

FESTIVAL D'AVIGNON
64^e ÉDITION DU 7 AU 27 JUILLET 2010

2	Éditorial	
5	<i>Christoph Marthaler</i> , artiste associé	
6	<i>Christoph Marthaler & Anna Viebrock</i>	
6	▣⊙ PAPPERLAPAPP	
7	<i>Christoph Marthaler</i>	
7	▣⊙ SCHUTZ VOR DER ZUKUNFT	
8	<i>Anna Viebrock</i>	
9	★ MIROIRS DU RÉEL	
10	<i>Olivier Cadiot</i> , artiste associé	
11	▣ L'AFFAIRE ROBINSON	
11	▣▲ DÉCHIFFRAGE ▣ UN MAGE EN ÉTÉ, LECTURE	
12	<i>Olivier Cadiot & Ludovic Lagarde</i>	
12	▣ UN MAGE EN ÉTÉ	
13	▣ UN NID POUR QUOI FAIRE	
		14 <i>Rodolphe Burger</i>
		14 ⊙ LE CANTIQUÉ DES CANTIQUÉS
		15 ⊙▲ CONCERT DESSINÉ ⊙▲ CINÉPOÈMES LIVE
		16 ⊙ BAL DU 14 JUILLET
		17 <i>Pascal Dusapin</i>
		17 ⊙ CONCERT ⊙ DUSAPIN/BACH
		18 <i>Jean-Baptiste Sastre</i>
		19 ▣ LA TRAGÉDIE DU ROI RICHARD II
		de William Shakespeare
		20 <i>Anne Teresa De Keersmaecker</i> <i>Rosas</i>
		21 ✕⊙ CRÉATION 2010
22	<i>Guy Cassiers</i> <i>Toneelhuis</i>	
23	▣▲ DE MAN ZONDER EIGENSCHAPPEN I (L'HOMME SANS QUALITÉS I) d'après Robert Musil	
24	<i>Andreas Kriegenburg</i> <i>Kammerspiele de Munich</i>	
25	▣ DER PROZESS (LE PROCÈS) de Franz Kafka	
26	<i>François Orsoni</i>	
27	▣⊙ BAAL de Bertolt Brecht	
28	<i>Christophe Feutrier</i>	
29	▣ DÉLIRE À DEUX d'Eugène Ionesco	
30	<i>Jean Lambert-wild</i>	
30	▣▲⊙ LA MORT D'ADAM de J. Lambert-wild, J.-L. Therminarias, T. Collet et F. Royet	
31	▣⊙ COMMENT AI-JE PU TENIR LÀ-DEDANS ? de J. Lambert-wild et S. Blanquet	
		32 <i>Angélica Liddell</i>
		32 ▣⚡ LA CASA DE LA FUERZA (LA MAISON DE LA FORCE)
		33 ▣⚡ EL AÑO DE RICARDO (L'ANNÉE DE RICHARD)
		34 <i>Julie Andree T.</i>
		34 ▣⚡ ROUGE
		35 ▣⚡ NOT WATERPROOF L'ÉROSION D'UN CORPS ERRONÉ
		36 <i>Christophe Huysman</i>
		37 ▣ L'ORCHESTRE PERDU
		38 <i>Falk Richter & Stanislas Nordey</i>
		38 ▣ MY SECRET GARDEN
		39 <i>Falk Richter & Anouk van Dijk</i> <i>Schaubühne Berlin</i>
		39 ▣✕ TRUST

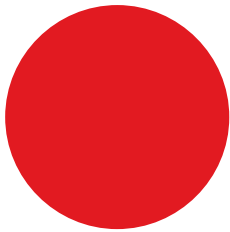
40	<i>Gisèle Vienne</i>	
41	✘▣▲ THIS IS HOW YOU WILL DISAPPEAR	
42	<i>Philippe Quesne Vivarium Studio</i>	
43	▣ BIG BANG	
44	<i>le GdRA Christophe Rulhes, Julien Cassier, Sébastien Barrier</i>	
44	▣✘▲ ETHNOGRAPHIQUES LE SYNDROME DE MALINOWSKI	
45	▣◎◎▲ SINGULARITÉS ORDINAIRES	
46	<i>Massimo Furlan</i>	
47	▣⚡ 1973	
48	<i>Pierre Rigal</i>	
49	◎✘ MICRO	
50	<i>Zimmermann & de Perrot</i>	
51	✘▣◎ CHOUF OUCHOUF (REGARDE ET REGARDE ENCORE)	
	52	<i>Faustin Linyekula</i>
	53	✘▣ POUR EN FINIR AVEC BÉRÉNICE
	54	<i>Alain Platel & Frank Van Laecke les ballets C de la B</i>
	54	✘▣ GARDENIA
	55	<i>Alain Platel les ballets C de la B</i>
	55	✘ OUT OF CONTEXT FOR PINA
	56	<i>Josef Najj & Akosh S.</i>
	57	✘◎⚡ LES CORBEAUX
	58	<i>Cindy Van Acker</i>
	59	✘ LANX / OBVIE
	59	✘ OBTUS / NIXE
	60	<i>Boris Charmatz</i>
	60	✘⚡ FLIP BOOK
	61	▣✘ LA DANSEUSE MALADE
62	La Vingt-cinquième heure	▣
65	Sujets à Vif	THÉÂTRE
68	Installation et parcours	◎
69	Lectures d'écrivains	MUSIQUE
71	Cycle de musiques sacrées	✘
73	Territoires cinématographiques du Festival d'Avignon	DANSE
74	Le Théâtre des idées	▲
77	Les Rencontres européennes	VIDÉO
79	Écoles au Festival	H
80	En souvenir d'Alain Crombecque	EXPOSITION
81	France Culture en public	◎
82-85	Les partenaires du Festival d'Avignon	CIRQUE
87	Festival d'Avignon in English	⚡
88-89	Informations pour les spectateurs	PERFORMANCE
90	Informations pratiques	
92-95	Itinéraires, plans, billetterie	
96	Calendrier	



Cloître Saint-Louis 20 rue du portail Boquier 84000 Avignon
 Téléphone + 33 (0)4 90 27 66 50 - Télécopie + 33 (0)4 90 27 66 83
 infodoc@festival-avignon.com
 www.festival-avignon.com

Nous avons préparé cette 64^e édition avec Christoph Marthaler, metteur en scène, et Olivier Cadiot, écrivain, nos deux artistes associés. Au fil de nos conversations, nous avons découvert des auteurs plongés dans la réalité, comme des “artistes anthropologues” de notre vie quotidienne. Leurs écritures, théâtrales ou littéraires, empreintes de musicalité, saisissent au plus près l’homme contemporain. Ils vivent le présent et nous le restituent, en mêlant des ingrédients de la culture savante et populaire qu’ils perturbent avec des traces du passé surgies de fouilles archéologiques imaginaires.

Leur venue au théâtre s’est construite dans l’échange avec d’autres artistes. La scénographe Anna Viebrock crée, pour Christoph Marthaler, des lieux à habiter théâtralement avec sa famille de comédiens et chanteurs. Le metteur en scène Ludovic Lagarde et son groupe d’acteurs, dont Laurent Poitrenaux, donnent vie sur scène aux livres d’Olivier Cadiot.



Construit au XIV^e siècle comme symbole d’une puissance religieuse et politique, le Palais des papes, son architecture et son histoire seront le point de départ de *Papperlapapp*, la nouvelle création théâtrale et musicale de Christoph Marthaler. Il servira ensuite de décor au destin tragique du roi Richard II qui, à la fin de ce même XIV^e siècle, s’abandonna à sa fragilité d’homme à l’épreuve de l’exercice du pouvoir. Cette pièce de Shakespeare, qui fut à l’origine du Festival en 1947, sera mise en scène par Jean-Baptiste Sastre dans une nouvelle traduction, avec Denis Podalydès dans le rôle-titre. C’est également la figure du roi, cette fois placée dans un exil contemporain, qu’interroge le roman d’Olivier Cadiot, *Un nid pour quoi faire*, qui sera adapté au théâtre.

Nous avons voyagé de Vienne à Bâle à travers la *Mitteleuropa* dont la littérature, inquiète face à la folie guerrière du début du XX^e siècle, sera présente sur nos scènes avec *L’Homme sans qualités* de Musil, *Le Procès* de Kafka, *Baal* de Brecht et, comme un écho plus récent, *Délire à deux* de Ionesco.

Avec Angélica Liddell, Julie Andrée T., Jean Lambert-wild, Christophe Huysman, Faustin Linyekula, Massimo Furlan ou Falk Richter, nous ferons une large place aux auteurs qui écrivent aujourd’hui pour les plateaux. Ils utilisent le langage des mots, des corps, parfois de la musique, cherchant des formes entre théâtre et performance, et, à travers leur douleur, colère ou tendresse, disent notre époque.

Nos comportements, nos histoires, lumineuses ou sombres, seront observés à travers les spectacles de Philippe Quesne, Gisèle Vienne, Stanislas Nordey, Zimmermann & de Perrot ou du GdRA qui représentent sur scène la fragilité de notre condition humaine. Comme le feront, de manière plus abstraite, les partitions chorégraphiques d'Alain Platel, Cindy Van Acker, Josef Nadj, Boris Charmatz, Pierre Rigal ou Anne Teresa De Keersmaecker, qui s'inspirera de la musique *ars subtilior* inventée à la cour des papes d'Avignon, à la fin du XIV^e siècle.

La musique traversera ce Festival, notamment avec les concerts de Pascal Dusapin et de Rodolphe Burger, qui orchestrera par ailleurs un grand bal du 14 juillet sous le Pont d'Avignon. La littérature contemporaine sera également présente sur de nombreux plateaux, et nous lui consacrons un cycle de lectures, qui débutera avec Pierre Guyotat.

Le Festival sera rythmé par les dix rendez-vous de la Vingt-cinquième heure, dont des conférences-spectacles décalées et des projets étonnants portés par des acteurs déjà présents au Festival, mais aussi par les huit créations des Sujets à Vif, toutes issues de commandes basées sur une rencontre artistique.

Pour partager vos expériences de spectateurs ou les approfondir, nous vous convions à l'École d'Art pour des rencontres quotidiennes avec les artistes ainsi qu'au Gymnase Saint-Joseph avec les philosophes invités à débattre au Théâtre des idées.

Toutes ces expériences collectives donnent des outils pour penser nos temps de crise sociale et économique. Cet "être ensemble" nécessaire pour que le théâtre advienne, qui rassemble artistes et spectateurs, nous aide à résister au repli sur soi et aux tentations de dissolution de la notion même de bien public.

Beaucoup de ces spectacles se créent pour le Festival d'Avignon, beaucoup d'artistes y viennent pour la première fois. Nous faisons donc confiance à votre curiosité et vous invitons à venir vous plonger dans cette nouvelle édition.

Hortense Archambault et Vincent Baudriller

directeurs

Avignon, 19 avril 2010

Écriture et musique traversent cette programmation comme elles ont marqué celles d'Alain Crombecque, qui dirigea le Festival d'Avignon de 1985 à 1992, et à qui nous dédions cette 64^e édition.

Mélanges

pour le Festival d'Avignon

Pour préparer cette 64^e édition du Festival d'Avignon, nous avons réuni l'écrivain Olivier Cadiot et le metteur en scène Christoph Marthaler. Deux artistes associés aux parcours différents, avec lesquels nous avons voyagé, de Sils Maria en Suisse à Aubeterre-sur-Dronne en Charente, en passant par Vienne et Bâle, et discuté de littérature, de musique et de théâtre, ainsi que de leurs enjeux aujourd'hui. L'un et l'autre goûtent peu le fait de parler de leur travail : leur processus de création est difficile à décrire, tant ils l'incarnent. Ils vivent plongés dans notre époque, nourris de la mémoire des temps passés, et rendent compte à leur manière de leurs observations. Lors de ces deux années de conversations le plus souvent à quatre, nous avons vu grandir leur complicité. Nous essaierons de témoigner de cette aventure partagée en publiant, avec les éditions P.O.L, un petit livre comme un mélange de leurs univers.

Cet ouvrage sera disponible gratuitement début juillet, sur demande au Cloître Saint-Louis, à l'École d'Art et à la boutique du Festival, ou téléchargeable sur notre site internet www.festival-avignon.com



Christoph Marthaler

ARTISTE ASSOCIÉ

Depuis 1980, le metteur en scène suisse **Christoph Marthaler** fait halte sur la plupart des grandes scènes européennes de théâtre et d'opéra, apportant ses univers fictionnels et reconnaissables entre tous. La particularité de son œuvre réside dans sa capacité à mêler avec succès partition verbale et partition musicale, mots et notes, parole et chant, conséquence d'un itinéraire de formation original. Hautboïste et flûtiste, Christoph Marthaler

s'est d'abord intéressé à la musique, avant de satisfaire sa curiosité pour le théâtre en rejoignant, dans l'après-mai 68, l'école Jacques Lecoq à Paris. Il est quelque temps comédien, puis se consacre pendant une dizaine d'années à la composition musicale pour spectacles de théâtre. Unissant déjà musiciens et acteurs, son premier projet personnel, *Indeed*, est présenté en 1980 dans sa ville d'adoption : Zurich, capitale économique d'une Suisse allemande qu'il ne cessera jamais de quitter pour mieux y revenir. Une Suisse où il est né, dont il se réclame et sur laquelle il a toujours posé un regard critique. En 1988, à la demande de l'intendant de théâtre Frank Bambauer, il s'installe à Bâle pour réaliser des « soirées », où il exerce son talent d'empêcheur de penser en rond. Performance sur le cinquantième anniversaire de la tristement célèbre Nuit de Cristal, la première se déroule dans la gare de la ville. La seconde réunit en 1989 de vrais soldats suisses qui, après un quart d'heure d'immobilité et de silence absolu, se mettent à chanter *Die Nacht ist ohne Ende* (*La nuit est sans fin*).

1991 constitue une date charnière dans le parcours de Christoph Marthaler : c'est l'année où il rencontre la scénographe **Anna Viebrock** (voir page 8) et la dramaturge Stefanie Carp avec lesquelles il débute une étroite collaboration qui se poursuit encore aujourd'hui. Avec elles, il rejoint Frank Bambauer à Hambourg et crée une série de spectacles d'anthologie qui le font connaître hors des frontières suisses et allemandes. Se succèdent *Le Faust* de Pessoa intitulé *Faust racine carré de 1+2*, *Die Stunde null oder die Kunst des Servierens* (*L'Heure zéro ou l'Art de servir*) et surtout *Casimir et Caroline* de Horváth pour lequel il est nommé metteur en scène de l'année en 1997. Quelques mois auparavant, il imaginait pour la Volksbühne de Berlin un spectacle lié à la chute du mur : *Murx den Europäer ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ab !* (*Bousille l'Européen ! Bousille-le ! Bousille-le ! Bousille-le bien !*), une revisitation de l'histoire allemande à l'énorme retentissement. En quelques spectacles, le public découvre un metteur en scène qui bouscule la représentation, décale le réel, invente une esthétique nouvelle et met en scène, avec une humanité sans pareille, des hommes et des femmes en déséquilibre. Des personnages du quotidien, des figures de l'ordinaire, de grands enfants un peu perdus à qui il laisse le temps de nous émouvoir, en privilégiant ces moments de suspension que seul le théâtre peut encore nous offrir dans un monde qui s'accélère sans raison. Gares, salles d'attente, salles de cafés sont les lieux privilégiés dans lesquels Christoph Marthaler observe avec une minutieuse attention ce milieu populaire auquel il est attaché, avant de le transformer en une galerie de héros de théâtre qui, avec beaucoup d'humour, de tendresse, de mélancolie, mais sans aucun cynisme ou moralisme, nous raconte l'éternel de la condition humaine.

Revenu à Zurich en 2000 pour prendre la direction de la Schauspielhaus, dont il sera malheureusement évincé en 2004, il poursuit ses créations personnelles, en alternance avec des œuvres du répertoire théâtral (Shakespeare, Jelinek, Büchner), mais aussi musical. Ce qui le conduit naturellement à déployer son talent sur les scènes d'opéra. Il a notamment mis en scène Debussy, Verdi, Beethoven, Schönberg, Mozart, Janáček et plus récemment Alban Berg avec *Wozzeck* à l'Opéra Bastille, et Offenbach et sa *Grande Duchesse de Gérolstein* au Théâtre de Bâle. Quelle que soit l'œuvre présentée, il reste animé d'une volonté d'établir un dialogue avec ses contemporains, en étant toujours « ici et maintenant ». C'est sans doute là le secret du travail de Christoph Marthaler, tout à la fois observateur du monde et poète de la scène. Au Festival d'Avignon, il a déjà présenté *Groundings, une variation de l'espoir* en 2004 et *Riesenbutzbach. Eine Dauerkolonie* (*Riesenbutzbach. Une colonie permanente*) en 2009.

Christoph Marthaler & Anna Viebrock



PAPPERLAPAPP

COUR D'HONNEUR
DU PALAIS DES PAPES

durée estimée 2h30

création 2010

7 8 9 11 12 13 15 16 17 À 22H

mise en scène **Christoph Marthaler**
scénographie **Anna Viebrock**
dramaturgie **Malte Ubenauf**
collaboration à la dramaturgie **Olivier Cadot**
collaboration artistique **Gerhard Alt**
costumes **Sarah Schittek**
direction musicale **Rosemary Hardy**
lumière **Phoenix (Andreas Hofer)**
maquillage **Christian Schilling**
assistantat à la mise en scène **Ludivine Petit**
assistantat à la scénographie **Hannah Albrecht**

avec **Marc Bodnar, Raphaël Clamer, Bendix Dethleffsen, Evelyne Didi, Olivia Grigolli, Rosemary Hardy, Ueli Jäggi, Jürg Kienberger, Sasha Rau, Martin Schütz, Clemens Sienknecht, Bettina Stucky, Graham Valentine, Jeroen Willems**

production Festival d'Avignon
avec le soutien de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la Culture, de la Fondation Luma, de l'Association suisse d'entraide sociale et culturelle, de la Fondation Corymbo, de Zuger Kulturstiftung Landis & Gyr, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas à Paris et d'Arte

Le spectacle sera diffusé en direct sur Arte le 17 juillet.

C'est d'un conflit politico-religieux entre le roi de France Philippe le Bel et le pape Boniface VIII qu'est née l'histoire de la papauté avignonnaise et donc l'histoire du Palais des papes et de sa célèbre Cour d'honneur, que Christoph Marthaler, Anna Viebrock et leurs compagnons investiront sept cent un ans après l'installation des papes en France. Ce spectacle, créé pour et avec la Cour, ne sera présenté qu'au Festival. Curieux de ce lieu, curieux de son architecture et de son passé, le metteur en scène a cherché ce que son théâtre musical pouvait exprimer en s'intéressant à ce palais labyrinthique et à ceux qui l'ont traversé. Ce monument n'est-il pas l'expression majestueuse du pouvoir politique et du pouvoir religieux qui, depuis des siècles, ont en commun d'utiliser à leur convenance

la pratique de la vérité et du mensonge pour se protéger des embûches qui les menacent sans cesse et asseoir dans la durée la prééminence de l'un par rapport à l'autre? Questionnant l'histoire morcelée que nous racontent les livres, ajoutant quelques éléments manquants, voire inventés, traversant la littérature, la musique et la philosophie, Christoph Marthaler posera son regard de poète sur le caractère illusoire de la vérité, dans cette nouvelle création au titre énigmatique, expression allemande désuète que l'on pourrait traduire par « blablabla » ou « et puis quoi encore ! ». De petits événements concrets en superbes moments d'imagination individuelle ou collective, il composera, comme à son habitude, une partition autant jouée que chantée qui s'inscrira véritablement dans cette Cour et fera peut-être apparaître ce qui se cache derrière son monumental et fantasmagorique mur. Ce qui s'y cachait hier, ce qui s'y cache encore en 2010, derrière ses multiples fenêtres et vitraux, portes et soupiraux, à l'intérieur des tombeaux, vrais ou faux, réels ou théâtraux. C'est à un voyage entre un « ailleurs et autrefois », un « ici et aujourd'hui » que nous invitent Christoph Marthaler et Anna Viebrock. Un voyage entre rêve et réalité, recherche archéologique et enquête policière. Un voyage artistique minutieusement articulé, élégant et plein d'humour, aux confins de l'Histoire et du théâtre : et si l'histoire du Palais des papes ne faisait que commencer? JFP

Christoph Marthaler



SCHUTZ VOR DER ZUKUNFT (SE PROTÉGER DE L'AVENIR)

COLLÈGE CHAMPFLEURY

durée 3h45

spectacle-parcours en trois parties,

en allemand surtitré en français

première en France

21 22 23 24 À 22H

mise en scène **Christoph Marthaler**
collaboration à la mise en scène **Michel Schröder**
conception **Stefanie Carp, Markus Hinterhäuser**
direction musicale **Rosemary Hardy**
scénographie et installations **Duri Bischoff**
costumes **Sarah Schittek**
textes **Stefanie Carp**

avec **Rosemary Hardy, Markus Hinterhäuser, Ueli Jäggi, Jürg Kienberger, Katja Kolm, Bernhard Landau, Josef Ostendorf, Nicolas Rosat, Clemens Sienknecht, Bettina Stucky, Jeroen Willems**

production Wiener Festwochen (Vienne)
coproduction spielzeiteuropa / Berliner Festspiele, Festival international de Théâtre tchèque de Moscou, Goethe Institut

avec le soutien de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la Culture et de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas à Paris

Il existe à Vienne un hôpital, l'hôpital Otto Wagner, d'une belle architecture de marbre et d'or, dont une partie a été transformée en théâtre. En le découvrant en 2005, au moment où il cherchait un lieu pour créer un nouveau spectacle, Christoph Marthaler s'intéressa à son histoire et découvrit la face cachée et peu reluisante de ce bâtiment qui fut, entre 1940 et 1945, et peut-être un peu après, un centre d'expérimentation et d'extermination d'enfants et d'adultes atteints de maladies psychiques. Toujours inspiré par les lieux et l'ambiance des villes dans lesquelles il travaille avec ses collaborateurs artistiques, Christoph Marthaler a voulu, avec *Schutz vor der Zukunft*, attirer l'attention, non seulement sur les pratiques d'euthanasie en vigueur durant la période nazie, mais sur toutes les tentatives de sélection qui ont tenté de créer un monde débarrassé

de ses « tares », de ses « anormaux ». Pour tirer ce signal d'alarme à leur inimitable manière, le metteur en scène et sa dramaturge Stefanie Carp ont composé une partition textuelle faite d'écrits politiques, d'essais théoriques, de biographies de patients d'hier et d'aujourd'hui, ainsi qu'une partition musicale associant Schubert, Mahler, Schumann et Chostakovitch, ce musicien qui passa la plus grande partie de sa vie à composer sous la menace d'une déportation au goulag. Mémoire du passé et vision de l'avenir s'entrechoquent, se mêlent au rythme des prises de parole, des performances vocales des acteurs-chanteurs, des chorégraphies esquissées par les silhouettes toujours si bien dessinées des personnages marthalériens, des êtres décalés, démunis et souvent maladroits en qui nous nous reconnaissons. L'univers qu'ils créent, fait de ralentissements et d'accélération, nous permet de prendre le temps d'ouvrir les yeux et les oreilles sur les menaces diffuses qui les entourent, qui nous entourent, pour tenter, si faire se peut, de « se protéger de l'avenir ». JFP



La Vingt-cinquième heure avec *Sasha Rau*

DORS TOI / SCHLAF DICH

11 juillet - GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - 15h

texte et mise en lecture **Sasha Rau**
avec **Marc Bodnar, Charlotte Clamens, Janet Haufler, Bettina Stucky, Jeroen Willems**
(voir page 62)

Anna Viebrock

Anna Viebrock a su très tôt qu'elle travaillerait dans les théâtres. Après des études de philosophie et d'histoire de l'art, et six années de scénographie à l'Académie des Arts de Düsseldorf, elle intègre le théâtre de Francfort au poste d'assistante aux costumes et aux décors. C'est le début d'une carrière qui la mène à Heidelberg, Bonn, Stuttgart, Bâle, travaillant en particulier pour le metteur en scène Jossi Wieler. Grâce à l'intendant de la Schauspielhaus

de Hambourg, Frank Bambauer, elle rencontre en 1991 Christoph Marthaler et lui invente son premier « lieu à jouer » pour la pièce *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche. Commence alors une collaboration très étroite avec ce metteur en scène qui trouvera en elle une artiste indispensable à sa création. Ensemble, ils proposent des spectacles d'anthologie, *Faust racine carré de 1+2*, *Stunde Null*, *Casimir et Caroline* de Horváth, avant de rejoindre la Volksbühne de Berlin pour créer *Murx den Europäer ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ab ! (Bousille l'Européen ! Bousille-le ! Bousille-le ! Bousille-le bien !)* qui sera à l'origine de la reconnaissance européenne du travail de ce duo. Entre 2000 et 2004, Anna Viebrock participe à l'aventure de la Schauspielhaus de Zurich, qu'elle quitte avec ses amis, lorsque les édiles zurichois mettent fin au mandat de directeur de Christoph Marthaler, un an avant son terme. Travaillant également pour l'opéra, Anna Viebrock est aussi metteuse en scène et signe régulièrement des spectacles à mi-chemin entre théâtre et musique, dont le dernier, *Wozuwozuwozu*, a été créé cette année à la Schauspielhaus de Cologne. Elle n'en poursuit pas moins sa collaboration avec Christoph Marthaler avec qui elle investira la Cour d'honneur du Palais des papes. Au Festival d'Avignon, elle a déjà présenté avec lui *Groundings, une variation de l'espoir* en 2004 et *Riesenbutzbach. Eine Dauerkolonie (Riesenbutzbach. Une colonie permanente)* en 2009.





★

MIROIRS DU RÉEL

MAQUETTES DE DÉCORS

LA MIROITERIE

DU 7 AU 27 JUILLET DE 14 À 19H

conception **Anna Viebrock**
en collaboration avec **Frieda Schneider**

avec l'aide du Deutsches Theatermuseum et de la Theaterakademie August Everding (Munich)

Anna Viebrock est une artiste qui invente des « espaces à jouer ». Elle les crée en s'inspirant de ce qu'elle perçoit du réel, de l'architecture des villes qu'elle traverse, des objets qu'elle remarque, des ambiances diverses qui l'imprègnent dans ses incessantes promenades. Elle construit d'abord des maquettes avec une précision absolue dans l'établissement des proportions, dans le choix des matériaux et des couleurs, dans l'intégration des accessoires. En les exposant, accompagnées de ses carnets et notes de travail, notamment ceux qui ont précédé la création de *Papperlapapp*, Anna Viebrock propose de suivre intégralement sa démarche artistique. On comprend comment elle décale le réel, comment elle mêle des éléments de notre vie quotidienne qui ne devraient pas se rencontrer. Ces miniatures sont aussi l'expression de l'humour qui habite le travail de cette plasticienne de l'espace théâtral. En associant le concret et l'abstrait, en étant dans et hors le cadre de scène traditionnel,

elle densifie les lieux, les rend poétiques et merveilleux, se permettant de créer des portes de quatre mètres de haut et de poser des réverbères au milieu des salons et des bureaux. Ses lieux fermés – salles de fêtes, restaurants, intérieurs de maisons, carlingues d'avions – sont pour les metteurs en scène avec lesquels elle travaille, et en particulier Christoph Marthaler, des espaces fascinants qui leur laissent toute liberté pour inventer. En découvrant près de trente maquettes, trente « modèles de travail », mais également des éléments de scénographie grandeur nature, nous comprenons comment se crée l'espace de la représentation et basculons, avec Anna Viebrock, de l'autre côté du miroir. Là où les rêves prennent forme avant de grandir démesurément et de devenir des lieux de théâtre fascinants. JFP

Olivier Cadiot

ARTISTE ASSOCIÉ

Paris
Aubeterre-sur-Dronne

Phrases courtes, foisonnement d'images, compositions graphiques, retours à la ligne, *cuts*, pauses, reprises rapides : chez **Olivier Cadiot**, le tempo du texte est avant tout musical. Une musique qui ne ménage pas son lecteur et le presse sans cesse de partir à la découverte. Dans l'atelier de l'écrivain, les mots passent et repassent. Longtemps, les phrases cherchent leur place, les virgules changent de ligne. Les textes s'étoffent puis

s'amenuisent, pour que ne reste au final, à l'issue d'un processus de plusieurs années, que ce qu'il faut de mots, pour des livres et des romans taillés au plus près de leur finalité. En choisissant d'associer un écrivain à l'édition 2010, il s'agit d'abord d'adopter une écriture, l'une des plus innovantes des deux dernières décennies. Une écriture qui vient de la poésie (*L'Art poétique*, 1988), d'une poésie sonore qui résonne, se dit, se souffle, taille dans le vif et bouscule les conventions. Une écriture mise à plat, détricotée et couturée, nourrie de sons, de notes, de pointes cybernétiques, notamment pendant l'aventure de la *Revue générale de littérature*, dernier laboratoire littéraire de la fin du XX^e siècle, qu'Olivier Cadiot fonde avec Pierre Alferi en 1995. Chez P.O.L., paraît ensuite une série d'ouvrages à la limite du roman : *Futur, ancien, fugitif* (1993), *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002), *Fairy Queen* (2002), *Un nid pour quoi faire* (2007). Tous allient sentiments et images, sensations et réminiscences, trivialité et métaphysique, autobiographie et captures du réel, passé et présent, au sein d'une langue à la texture inédite.

L'homme Cadiot, c'est aussi un style : drôle, passionné, à l'écoute, généreux. Il sait jouer collectif mais, travailleur méticuleux, a aussi besoin de moments de solitude, qu'il met à profit lors de longs isolements volontaires entre les Buttes-Chaumont et la Charente. Curieux de tout, ses collaborations sont aussi hétérogènes que multiples. Il a travaillé avec des musiciens (Georges Aperghis, Rodolphe Burger, Benoit Delbecq), des poètes (Pierre Alferi, Bernard Heidsieck, Emmanuel Hocquard), des exégètes (sous la direction de Frédéric Boyer pour la nouvelle traduction de la Bible), mais aussi des philosophes, des hommes de science, de théâtre ou de cinéma. Tout cela sans jamais s'éparpiller : il sait qu'il lui faut construire serrée la meurtrière par laquelle il veut regarder le monde. En 1993, Olivier Cadiot rencontre le théâtre. À la demande du metteur en scène Ludovic Lagarde, il écrit une pièce, *Sœurs et Frères*, qui le questionne sur l'écriture dramatique. Il y reviendra autrement : l'obstination de Ludovic Lagarde permettra un faufilement du duo vers la scène. Adaptations de livres déjà parus, montages-découpages incarnés via le personnage récurrent de Robinson et l'acteur complice Laurent Poitrenaux, le tandem s'illustre en quatre spectacles, du monologue soliloquant à la comédie chorale : *Le Colonel des Zouaves* (1998), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2003), *Fairy Queen* (2004) et *Un nid pour quoi faire*, initié en 2009. Différent, son théâtre en mots-voix, en mouvements-lumières, en macro-microscope propose aux spectateurs une expérience de jubilation rare.

Après deux principales expériences au Festival d'Avignon – la création en 1989 de l'opéra *Roméo & Juliette* dont il signait le livret pour Pascal Dusapin, et une résidence à la Chartreuse en 2004 au sortir de laquelle il présentait, avec Ludovic Lagarde, *Fairy Queen*, *Le Colonel des Zouaves* et *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein, dont il assurait la traduction –, Olivier Cadiot est cette année l'un des deux artistes associés du Festival. Outre des lectures, dont une sera donnée dans la Cour d'honneur du Palais des papes, il y présentera une œuvre chorale, *Un nid pour quoi faire*, et un monologue écrit pour l'occasion, à destination de Laurent Poitrenaux et Ludovic Lagarde, *Un mage en été*. Son intérêt pour la musique irriguera le Festival avec notamment Rodolphe Burger et Pascal Dusapin. Sa rencontre avec Christoph Marthaler, l'autre artiste associé de cette édition du Festival d'Avignon, le poussera à de nouvelles complicités.



L'AFFAIRE ROBINSON

COUR D'HONNEUR
DU PALAIS DES PAPES
durée estimée 1h15

10 JUILLET À 22H

dans la scénographie de *Papperlapapp*
de **Christoph Marthaler** et **Anna Viebrock**
avec la complicité de **Christoph Marthaler**

production Festival d'Avignon, avec France Culture

La lecture sera retransmise en direct
sur France Culture.

« Il n'y aura peut-être qu'au Festival que je pourrai déployer mon travail sous toutes ses facettes, à commencer par une lecture qui donnerait à entendre mes textes en toute simplicité », s'est naturellement dit Olivier Cadiot en réfléchissant à son rôle inédit d'artiste (des mots) associé au Festival d'Avignon. Et pourquoi ne pas l'imaginer dans la Cour d'honneur du Palais des papes ? Olivier Cadiot s'est déjà mesuré à ce lieu de légende, en 2004, lors d'une performance préludant au concert de Rodolphe Burger. Cette fois, il œuvrera seul, à la table, une heure quinze durant, lisant dans le décor du spectacle de Christoph Marthaler un livre fait de tous ses livres. Traversée accélérée de son œuvre, cette *Affaire Robinson* suit le personnage *alter ego* qu'il s'est inventé sur près de quinze ans et cinq romans, *Le Colonel des Zouaves*, *Retour définitif et durable de l'être aimé*, *Fairy Queen*, *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été*. Mythe littéraire, Robinson est devenu le reflet de la vie quotidienne de notre temps, qu'il réinterprète en y mêlant souvenirs, ressentis et délires de l'esprit. Les mots qui viennent à son imagination tentent de canaliser ses sensations et ses impressions. Olivier Cadiot aime ce personnage de Robinson qui vieillit avec lui, qui ouvre une piste commune dans ses différents textes. Un être de papier qui n'est ni un maître ni un manifeste, mais une proposition. Celle que ferait un grand frère pas tout à fait bien intentionné. En somme, un condensé d'Olivier Cadiot. **ADB**



LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

DÉCHIFFRAGE

ÉCOLE D'ART

durée estimée 1h

18 JUILLET À 23H

collaboration artistique **Cédric Scandella**

Olivier Cadiot a choisi de se replonger dans l'un de ses premiers textes : *Futur, ancien, fugitif*. Un livre qui se présente comme une anthologie de genres, regroupant poèmes, installations plastiques, fausses partitions, correspondances réduites, chansons, listes, index, litanies, télégrammes, dialogues de théâtre et bien d'autres choses encore. Une matière foisonnante dans laquelle il nous guide, alternant temps de lecture, interprétations et improvisations libres sur les chapitres les plus graphiques, sans oublier quelques déchiffrages à la volée de pages manuscrites. Au milieu des archives légendées de son œuvre, Olivier Cadiot choisit, fait passer, commente les images et nous entraîne, au fil de sa pensée, dans les méandres de sa fabrique de textes. (voir page 64)



LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

UN MAGE EN ÉTÉ, LECTURE

ÉCOLE D'ART

durée estimée 1h

entrée libre

25 JUILLET À 23H

Dans la cour de l'École d'Art, avec pour seul décor la nuit qui l'enveloppera, Olivier Cadiot lira son nouveau livre, *Un mage en été*, écrit pour l'édition 2010 du Festival d'Avignon. L'occasion d'entendre ou de réentendre, pour ceux qui auront assisté à la mise en scène de Ludovic Lagarde, ce monologue dans la bouche même de son auteur. Au cœur de l'obscurité s'élèvera une voix intime. Celle d'un roman intérieur, celle d'un mage, un soir, en été. (voir page 64)



avec la CCAS, dans le cadre de Contre-Courant

LECTURE D'OLIVIER CADIDIOT

16 juillet - ROND-POINT DE LA BARTHELASSE - 19h
entrée libre (voir page 78)

Olivier Cadiot & Ludovic Lagarde

Fuyant le juste milieu, **Ludovic Lagarde** est un artiste de contrastes : son théâtre chatoie, les voix éclatent, comme les couleurs, les rires ou la violence. À la mesure et la demi-teinte, il préfère les excès, quitte à tutoyer le baroque et se confronter à l'artifice. Il débute par du Beckett (*Trois dramaticules*), du Brecht (*Le Cercle de craie caucasien*), du Bond (*Maison d'arrêt*), puis rencontre Olivier Cadiot, auquel il commande

Sœurs et Frères en 1993. Le mode opératoire de leur collaboration se met en place avec *Le Colonel des Zouaves*, en 1998, quand les romans de l'écrivain deviennent de véritables pièces entre les mains du metteur en scène : ce dernier adapte, monte, puise à sa manière dans la matière texte, pour offrir à son acteur fétiche, Laurent Poitrenaux, des registres de voix, de visions, de réminiscences et de cérémonies, aussi virtuoses que profonds et réjouissants. S'ensuivent *Retour définitif et durable de l'être aimé*, puis *Fairy Queen*, créé en 2004 au Festival d'Avignon, en même temps que *Oui dit le très jeune homme*, pièce de Gertrude Stein traduite par Olivier Cadiot. Parallèlement, Ludovic Lagarde, formateur et découvreur d'acteurs, conserve une activité de pédagogue. Directeur de la Comédie de Reims depuis janvier 2009, il travaille également avec le directeur musical Christophe Rousset pour mettre en scène des opéras baroques français, avec Pascal Dusapin pour la reprise de son *Roméo & Juliette* à l'Opéra Comique, avec Wolfgang Mitterer pour la réalisation de son *Massacre*. Il vient de créer *Doctor Faustus Lights the Lights*, un opéra-rock d'après Gertrude Stein. À Avignon, Ludovic Lagarde a dirigé en 2005 des lectures de textes belges avec de jeunes comédiens, monté le *Richard III* du Flamand Peter Verhelst en 2007 et mis en scène la promotion de l'Érac en 2008, dans le cadre d'Écoles au Festival.



UN MAGE EN ÉTÉ

d'Olivier Cadiot

OPÉRA-THÉÂTRE

durée estimée 1h30

création 2010

21 22 23 24 26 27 À 18H

texte **Olivier Cadiot**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

scénographie **Antoine Vasseur**

lumière **Sébastien Michaud**

costumes **Fanny Brouste**

collaboration artistique

Cédric Scandella, David Bichindaritz

réalisation informatique musicale **Ircam/Grégory Beller**

vidéo **Jonathan Michel**

dramaturgie **Marion Stoufflet**

assistanat à la mise en scène **Chloé Brugnion**

avec **Laurent Poitrenaux**

production La Comédie de Reims Centre dramatique national
coproduction Festival d'Avignon, Ircam/Les Spectacles vivants-Centre Pompidou
avec le soutien de la Région Champagne-Ardenne et du Centre dramatique
national Orléans/Loiret/Centre

Un mage en été sera publié aux éditions P.O.L

_____ Ce texte est une boucle. Il suscite des souvenirs et s'impose comme un retour aux origines. Celles d'un trio qui se forme à la fin des années 90. L'écrivain Olivier Cadiot, le metteur en scène Ludovic Lagarde et l'acteur Laurent Poitrenaux inventent alors *Le Colonel*

des Zouaves. Un incroyable objet scénique où la voix, les mots, les gestes et les postures d'un seul homme immobile valent mieux que mille personnages différents et toutes les courses folles à travers le monde. Avec *Un mage en été*, après trois spectacles élargis au collectif, le trio Cadiot-Lagarde-Poitrenaux retourne vers la forme, solitaire mais peuplée, du monologue. « Dans ce texte, précise l'écrivain, notre héros Robinson ne bouge plus. Il s'enferme, il ne construit plus des cabanes dans les arbres. Son île est intérieure, il devient l'archéologue de sa vie quotidienne. » Une vie de mage, dont la boule de cristal se transforme en un outil de visions et de sensations à l'efficacité immédiate : ce qu'il voit, il le vit. L'eau s'écoule sur son corps, la nature l'environne, le savoir est à portée de main ; il saisit le monde, le visualise, le comprend. Ce qu'il en ressort est précieux : une forme de survie minimale par évocations libres, un trip proustien de madeleine concassée, une infusion lyophilisée d'hyperlucidité. Un spectacle qui se construit sur des flashes de vie quotidienne, sur des contes de faits vrais. La voix modulée et les gestes déployés de Laurent Poitrenaux, la luminosité contrastée du regard de Ludovic Lagarde, l'écriture en relief d'Olivier Cadiot : l'accumulation des données fait de ce mage l'un des outils de perception les plus performants qui soit. Comme une machine qui aurait un corps, une technique qui aurait de l'esprit. ADB



UN NID POUR QUOI FAIRE

d'Olivier Cadiot

GYMNASE GÉRARD PHILIPPE 

durée 2h15

création 2010

8 9 10 11 13 À 22H
14 15 16 17 18 À 17H

texte **Olivier Cadiot**

adaptation **Olivier Cadiot** et **Ludovic Lagarde**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

musique **Rodolphe Burger**

scénographie **Antoine Vasseur**

lumière **Sébastien Michaud** son **David Bichindaritz**

costumes **Fanny Brouste** maquillage **Corinne Blot**

vidéo **David Bichindaritz, Jonathan Michel**

chorégraphies, mouvements **Stéfany Ganachaud**

assistantat à la mise en scène

Rémi Barché, Chloé Brugnon

avec **Pierre Baux, Valérie Dashwood,**

Guillaume Girard, Constance Larrieu, Ruth Marcelin,

Laurent Poitreux, Samuel Réhault, Julien Storini,

Christèle Tual

production La Comédie de Reims Centre dramatique national
coproduction Festival d'Avignon, Compagnie Ludovic Lagarde, CDDB Théâtre de Lorient Centre dramatique national, Maison de la Culture de Bourges Scène nationale, Théâtre Auditorium de Poitiers Scène nationale
avec le soutien de la Région Champagne-Ardenne, de la Région Île-de-France, de Théâtre Ouvert Centre dramatique national de création, du Théâtre national de la Colline, de Château de Versailles-Spectacles, du Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques de la Direction régionale des Affaires culturelles et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
avec la participation artistique du Jeune Théâtre national
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production.

Un nid pour quoi faire est publié aux éditions P.O.L

« Cour royale en exil à la montagne cherche conseiller image, chambre tout confort dans chalet atypique, artiste s'abstenir. » Telle est l'annonce à laquelle répond Robinson, héros du roman d'Olivier Cadiot que Ludovic Lagarde et la troupe de la Comédie de Reims portent aujourd'hui sur scène. Et voilà Robinson projeté dans un improbable royaume, régi par une Majesté déjantée, drôle et cynique à souhait. Chez ce monarque de droit divin, dans son chalet-château de sports d'hiver, tout est mis à mal par les pressions inhérentes à la vie contemporaine. La cour est en ordre de marche, menée par une maîtresse à la main de fer gantée de cuir, régentant le petit personnel tout en rêvant aux séries américaines. Mais tous les sujets sont tendus, plutôt tordus, entre le service traditionnel de sa Majesté et leur place – sinon leurs fantasmes – d'hommes et de femmes

d'aujourd'hui : le chambellan fait de la luge et se prend pour un commercial, le grand écuyer chevauche des bobsleighs et dessine des logos, le docteur royal pratique la médecine douce, les princesses de sang portent des robes roses tout en s'inventant des destins d'*executive women*. Au milieu de cette cour aussi surannée que technoïde, Robinson, personnage-fil rouge des romans d'Olivier Cadiot, promène ses pensées extra-lucides et ses rapprochements surprenants. Il y cherche un nid, mais trouve surtout une principauté de comédie, saisie par le délire quand ce n'est pas la débauche, où la tyrannie se mesure centimètre par centimètre à la hauteur des fauteuils, où le pouvoir fait de l'œil à la communication et le système de la cour hésite entre la farce bouffonne et les portes qui claquent d'une pièce de boulevard. Pourtant, qu'on y fasse attention : les éclats de rire sont meurtriers. Ce roi, ces courtisans, cette langue de la flatterie comme de la satire, ces envies entre loisirs et culture de masse, cette cour lorgnant vers la gouvernance d'entreprise, c'est ici et maintenant ! ADB



La Vingt-cinquième heure avec *Pierre Baux*

ÉCRITS ROCK

16 et 17 juillet - ÉCOLE D'ART - 23h

mise en scène **Mathieu Malgrange, Laetitia Zaepffel**
avec **Pierre Baux, Vincent Courtois** (violoncelle)
(voir page 63)

Rodolphe Burger

Vastes sont les territoires peu à peu conquis par **Rodolphe Burger** et son insatiable appétit musical. Depuis quinze ans, il ne cesse de multiplier les collaborations avec ses *alter ego* : des auteurs-compositeurs, tels Alain Bashung pour *Le Cantique des cantiques* ou Jacques Higelin pour les albums *Amor Doloroso* et *Coup de foudre* ; des instrumentistes exceptionnels, comme le guitariste James Blood Ulmer, le trompettiste Erik Truffaz ou ses complices de tournée, Julien Perradeau et Alberto Malo ; sans oublier les chanteuses à forte personnalité que sont Françoise Hardy et Jeanne Balibar. Mais Rodolphe Burger explore également des contrées extra-musicales, dont les mots, les images et les gestes entrent en résonance avec son propre univers. Avec le poète Pierre Alferi, il compose des cinépoèmes et offre une subtile bande-son à des séquences de cinéma muet ; avec la chorégraphe Mathilde Monnier, il réinvente les liens entre musique et danse ; avec Philippe Dupuy et Charles Berberian, il forge un spectaculaire concert dessiné. La personnalité de Rodolphe Burger ne saurait néanmoins se réduire à ces travaux divers. On reconnaît entre mille un accord de guitare signé Burger, une phrase chantée par l'ancien leader du groupe Kat Onoma. En 2004, la Cour d'honneur du Palais des papes a déjà résonné de sa musique rock et électrique. Son concert s'ouvrait alors sur quelques textes lus par un complice de longue date : Olivier Cadiot.



CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

TEMPLE ST-MARTIAL

durée estimée 35 mn

16 JUILLET À 12H ET 21H

traduction **Olivier Cadiot** et **Michel Berder**

sampler, guitare **Rodolphe Burger**

orgue **Julien Perradeau**

oud **Mehdi Haddad**

récitants **Valérie Dashwood, Laurent Poitrenaux**

coproduction Compagnie Rodolphe Burger, Wart, Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau
avec le soutien de la Sacem

En 2001, Alain Bashung et Chloé Mons demandent à Rodolphe Burger de mettre en musique leur cérémonie de mariage. Le rite religieux tourne à la session d'enregistrement : sur une boucle électronique rock, la voix du chanteur se mêle à celle de sa muse pour donner à entendre *Le Cantique des cantiques*, dans une nouvelle traduction d'Olivier Cadiot. Bashung parti, le duo ne pourra se reformer, mais ce chant d'amour aux origines bibliques ne demande qu'à se perpétuer. Fort de nouveaux arrangements, Rodolphe Burger en propose une version inédite pour laquelle Valérie Dashwood et Laurent Poitrenaux, fidèles comédiens de Ludovic Lagarde, prêteront leur voix. ADB (voir page 71)

CONCERT DESSINÉ

COUR D'HONNEUR
DU PALAIS DES PAPES
durée 1h30

24 JUILLET À 23H

chant, guitare **Rodolphe Burger**
basse, clavier **Julien Perraud**
batterie **Alberto Malo**
trompette **Erik Truffaz**
dessins **Charles Berberian, Philippe Dupuy**
lumière **Christophe Olivier**
son **Philippe Dubich**
mixage vidéo **Fabien Morelet**

coproduction Compagnie Rodolphe Burger, Wart, Scène nationale
de Sète et du Bassin de Thau
avec le soutien de la Sacem et l'aide de la Fnac

Creusant l'expérience née en 2009 au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, Charles Berberian et Philippe Dupuy investissent la Cour d'honneur pour donner traits à la musique de Rodolphe Burger. Auteurs majeurs de la BD contemporaine aux parcours atypiques, dessinateurs pour la presse et l'édition, affichistes, ils relèvent le pari de dessiner en direct ce que leur inspirent les compositions qui se jouent sur scène. Accompagné de ses fidèles collaborateurs, le bassiste Julien Perraud et le batteur Alberto Malo, mais aussi d'Erik Truffaz à la trompette, Rodolphe Burger déploie entre les murs du Palais son rock racé et habité qui appelle les images. Projeté sur grand écran, le dessin se construit le temps d'un morceau, et se renouvelle à chaque chanson. La musique entraîne toutes les mains, celles des musiciens comme celles des dessinateurs. On assiste à une double improvisation. À celle du plateau, où se tisse le concert, répond celle de la table à dessin, à laquelle Dupuy et Berberian travaillent à quatre mains, forts d'une complicité de plus de vingt-cinq ans. Chacun entre dans la musique, personne ne quitte le dessin : les deux arts communiquent, s'interrogent, se commentent, s'illustrent, se relancent. Parfois même, tout semble danser, comme si la musique traversait la scène pour aller chercher un corps ou un coup de crayon particulier. C'est là toute la magie de ce concert spectaculaire. ADB

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE CINÉPOÈMES LIVE

ÉCOLE D'ART
durée 1h

19 20 À 23H

vidéo, texte et voix **Pierre Alferi**
sampler, guitare, chant **Rodolphe Burger**

coproduction Compagnie Rodolphe Burger, Wart, Scène nationale
de Sète et du Bassin de Thau

Pierre Alferi est romancier, poète et essayiste. Son écriture emprunte à la musique, aux arts plastiques, en passant par le cinéma. Elle se nourrit notamment de certains films avec lesquels l'auteur vit constamment. Un livre, *Le Cinéma des familles*, en témoignait dès 1999. L'écrivain a voulu montrer ce cheminement et le mettre en mots et en musique ; il s'est pour cela adressé à son ami Rodolphe Burger. De ce compagnonnage sont nés ces *Cinépoèmes live*, où le musicien improvise sur l'écriture dite par Pierre Alferi, tandis que s'étirent, sur l'écran en fond de scène, comme une lueur omniprésente à l'aura retrouvée, les images ralenties et remontées de *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton, de *L'Inconnu* de Tod Browning et de quelques pépites cinématographiques insoupçonnées. La mémoire fascinante du cinéma rencontre ici, en temps réel, la voix et la musique, le texte et le chant, pour un spectacle en fusion. ADB (voir page 64)

Rodolphe Burger



BAL DU 14 JUILLET

AU BORD DU RHÔNE
DEVANT LE PONT SAINT-BÉNEZET

14 JUILLET

VERS 23H, À L'ISSUE DU FEU D'ARTIFICE
durée 3h - entrée libre

direction artistique **Rodolphe Burger**
avec son orchestre spécialement constitué
et ses invités surprise

coproduction Festival d'Avignon, Ville d'Avignon et Fnac
avec le soutien du Fonds de dotation agnès b.

_____ Au fil des conversations entre Olivier Cadiot, Rodolphe Burger et le Festival d'Avignon, surgit une idée étrange, réjouissante, imprévue, qui ne demandait qu'à se concrétiser : faire un grand bal le 14 juillet, le seul soir où le Festival s'interrompt, feu d'artifice oblige. Il y a longtemps, Jean Vilar en rêvait déjà : des artistes se mêlant aux gens pour donner libre cours à une fête offerte à tous. Rodolphe Burger est plus que partant, question d'envie et de philosophie : un concert qui tourne à la fête populaire. Cette réincarnation *in situ* et *in vivo* de l'esprit du théâtre populaire prend place, avec l'indispensable soutien de la Ville d'Avignon, sur une grande scène installée en bord de Rhône, au pied du Pont d'Avignon. Qu'est-ce qu'un bal populaire aujourd'hui ? Comment marier la qualité d'un haut niveau musical et le divertissement ? Réinventant la tradition des orchestres de bal, Rodolphe Burger reprend des tubes, convie des « invités surprise » et fait danser Avignon, devant le pont. ADB



Théâtre des idées

COMMENT PEUT-ON ÊTRE MUSICAL ?

22 juillet - GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - 15h
avec **Rodolphe Burger, Pascal Dusapin**
(voir page 75)

Pascal Dusapin

travers le monde. Depuis la fin des années 1970, l'ancien élève de Iannis Xenakis explore tous les domaines de la composition - instrument seul, musique de chambre, quatuor, chœur, orchestre, opéra, oratorio... Aucune forme ne le laisse indifférent, ni aucun instrument, même le piano, long-temps délaissé. Autre champ d'affinité largement visité : les voix, solistes ou chorales. Le style Dusapin embrasse les techniques et le vocabulaire les plus expressifs. Il se déploie en énergie, en flux, avec un lyrisme certain et une belle qualité plastique et sonore, mais sait également accueillir pauses et respirations. Pascal Dusapin aime les références littéraires, picturales, philosophiques, qu'il n'hésite pas à intégrer dans ses compositions, grâce à des montages de textes anciens, des travaux reprenant les écrivains de la modernité (Samuel Beckett, Gertrude Stein, Heiner Müller) ou des collaborations avec des auteurs contemporains, comme son complice Olivier Cadiot, qui a écrit pour lui le livret du premier de ses six opéras, *Roméo & Juliette*. Ne renonçant ni aux acquis d'un certain classicisme ni aux avancées des avant-gardes, Pascal Dusapin construit une œuvre indépendante, hors des chapelles. Au Festival d'Avignon, outre *Roméo & Juliette* présenté en 1989, il a donné un concert en 1994 avec le Centre Acanthes.

CONCERT

CLOÎTRE DES CARMES
durée 1h15

19 JUILLET À 23H

Trio Rombach pour clarinette, violoncelle et piano
Echo's Bones pour soprano, clarinette et piano
Ictus création pour clarinette basse
Roméo & Juliette d'Olivier Cadiot : *Now the Fields...*
extrait de l'opéra, version pour soprano, clarinette, violoncelle

avec l'ensemble **Accroche Note** :
Armand Angster (clarinette), **Christophe Beau**
(violoncelle), **Françoise Kubler** (soprano),
Vanessa Wagner (piano)
et **Pascal Dusapin** récitant

avec le soutien de la Sacem

Commandées ou reprises par l'ensemble Accroche Note dirigé par Armand Angster, ces compositions privilégient la physique de la phrase musicale, ses rythmes, ses coupes, ses atténuations puis ses reprises. C'est une musique qui va vite, convoquant des réseaux d'énergie, puis s'épuise en une subtile et tendre digression, avant de reprendre, comme le phénix renaissant de ses cendres. Assez proche, *in fine*, du Samuel Beckett d'*Echo's Bones*, le très jeune poète à la langue précipitée mais substantielle, dont cinq œuvres ciselées sont dites dans le deuxième moment du concert, faisant écho aux textes écrits par Olivier Cadiot, récités par Pascal Dusapin lui-même. ADB

En 2006, quand le Collège de France choisit **Pascal Dusapin** pour sa chaire de création artistique, la plus ancienne institution française de savoir consacre une personnalité de la musique contemporaine. La densité, la régularité et la richesse de son activité de compositeur étonnent, surprennent, impressionnent, tant en France qu'à

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES DUSAPIN/BACH

TEMPLE SAINT-MARTIAL
durée estimée 1h10

23 JUILLET À 18H

Ohé pour clarinette et violoncelle / pièce pour orgue de Bach / *Ipsa* pour clarinette solo / pièce pour orgue de Bach / *Canto* pour soprano, clarinette et violoncelle / pièce pour orgue de Bach / *Memory* pour orgue

avec **Accroche Note** : **Armand Angster** (clarinette), **Christophe Beau** (violoncelle), **Françoise Kubler** (soprano) / et **Bernard Focroulle** (orgue)

coréalisation Musique Sacrée en Avignon et Festival d'Avignon
avec le soutien de la Sacem

Interprétées par l'ensemble Accroche Note et Bernard Focroulle à l'orgue, ces pièces de Pascal Dusapin sont plus minimalistes et toutes inspirées par des sons, des chants et des expressions de l'univers quotidien. *Ohé* renvoie au cri des marins, interjection et onomatopée joyeuse, qui traverse les siècles et les civilisations. *Ipsa* est une variation sur l'infra-ordinaire, ligne dynamique ténue et naturelle, dont le matériau musical est simple mais le déploiement singulier et subtil. *Canto* est un hommage au poète italien Giacomo Leopardi, naturellement dédié au chant, voix de femme accompagnée d'harmonies souples et sinueuses, à la douce mélancolie. *Memory* est la seule pièce pour orgue de Pascal Dusapin. Soient quatre œuvres contemporaines qui dialoguent avec un répertoire plus ancien, celui pour orgue de Jean-Sébastien Bach. ADB

Jean-Baptiste Sastre

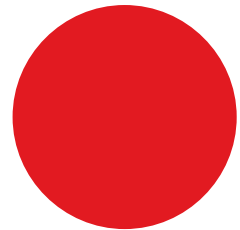
Après des études au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, **Jean-Baptiste Sastre** signe en 1995 sa première mise en scène, *Histoire vécue du roi Toto*, d'après l'œuvre d'Antonin Artaud. Il montera par la suite des textes de Genet, Duras, Marlowe, Büchner, Marivaux, Labiche ou Coleridge. Son travail de metteur en scène ne consiste pas seulement à assurer la direction d'acteurs, mais aussi

à créer avec ceux qui l'accompagnent, et plus particulièrement les poètes et les plasticiens dont il s'entoure, une esthétique propre à chaque spectacle. À partir de 2005, Jean-Baptiste Sastre, alors lauréat de la Villa Médicis hors les murs à Londres, débute un travail sur le théâtre élisabéthain et tout particulièrement sur *La Tragédie du roi Richard II* qu'il présentera cette année dans la Cour d'honneur, pour sa première participation au Festival d'Avignon.

Pour sa mise en scène de *La Tragédie du roi Richard II*, Jean-Baptiste Sastre s'appuie sur une nouvelle traduction de la pièce réalisée par **Frédéric Boyer**. S'intéressant d'abord à la littérature, à la philosophie et à l'exégèse, celui-ci publie à trente ans son premier récit, *La Consolation*. Il ne cessera alors d'écrire des romans, des essais, de la poésie, sans négliger des travaux de traduction. C'est à ce titre qu'il sera le maître d'œuvre du chantier qui aura permis, en 2001, l'édition d'une nouvelle version de la Bible par des écrivains contemporains, dont Olivier Cadiot, Jean Echenoz et Valère Novarina. Sa traduction de *La Tragédie du roi Richard II*, accompagnée de celle des *Sonnets*, est éditée chez P.O.L.

Plasticien invité dans le monde entier, installé en France depuis 1962, **Sarkis** accompagne Jean-Baptiste Sastre dans la création de *La Tragédie du roi Richard II*, après une première collaboration autour d'une installation sonore, visuelle et odorante à la Grande Mosquée de Paris, pour l'édition 2009 de la Nuit Blanche. Véritable sculpteur d'espaces, il travaille notamment sur la lumière, la vidéo et sur des objets chargés d'histoire, rencontrés au hasard de la vie, qu'il met en scène pour établir un pont entre présent et passé.

À l'exception de *La Vie et la Mort du roi Jean*, les tragédies historiques de **William Shakespeare** ont toutes comme toile de fond la guerre des Deux-Roses, qui ensanglanta la Grande-Bretagne et l'Irlande de 1399 à 1485, de la déposition de Richard II au couronnement d'Henri VIII. Il ne s'agit pas, pour le dramaturge, de raconter l'Histoire, mais de poser, à partir de celle des rois qui se sont succédé sur le trône, des questions sur le pouvoir et sur les passions qu'il peut engendrer. Écrite et représentée en 1595, reprise et censurée en 1597 au moment où la reine Elizabeth I^{re} était menacée dans sa fonction, *La Tragédie du roi Richard II* ne sera montée en France qu'en 1947 par Jean Vilar, lors de la première Semaine d'Art en Avignon.





LA TRAGÉDIE DU ROI RICHARD II

de **William Shakespeare**

COUR D'HONNEUR
DU PALAIS DES PAPES

durée estimée 2h45

création 2010

20 21 22 23 25 26 27 À 22H

mise en scène **Jean-Baptiste Sastre**

traduction **Frédéric Boyer**

scénographie avec **Sarkis**

lumière **André Diot**

son **André Serré**

costumes **Domenika Kaesdorf**

vidéo **Benoît Simon**

assistantat à la mise en scène **Stefano Laguni**

mise en espace sonore **Ircam/Markus Noisternig**

conseillers scientifiques Ircam pour la WFS (Wave Field Synthesis) **Olivier Warusfel, Joseph Sanson**

avec **Axel Bogousslavsky, Pascal Bongard, Frédéric Boyer, Cécile Braud, Jean-Charles Clichet, Jérôme Derre, Jean Echenoz, Bénédicte Guilbert, Yvain Juillard, Pierre Michon, Alexandre Pallu, Denis Podalydès** de la Comédie-Française, **Anne-Catherine Regniers, Nathalie Richard** (distribution en cours)

production Festival d'Avignon

coproduction France Télévisions, Les Gêmeaux-Sceaux Scène nationale, Centre national de Création et de Diffusion culturelles de Châteaullon dans le cadre d'une résidence de création, compagnie Ai, Théâtre de Nîmes, Le Phénix Scène nationale Valenciennes, Théâtre de la Place (Liège), Ircam-Centre Pompidou

avec la participation artistique du Jeune Théâtre national, de l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Montpellier Languedoc-Roussillon, du Centre des Arts scéniques de la Communauté française de Belgique avec le soutien de la Région Ile-France, du Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale, du CENTQUATRE Établissement artistique de la Ville de Paris

avec l'aide de MMA et de SCOR

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production.

La traduction de Frédéric Boyer est éditée aux éditions P.O.L

Le spectacle sera diffusé en direct sur France 2 le 23 juillet.

_____ Quelle curieuse histoire que celle de Richard Plantagenet, sacré huitième roi d'Angleterre à dix ans, assumant réellement les prérogatives de sa charge à quinze, renonçant au trône à trente-deux, avant de mourir, emprisonné, l'année suivante, en 1400. Quelle fascinante tragédie, quelle étonnante fiction que celle écrite par Shakespeare en 1595, à partir de la vie de ce monarque aux contradictions multiples, aimé et haï, fort et faible, qui se revendiquait à la fois homme et roi, et pas seulement souverain de droit divin. Roi martyr pour les uns, roi faible, capricieux, indécis, injuste pour les autres : tous les qualificatifs ont été employés pour

caractériser ce corps royal qui entraînera son royaume dans sa chute. La pièce de Shakespeare témoigne de la fin d'un monde sur les décombres duquel l'anarchie et la barbarie règneront.

C'est là toute la contradiction de la conception du pouvoir incarnée par Richard II, qui se fonde sur la peur du désordre et conduit pourtant à plus de chaos et de violence. À l'invitation du metteur en scène Jean-Baptiste Sastre, Denis Podalydès endossera, dans la Cour d'honneur du Palais des papes, lieu contemporain du règne de Richard II, le rôle de ce « roi non-roi » comme il se nomme lui-même, ce roi dont la souveraineté est rendue malade par un exercice du pouvoir peuplé d'illusions. *La Tragédie du roi Richard II* conte sa trajectoire, mais aussi celle, symétrique et malgré tout opposée, d'Henry Bolingbroke, futur Henri IV interprété par Pascal Bongard. Tous deux s'affrontent à mort dans un combat dont l'enjeu principal est la quête du pouvoir, combat qui les conduira l'un et l'autre à une douleur commune. Pour faire entendre la pièce, l'écrivain Frédéric Boyer a fait le choix d'une langue directe, nerveuse, qui rend compte du foisonnement du verbe shakespearien hors de tout romantisme. Un choix qui fait écho au goût de Jean-Baptiste Sastre pour les mots et la littérature, comme en témoigne la présence sur scène des auteurs Jean Echenoz et Pierre Michon. Ce projet nous offrira leur vision commune de ce poème shakespearien qui hante encore aujourd'hui nos cœurs. JFP



Lectures avec France Culture

LES SONNETS de Shakespeare

17 juillet - MUSÉE CALVET - 20h - entrée libre

La nouvelle traduction de **Frédéric Boyer** donnée à entendre par les acteurs de *La Tragédie du roi Richard II*. (voir page 81)

Lectures d'écrivains

LECTURE de Frédéric Boyer

22 juillet - MUSÉE CALVET - 11h - entrée libre
texte lu par l'auteur (voir page 69)

LECTURE de Pierre Michon

24 juillet - MUSÉE CALVET - 11h - entrée libre
texte lu par l'auteur (voir page 69)

à la Chapelle du Miracle (lieu de la Région Île-de-France)

COMICS exposition de Sarkis - entrée libre
(détails dans le *Guide du spectateur*)

Anne Teresa De Keersmaecker

Rosas

À la tête d'une compagnie, Rosas, et d'une école, P.A.R.T.S., **Anne Teresa De Keersmaecker** témoigne depuis plus de vingt-cinq ans de la formidable vitalité de la danse contemporaine. Des spectacles comme *Fase*, *Rosas danst Rosas* (tous deux présentés au Festival d'Avignon en 1983), *Rain*, *Drumming* ou plus récemment *Zeitung* et *The Song* ont marqué l'histoire de la danse et continuent de la marquer, Anne Teresa De Keersmaecker accordant autant

d'importance à la création qu'à la diffusion de son répertoire. Depuis ses débuts dans les années 80, la musique, de Mozart à Steve Reich, de Bartók à Coltrane, s'est imposée comme la force motrice de son travail. D'une facture tout à la fois énergique et rigoureuse, sa danse sait comme nulle autre s'unir aux notes comme aux silences, interrogeant toujours plus en avant l'art du mouvement. C'est toujours au croisement des relations entre musique et danse qu'elle entend se situer, mais pour mieux repartir vers des mouvements dépouillés, des gestes épurés, dans un spectacle où elle dansera elle-même. La présence d'Anne Teresa De Keersmaecker cet été à Avignon pour une nouvelle création est un événement : en effet, à l'exception d'une brève et belle apparition dans *'dieu & les esprits vivants'* de Jan Decorte en 2005, la danseuse à l'inépuisable ardeur n'est pas venue dans la cité des papes depuis 1992 et son *Mozart/Concert Arias* donné dans la Cour d'honneur.





CRÉATION 2010

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

durée estimée 2h

création 2010

9 10 11 12 13 15 16 À 20H30

chorégraphie **Anne Teresa De Keersmaecker**

scénographie **Michel François**

costumes **Anne-Catherine Kunz**

musique *ars subtilior*

créé avec et dansé par

Bostjan Antonicic, Anne Teresa De Keersmaecker,

Carlos Garbin, Cynthia Loemij, Mark Lorimer,

Mikael Marklund, Chrysa Parkinson, Sandy Williams,

Sue-Yeon Youn

musiciens **Bart Coen, Birgit Goris, Michael Schmid,**

Annelies van Gramberen

production Rosas

coproduction Festival d'Avignon, De Munt/La Monnaie (Bruxelles), Festival Grec (Barcelone), Grand Théâtre de Luxembourg, Théâtre de la Ville-Paris, Concertgebouw (Bruges)

avec le soutien des Autorités flamandes et du réseau Kadmos

Regarder un corps danser sur le plateau d'Anne Teresa De Keersmaecker, c'est forcément voir s'incarner une musique, puisque, tel un instrument virtuose, le danseur est le meilleur interprète possible d'une partition où les notes sont des pas et le tempo un mouvement. Dans sa recherche constante de l'alliance entre danse et musique, la chorégraphe explore un nouveau monde. Après Bach et Webern dans *Zeitung*, les Beatles et leur album blanc dans *The Song*, elle a choisi pour inspiration et point d'origine de sa nouvelle création l'*ars subtilior*. Une forme musicale polyphonique, sophistiquée, datant de la fin du XIV^e siècle, qui s'invente notamment à la cour des papes en Avignon à l'époque du grand schisme d'Occident, c'est-à-dire quand d'autres papes siègent parallèlement à Rome. Cette musique, tout en contrastes, ruptures, superpositions, recouvrements et parfois dissonances, est une source de surprise permanente. En ce sens, elle témoigne assez justement d'un temps de crises où les piliers de la société, qu'ils soient politiques ou religieux, furent fortement ébranlés. À partir de ce qui pourrait sembler une partition du désarroi, jouée en direct sur le plateau, Anne Teresa De Keersmaecker compose des mouvements comme si un souffle s'était emparé de sa

danse. Puis tout se fige, pour un temps, et seule la vibration d'une voix, la timide résonance d'une flûte légère, parviennent à réanimer des corps qu'on aurait dit gagnés par la mort, omniprésente dans les esprits de cette époque. L'incarnation passe ici par une intériorisation de la musique, qui transforme les mouvements et les gestes en actes purs, comme si la danse devenait battement d'un cœur, passage du vent sur le plateau nu, langue d'une incorporation souveraine. Mais l'équilibre fragile peut se briser et l'harmonie implorer en chaos, quand la tempête revient du passé et que l'Histoire impose aux hommes son cortège macabre, telle une pastorale de la peur. À plus de six cents ans de distance, dans un Cloître des Célestins datant de la même époque, sans fard ni artifice, Anne Teresa De Keersmaecker nous confronte ainsi à nous-mêmes, par la seule puissance des corps dansants et de la musique interprétée sur scène. ADB



Cycle de musiques sacrées

ENSEMBLE COUR ET CŒUR

15 juillet - MÉTROPOLE NOTRE-DAME DES DOMS - 12h

Une plongée dans la musique *ars subtilior*.

direction artistique **Bart Coen**

avec **Annelies Van Gramberen** (soprano)

Birgit Goris (vielle), **Bart Coen** (flûtes à bec)

Georges Guillard (orgue)

(voir page 71)

Guy Cassiers

Toneelhuis

Depuis plus de vingt ans, **Guy Cassiers** mène une aventure théâtrale originale en questionnant sans relâche le passé et le présent d'une Europe en proie aux bouleversements permanents, en particulier depuis le début du XX^e siècle. Puisant la matière de ses spectacles aussi bien dans des œuvres littéraires (Proust, Duras, Pouchkine, Tolstoï, Salman Rushdie, Jeroen Brouwers, Klaus Mann et d'autres), que

dans des œuvres dramaturgiques (Shakespeare) ou cinématographiques (Alexandre Sokourov), il développe un parcours unique en utilisant les technologies les plus modernes pour les mettre au service d'une dramaturgie purement théâtrale. De sa formation en arts plastiques, et plus particulièrement en arts graphiques, il a gardé le goût des images fortes à l'intérieur desquelles les acteurs peuvent se mouvoir pour raconter des histoires, des fables, des époques, des tragédies ou des farces. Évitant la linéarité et la simplification, il cherche à déconstruire le réel et à multiplier les interprétations possibles, laissant celui qui écoute et regarde libre de ses choix, libre de construire sa propre histoire, son propre rapport à l'Histoire et à la société qui l'entoure. Guy Cassiers aime à dire qu'il est là pour mettre à la disposition des spectateurs « les pinceaux et les couleurs », mais que c'est à eux « de peindre le tableau ». En ce sens, son théâtre est éminemment politique, foncièrement engagé, véritablement de son temps. Venu pour la première fois au Festival en 2006 pour présenter *Rouge décanté*, il y fut de nouveau invité en 2007 pour *Mefisto for ever*, premier volet d'une trilogie dont il présenta en 2008 les deuxième et troisième parties, *Wolfskiers* et *Atropa, La Vengeance de la paix*.

Dès 1900, l'écrivain autrichien **Robert Musil** (1880-1942) s'intéresse à la littérature et fréquente assidûment les salons viennois, centres bouillonnants de la culture autrichienne. En 1906, il publie son premier roman *Les Désarrois de l'élève Törless*, autobiographie romancée de ses années de jeunesse. Mobilisé en 1914, il continue à écrire des articles, des nouvelles et des poèmes, avant de s'attaquer, à partir de 1928, à sa grande œuvre : *L'Homme sans qualités*. Une œuvre qui restera à jamais inachevée : après avoir fui le nazisme en 1938, il décède à Zurich en avril 1942.

Avant d'écrire ses premières pièces, **Filip Vanluchene** est comédien et traducteur, en particulier de l'œuvre de Dario Fo, qu'il fera connaître en néerlandais. C'est dans les années 90 qu'il s'engage entièrement dans l'écriture. Il publie notamment *Montagnes russes, Risquons-tout* et en 2008 *Citytrip*, marqué par la force de la satire et la capacité de l'auteur d'écrire une œuvre à portée universelle en partant de la situation de la Flandre occidentale. C'est à lui que Guy Cassiers a demandé de travailler à l'adaptation de *L'Homme sans qualités*, en y apportant « une note personnelle ».



DE MAN ZONDER EIGENSCHAPPEN I (L'HOMME SANS QUALITÉS I)

d'après **Robert Musil**

OPÉRA-THÉÂTRE

durée estimée 3h30 entracte compris
spectacle en néerlandais surtitré en français
création 2010

8 9 10 À 21H30

11 12 À 15H

mise en scène **Guy Cassiers**
adaptation **Filip Vanluchene**
dramaturgie **Erwin Jans**
scénographie, vidéo, lumière, son **Enrico Bagnoli,**
Diederik de Cock
montage d'images **Frederik Jassogne**
musique et interprétation **Johan Bossers**
costumes **Belgat/Valentine Kempynck,**
Johanna Trudzinski

avec **Dirk Buyse, Katelijne Damen, Gilda de Bal,**
Vic de Wachter, Tom Dewispelaere, Johan van
Assche, Liesa van der Aa, Wim van der Grijn,
Marc van Eeghem, Dries Vanhegen

production Toneelhuis
coproduction De Tijd, Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre,
Maison de la Culture d'Amiens
avec le soutien des Autorités flamandes, de la Ville d'Anvers et de la Province
d'Anvers

« Musil, c'est la tentative du tout. Du tout du monde », écrivait Marguerite Duras. Ce n'est pas *L'Homme sans qualités*, tableau d'un monde en décomposition, texte mythique à l'égal d'*À la recherche du temps perdu*, qui lui donnera tort. Même si l'on n'a jamais jeté les yeux sur les pages de ce roman sans narration, de cette satire philosophico-politique, de ce gigantesque journal intime, on sait généralement que Robert Musil a passé une grande partie de sa vie à tenter de clore cette œuvre prévue en 123 chapitres, dont seulement 58 sont achevés. Pour envisager l'œuvre dans sa globalité, sa plénitude et sa diversité, Guy Cassiers a demandé à l'auteur flamand Filip Vanluchene d'écrire un cycle théâtral en trois volets, fidèle aux mots de Musil tout en se permettant des ajouts personnels. C'est la première partie de ce travail qui sera présentée au Festival d'Avignon : celle qui

touche au plus près l'aspect politique de ces pages, celle qui peint avec exactitude une société qui se survit à elle-même, celle de la fin d'un empire qui va s'effondrer dans les affres de la Première Guerre mondiale. Une époque perçue comme grandiose agonise, sans qu'une ère nouvelle apparaisse. Politicien, industriel, artiste, militaire, psychiatre, hors la loi, femme fatale, égérie composent ce monde déboussolé qui entoure Ulrich, l'homme sans qualités, le héros de la saga qui, s'il en avait le pouvoir, voudrait avant tout « abolir la réalité ». Les personnages de *l'intelligentsia* austro-hongroise qui s'agitent autour de lui pour préparer les festivités liées aux soixante-dix ans de règne de l'empereur François-Joseph sont traités avec une ironie certaine, parfois même une grande froideur, ce qui n'empêche nullement des instants de tendresse pour ces êtres en perdition, qui « dansent au bord du volcan ». Désireux de toujours associer des formes artistiques sœurs du théâtre à sa pratique de metteur en scène, Guy Cassiers « encadre » sa mise en scène par deux œuvres picturales, *La Cène* de Léonard de Vinci et *L'Entrée du Christ à Bruxelles* de James Ensor, image forte du passage de l'harmonie d'un système au chaos destructeur qui s'annonce. JFP

Andreas Kriegenburg

Kammerspiele de Munich

Berlin - Munich

Originaire de l'ex-République démocratique allemande, **Andreas Kriegenburg**, après des études de menuisier, choisit de rejoindre le théâtre de sa ville natale, Magdebourg, considérant que c'est pour lui un lieu de possible liberté. Il y sera technicien, avant de devenir, à 21 ans, assistant à la mise en scène en 1984 à Zittau puis à

Francfort-sur-Oder. C'est là, quatre ans plus tard, qu'il réalise sa première mise en scène. Après la chute du mur, il rejoint Berlin et la Volksbühne de 1991 à 1996. Son chemin le mène à la Schauspiel de Hanovre puis au très célèbre Burgtheater de Vienne qu'il quitte en 2001 pour devenir le principal metteur en scène du Thalia Theater de Hambourg. Aujourd'hui, il est *Hausregisseur*, artiste associé, du Deutsches Theater de Berlin. Durant toutes ces années, il a traversé la tragédie grecque, le théâtre de Shakespeare et de Tchekhov, comme le théâtre contemporain, allemand et européen. Son compagnonnage avec Dea Loher lui a permis de présenter une dizaine de pièces de cette auteure avec un très grand succès, en particulier pour sa dernière production *Diebe (Voleurs)* en janvier 2010. Son travail se manifeste par une recherche esthétique de grande qualité, mais aussi par une curiosité pour des textes non dramatiques qu'il adapte pour le théâtre. C'est le cas de *Der Prozess (Le Procès)* de Kafka qu'il met en scène en 2008 à l'invitation de la Kammerspiele de Munich, l'un des grands ensembles d'acteurs du théâtre allemand, invité cette année pour la première fois au Festival d'Avignon, tout comme Andreas Kriegenburg.

Le Procès est une des œuvres posthumes inachevées de **Franz Kafka** (1883-1924) écrite entre 1914 et 1917 mais publiée seulement en 1925, un an après son décès, par son ami Max Brod qui contrevenait alors aux volontés testamentaires de Franz Kafka. Composé de pièces et de morceaux, *Le Procès* est une sorte de puzzle littéraire qui, avec *Le Château*, *La Métamorphose* (seul texte publié du vivant de l'auteur) et *L'Amérique*, fait partie des œuvres majeures de celui qui a inventé un style unique et non dénué d'humour pour dire les angoisses et les incompréhensions de l'homme dans le quotidien d'un monde qui l'isole et l'inquiète, un monde froid et oppressant.



DER PROZESS (LE PROCÈS)

de **Franz Kafka**

OPÉRA-THÉÂTRE

durée 3h entracte compris

spectacle en allemand surtitré en français

première en France

16 17 À 21H30

18 À 15H

mise en scène et scénographie

Andreas Kriegenburg

dramaturgie **Matthias Günther**

assistanat à la mise en scène **Jessica Glause**

assistanat à la scénographie **Jens Dreske**

musique **Laurent Simonetti** (1959-2008)

lumière **Björn Gerum**

costumes **Andrea Schraad**

avec **Walter Hess, Sylvana Krappatsch,**

Lena Lauzemis, Oliver Mallison, Bernd Moss,

Annette Paulmann, Katharina Marie Schubert,

Edmund Telgenkämper

production Kammerspiele de Munich

avec le soutien du Goethe Institut et du Ministère des Affaires étrangères

de l'Allemagne

« Ainsi lorsqu'il fit entendre à ses amis – dont j'étais – le premier chapitre du *Procès*, tous furent saisis d'un rire irrésistible, et lui-même riait tellement que par moment, il ne pouvait continuer sa lecture. » C'est ainsi que Max Brod raconte la première lecture par Kafka du *Procès*. Pour l'adaptation théâtrale de ce texte mythique, Andreas Kriegenburg s'est rappelé ce récit et s'est souvenu aussi de l'intérêt que Kafka portait au cinéma muet qui faisait alors son apparition. Construit autour de huit personnages représentant tous un aspect de la personnalité diffractée du héros Joseph K., son spectacle est une plongée dans le cerveau de cet homme confronté à une situation inextricable, « accusé » mais laissé « libre » de ses mouvements. Ce paradoxe d'origine l'entraîne vers toutes les hypothèses, toutes les suppositions, toutes les tentatives d'explication. Sans succès puisque chaque réponse possible, chaque résolution imaginable, le conduit vers un nouveau questionnement. En faisant de tous les protagonistes des clones

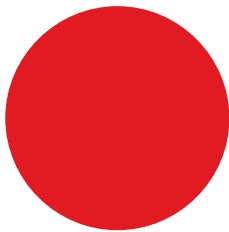
de K., pris eux aussi dans un univers oscillant entre oppression étatique et dépression névrotique, le metteur en scène conserve l'ambiguïté même du roman, qui nous rend proche de l'humanité de K., notre frère, et dans un même mouvement, nous tient à distance et nous laisse spectateur de ses aventures. Face à un dispositif scénique mouvant et particulièrement efficace, permettant de nous faire ressentir très fortement le déséquilibre permanent des personnages qui peuplent l'univers kafkaïen, nous rions à leur chute, nous rions de leur étrangeté, nous nous amusons de ce comique de répétition à la Buster Keaton. Très finement dessinées, à la manière des superbes croquis réalisés par Kafka lui-même, les silhouettes habitées par les acteurs se meuvent dans une chorégraphie élégante, créant une véritable langue de l'espace et du corps. Une langue poétique faite d'humour et d'angoissante dinguerie, la langue d'un Kafka hors de toute caricature. Ici pas de doute possible, K. nous ressemble et nous ressemblons à K. JFP

François Orsoni

C'est au retour d'un séjour professionnel en Californie que **François Orsoni**, spécialiste de macro-économie monétaire, décide de s'inscrire dans une école de théâtre. Il a alors vingt-sept ans et débute comme acteur, avant de s'intéresser à la mise en scène pour présenter successivement *L'Imbécile* et *Le Bonnet du fou* de Luigi Pirandello. Sa rencontre avec les comédiens Alban Guyon, Clotilde Hesme et

Thomas Landbo, qui deviendront très vite ses compagnons de route, l'encourage à fonder, en 1999, sa propre compagnie : le Théâtre de NÉNéKa. Plaçant la parole au centre de leur démarche artistique, François Orsoni et sa troupe d'acteurs questionnent successivement Pirandello, Pasolini, Boulgakov, Büchner, Olivier Py, Dea Loher, Maupassant et Brecht. Le choix de ces textes est très souvent lié aux lieux, intérieurs ou extérieurs, dans lesquels ils seront présentés, mais aussi aux acteurs qui les donneront à entendre. François Orsoni aime travailler avec de longues périodes d'improvisation permettant aux acteurs de créer dans une grande liberté. Soucieux de les faire évoluer dans des scénographies d'une extrême simplicité, il attend d'eux qu'ils deviennent des corps qui disent, au service d'un texte qui parle. Après *Jean La Chance*, c'est une nouvelle œuvre de jeunesse de Brecht, *Baal*, que la compagnie présentera pour sa première participation au Festival d'Avignon.

Bertolt Brecht (1898-1956) a vingt ans en 1918. Il est alors infirmier dans l'armée allemande et lit *Der Einsame (Le Solitaire)*, une biographie du grand poète allemand Christian David Grabbe, rédigée par un futur chantre du nazisme, Hanns Johst. Déçu par cet ouvrage, il fait le pari d'écrire en quatre jours un meilleur texte sur cette figure de poète asocial et provocateur. Une première version de *Baal* est terminée à la fin de l'année, puis une seconde en 1919. Par la suite, Brecht retravaillera cette pièce à intervalles réguliers, proposant une ultime version en 1955, un an avant sa mort. Toute sa vie, l'auteur frondeur de *L'Opéra de quat' sous* et de *Mère Courage* sera hanté par ce texte qu'il ne mettra jamais en scène.





BAAL

de **Bertolt Brecht**

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

durée estimée 2h

création 2010

19 20 22 23 24 25 À 22H

mise en scène **François Orsoni**

collaboration artistique **François Curlet**

musique **Tomas Heuer**

lumière **Kélig Lebars**

son **Rémi Berger**

costumes **Anouck Sullivan**

avec **Alban Guyon, Mathieu Genet, Clotilde Hesme, Tomas Heuer, Thomas Landbo, Estelle Meyer, Jeanne Tremsal**

production Théâtre de NéNéKa

coproduction Festival d'Avignon, Collectivité territoriale de Corse, Ville d'Ajaccio, Festival delle Colline (Turin), CCAS, Théâtre de la Bastille avec le soutien du Théâtre universitaire de Nantes dans le cadre d'une résidence de création et du Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production.

« Tout m'intéresse du moment que je peux le bouffer », dit Baal, héros homonyme du dieu phénicien qui redonne des couleurs à la nuit. Cette dévoration universelle est aussi celle du jeune Brecht au sortir de la Première Guerre mondiale, quand la boucherie humaine prend fin et qu'il faut reconstruire sur les ruines d'une civilisation européenne que l'on avait crue, à tort, apaisée et porteuse de valeurs humanistes et progressistes. Il écrit alors cinquante-huit pages de poésie brute. Cinquante-huit pages qui fleurent bon le nihilisme d'un jeune homme que rien ne peut arrêter dans sa folle course aux plaisirs, dans sa quête de liberté, dans son besoin de vivre passionnément chaque instant d'une existence dont il perçoit d'avance la fin tragique. Pièce inachevée, *Baal* est construite par fragments successifs : vingt-huit scènes organisées comme un puzzle théâtral, dont François Orsoni s'empare avec sa troupe d'acteurs-chanteurs. Ne cherchant pas à rendre cohérente une dramaturgie qui ne l'est pas, ils explorent scène par scène les possibilités offertes par ce texte, unique dans l'œuvre de Brecht, et par la musique, imaginée par Tomas Heuer, ancien membre du groupe Bérurier Noir. C'est au cœur de l'intime que se fait ce voyage chaotique. Un intime devenu spectaculaire, partageable collectivement, dérangeant car impudique, fascinant car généreux, émouvant car sincère et tragique. Ce suicide annoncé,

et assumé, par une pratique de toutes les jouissances possibles à chaque seconde d'une vie que l'on ne cherche pas à protéger, est essentiellement un geste de poète, un formidable pied de nez à ceux qui se rassurent en respectant Dieu et les lois, une fable animée d'une force vitale consommée sans modération. C'est à une actrice, Clotilde Hesme, que François Orsoni a confié le rôle de Baal. Une compagne fidèle de ses aventures théâtrales, qui assume sur scène sa force et sa fragilité, à l'égal d'un Baal qui, même en jouant, ne triche jamais. Une actrice pour « distancier », pour aller au-delà de l'image conventionnelle du poète maudit et questionner autrement la masculinité et la féminité. JFP



avec la CCAS, dans le cadre de Contre-Courant

JEAN LA CHANCE de **Bertolt Brecht**

15 juillet - ROND-POINT DE LA BARTHELASSE - 22h
entrée libre

mise en scène **François Orsoni**

avec **Alban Guyon, Clotilde Hesme, Tomas Heuer, Thomas Landbo, Estelle Meyer**

(voir page 78)

Christophe Feutrier

En 1983, à dix-neuf ans, **Christophe Feutrier** présente sa première mise en scène, *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco, à Saint-Étienne. C'est le début d'un parcours professionnel atypique qui se déroulera, après des études au Conservatoire de Genève, en grande partie hors de France. En Allemagne d'abord, où il est assistant en dramaturgie à la Kammerspiele de Munich pour les spectacles de Bob Wilson, Dieter

Dorn et Thomas Langhoff, avant de rejoindre Berlin et le Transformtheater de Henryk Baranowski. Il y rencontre des artistes venus de Pologne, de Russie et des anciennes républiques soviétiques où il commence très vite à travailler. Il sillonne ainsi le Tadjikistan, le Kazakhstan, le Kirghizstan, l'Ouzbékistan et de nombreuses villes russes dont Moscou. Pendant vingt années de théâtre et de voyages, dont un séjour à l'Institut central du théâtre de Chine, il réalise plus d'une trentaine de créations et fait entendre dans plus de dix langues des textes de Molière, Rûmi, Musset mais également des auteurs contemporains tels Daniil Harms, Rémi Devos, James Joyce, Bernard-Marie Koltès, Valère Novarina ou plus récemment Oleg et Vladimir Presniakov. Directeur de la compagnie Trajectoire-ADM (Amour du Monde), ce metteur en scène, auteur et traducteur est un familier de l'œuvre d'Eugène Ionesco, à partir de laquelle il a présenté plusieurs montages de textes et une mise en scène de *Jeux de massacre*. C'est avec *Délire à deux* qu'il est présent pour la première fois au Festival d'Avignon aux côtés de deux grands acteurs, Valérie Dréville, artiste associée en 2008, et Didier Galas.

C'est en 1942 qu'**Eugène Ionesco** (1909-1994) s'installe définitivement en France, patrie de sa mère, après de nombreux allers-retours en Roumanie, patrie de son père et berceau de son enfance. Faisant du français sa langue d'adoption, il débute sa carrière d'écrivain en 1947 avec *La Cantatrice chauve*. Mais il ne connaîtra le succès public que dans les années 60, notamment avec *Le roi se meurt*, publié en 1962. C'est cette même année que paraîtra *Délire à deux*, une pièce qui, depuis sa création, a connu plus de soixante-dix mises en scène différentes.



DÉLIRE À DEUX

d'Eugène Ionesco

SALLE DE MONTFAVET 

durée estimée 1h15

création 2010

21 23 26 27 À 18H

22 24 À 15H ET 18H

mise en scène **Christophe Feutrier**

dramaturgie **Denys Laboulière**

scénographie **Christophe Feutrier,**

Jean-Pierre Schneider

mouvement **Philippe Ducou**

environnement sonore et musical **Samuel Sighicelli**

lumière **Samuel Marchina**

costumes **Olga Karpinsky**

avec **Valérie Dréville, Didier Galas**

production Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E

avec le soutien de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la Culture

Il n'y a pas de mauvaises raisons pour se faire une scène de ménage. Surtout quand, depuis dix-sept ans, c'est devenu le quotidien d'un couple improbable qui mène son petit combat personnel, pendant que résonnent autour de lui les bruits de la guerre civile.

Il n'y a pas non plus de mauvaises raisons pour Eugène Ionesco de faire de ce petit drame une superbe comédie. Une comédie insolite, bien sûr, mais attestant dans le même temps de la diversité des facettes d'un auteur trop vite cantonné au théâtre de l'absurde. Avec *Délire à deux*, on y découvre tout ce qui fait de Ionesco l'un des grands dramaturges du XX^e siècle : un auteur passé maître dans l'art du dialogue et dans le maniement de cette langue française qu'il vénérât, doublé d'un ingénieux artisan qui subvertissait les conventions théâtrales en les ébranlant durablement. Avec lui, la langue se décompose et déraille pour notre plus grand bonheur, déployant un monde poétique qui finit

par nous engloutir. Comme beaucoup de comédies, *Délire à deux* dissimule adroitement le tragique de la vie. C'est tout à la fois une décapante leçon d'humour sarcastique et un questionnement sur l'indispensable espoir que représente la force de la relation humaine, dans un monde en proie à la violence toujours plus menaçante. Elle et Lui se protègent des attaques extérieures en s'agressant sans retenue, maintenant un lien étroit entre eux, un lien protecteur, un lien qui permet la survie. Valérie Dréville et Didier Galas, qui souhaitaient depuis longtemps travailler ensemble, formeront ce couple inséparable, bien que parlant en permanence de séparation. Réunis par Christophe Feutrier, ils incarneront ces deux êtres humains qui semblent rêver leur vie pour mieux éviter d'affronter la mort. Celle inscrite dans leur corps, comme celle venue du monde du dehors et qui frappe à leur porte. JFP

Jean Lambert-wild

Au total, trois confessions, trois mélopées, trois épopées, deux exclusions, un dithyrambe et trois cent vingt-six calentures devraient voir le jour et dérouler le fil d'une biographie fantasmée. Une aventure intime qu'il mène depuis toujours en collectif, d'abord avec la Coopérative 326, fondée en 1998 avec le compositeur Jean-Luc Therminarias, puis au sein du Centre dramatique national de Caen, qu'il dirige depuis 2007. Pour Jean Lambert-wild, le théâtre est par essence un art « multimédium », le lieu où les signes de toutes les disciplines peuvent s'exprimer et faire sens. Pour chacun de ses projets, il compose donc une équipe, faite de fidélités – Jean-Luc Therminarias est de tous ses spectacles – et de collaborations renouvelées. Fervent défenseur de l'ouverture de la pratique théâtrale à d'autres champs, des nouvelles technologies à la philosophie en passant par la magie, Jean Lambert-wild place au cœur de son travail la mise en réseau de compétences artistiques, techniques ou scientifiques, afin d'explorer de nouvelles perspectives théâtrales, musicales, scénographiques ou poétiques. Il en résulte des pièces qui bouleversent les codes de la narration comme ceux de la représentation et embarquent le spectateur vers une contrée où l'illusion a toute sa place pour interroger le réel. En 2005, au Festival d'Avignon, Jean Lambert-wild a présenté *Mue*, *Aegria Somnia* et *My Story is not a Loft*.



AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

LA MORT D'ADAM

DEUXIÈME MÉLOPÉE DE L'HYPOGÉE

de J. Lambert-wild, J.-L. Therminarias,
F. Royet et T. Collet

TINEL DE LA CHARTREUSE
durée estimée 1h15 - création 2010

8 9 10 11 13 14 À 18H30
15 À 15H

texte et direction **Jean Lambert-wild**
musique **Jean-Luc Therminarias**
images **François Royet**
effets magiques **Thierry Collet**
lumière **Renaud Lagier**
costumes **Annick Serret**

avec **Bénédicte Debilly, Jeremiah McDonald,**
et la participation du petit **Camille**

production Comédie de Caen Centre dramatique national de Normandie
coproduction Festival d'Avignon, Le Volcan Scène nationale du Havre, GMEM
Centre national de Création musicale de Marseille, CCAS, Théâtre de l'Union
Centre dramatique national du Limousin
avec le soutien de la Région Basse-Normandie, de la Chartreuse de Villeneuve
lez Avignon, du Théâtre du Grand Marché Centre dramatique de l'Océan Indien

Inscrite dans le grand projet
commencé en 1990 par Jean Lambert-wild,
cette nouvelle mélopée se déroule au cœur d'un
royaume que chaque individu possède, mystérieux
et toujours troublant, parfois partagé, souvent

secret : celui de l'enfance. Pour l'auteur-metteur en scène, ce royaume se situe au milieu de l'Océan indien, dans cette île de la Réunion qui l'a vu naître. Lieu de toutes les magies, lieu de tous les mélanges, cette terre volcanique et sombre est devenue une part inséparable de celui qui aujourd'hui revient vers ces contrées, à la recherche de l'enfant qu'il a été. À travers la vie et la mort du taureau Adam, c'est toute une aventure qui nous sera contée, non seulement par les mots, mais aussi par les images cinématographiques, la musique, spécialement écrite pour le spectacle, et la magie, qui passionne Jean Lambert-wild depuis de nombreuses années. Accompagné du prestidigitateur Thierry Collet, il transformera notre regard sur cette pratique, à mi-chemin du concret et du merveilleux, en la mettant au service d'une écriture scénique, en l'intégrant comme un élément à part entière, et non pas illustratif, de cette quête d'un vécu ancien mais toujours présent. Ce n'est pas la vérité qui intéresse ici l'auteur – car nulle « vérité vraie » n'est contenue dans les souvenirs d'enfance – mais la fable, faite presque à parts égales d'imaginaire et de réel, que l'on peut composer puis offrir en partage. Traversé par la voix d'un père, la caresse d'un souffle d'air, les senteurs d'une fleur ou d'un fruit, ce parcours énigmatique, ce cheminement à l'aveugle, cette enquête au pays de l'identité, si tant est qu'elle puisse se définir, nous fera voir le théâtre comme le lieu de tous les mystères, de toutes les rêveries. À l'image du monde de l'enfance. JFP



COMMENT AI-JE PU TENIR LÀ-DEDANS ?

une fable de **J. Lambert-wild** et **S. Blanquet**
d'après *La Chèvre de Monsieur Seguin*
d'**Alphonse Daudet**

GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL

durée 55 mn

spectacle tout public à partir de 7 ans

création 2010

22 23 24 25 À 12H ET 19H

direction **Jean Lambert-wild**
musique **Jean-Luc Therminarias, Léopold Frey**
scénographie **Stéphane Blanquet**
et **Jean Lambert-wild**
assistanat scénographie **Thierry Varenne**
lumière **Renaud Lagier**
son **Christophe Farion**
costumes et accessoires **Olive**
voix **André Wilms**

avec **Silke Mansholt**

production Comédie de Caen Centre dramatique national de Normandie

_____ C'est à partir d'un des plus étonnants récits du recueil des *Lettres de mon moulin* que Jean Lambert-wild construit un spectacle tout public pour faire entendre l'histoire tragique d'une petite chèvre, celle de Monsieur Seguin, follement éprise de liberté et de grands espaces. Alphonse Daudet entraîne les lecteurs dans un parcours initiatique, de l'enfance à l'âge adulte, plus mystérieux et sinueux qu'il n'y paraît au premier abord. Dans son désir de liberté et d'aventure, l'héroïne transgresse des interdits de toute nature. Cette petite chèvre, perchée sur un monticule, se croit soudain toute puissante en regardant à ses pieds le monde qu'elle découvre. Elle est en cela semblable aux enfants qui, en grandissant, veulent faire du monde qui les entoure le terrain de toutes les expériences, sans peur et sans freins, assoiffés qu'ils sont de découvertes, de rencontres, d'aventures belles et excitantes. Si Alphonse Daudet, en bon disciple d'Ésope et de La Fontaine, se sert de l'animalité pour dire l'humain, Jean Lambert-wild, dans sa rêverie théâtrale, se sert aussi de l'humain pour dire l'animalité. Il confie le "rôle" de la chèvre à une artiste qui, par un impressionnant travail gestuel

et corporel, sait nous émouvoir et nous troubler. À ses côtés, nous traversons les merveilleux paysages inventés par le plasticien Stéphane Blanquet pour ce voyage féerique et surprenant qui n'est en rien l'illustration réaliste du récit, mais une vraie fantasmagorie qui s'adresse à l'imaginaire de chaque spectateur, petit ou grand. Tout en ayant conscience dès le début de la fin inexorable qui attend l'héroïne, nous sommes mystérieusement fascinés par le désir de vie de la petite chèvre, par sa volonté de passer outre les lois contraignantes qu'on veut lui imposer, par la force incroyable qu'elle manifeste pour s'éloigner d'un chemin tout tracé et jouir des plaisirs du monde dont ce pauvre Monsieur Seguin voulait la priver pour son bien. JFP



La *Vingt-cinquième heure* avec **Silke Mansholt**

WOLFSTUNDE (LA LEÇON DU LOUP)

12 et 13 juillet - ÉCOLE D'ART - 23h

direction et chorégraphie **Silke Mansholt**
musique et son **Billy Cowie, Wojciech Kilar, Askarian & Khatchaturian**
avec **Silke Mansholt** et **Clara Garcia Fraile**
(voir page 63)

avec la CCAS, dans le cadre de Contre-Courant

RO OUA OU LE PEUPLE DES ROIS

16 juillet - ROND-POINT DE LA BARTHELASSE - 22h
entrée libre

d'après *Joséphine la cantatrice* ou *Le Peuple des souris* de **Franz Kafka**
adaptation **Jean Lambert-wild**
avec **Odile Sankara**
(voir page 78)

Angélica Liddell

En 1993, **Angélica Liddell** fonde à Madrid la compagnie Atra Bilis. Une expression latine que la médecine antique utilisait pour qualifier l'humeur épaisse et noire qu'elle pensait être la cause de la mélancolie. Un nom comme un programme décliné dans une vingtaine de pièces écrites par cette artiste, auteure, metteuse en scène et interprète de ses propres créations. Ses mots, d'une poésie crue

et violente, sont ceux de la souffrance intime et collective, l'une et l'autre étant indissociables chez Angélica Liddell. Mais ne lui parlez pas d'engagement : elle préfère se définir comme une « résistante civile », guidée par la compassion, l'art de partager la souffrance. En écrivant sa douleur intime, elle écrit celle des autres. Dans *Et les poissons partirent combattre les hommes*, ce sont les immigrés clandestins, traversant le détroit de Gibraltar, échoués morts ou vifs sur les plages du sud de l'Espagne ; dans *Belgrade*, ce sont les habitants d'une ville où l'humiliation le dispute à la colère, où les bourreaux côtoient les victimes, où chacun tente désespérément de se justifier ou de sauver sa peau. Et parce qu'elle affirme ne pas se considérer comme un écrivain, ou parce que les mots ne sont pas toujours à la hauteur de l'horreur, la scène est le lieu idéal pour lui donner corps. Un corps parfois soumis à rude épreuve, malmené, violenté, tourmenté jusque dans sa chair. « Le corps engendre la vérité. Les blessures engendrent la vérité. » Dans ses spectacles, Angélica Liddell constate la noirceur du monde, assume la douleur de l'autre et transforme l'horreur pour faire de l'acte théâtral un geste de survie. Elle vient pour la première fois au Festival d'Avignon.



LA CASA DE LA FUERZA (LA MAISON DE LA FORCE)

CLOÎTRE DES CARMES

durée 5h entractes compris
spectacle en espagnol surtitré en français
première en France

10 11 12 13 À 21H30

texte et mise en scène **Angélica Liddell**
lumière **Carlos Marquerie**
costumes **Josep Font, Angélica Liddell**

avec **Cynthia Aguirre, Perla Bonilla, Getsemani de San Marcos, Lola Jiménez, Angélica Liddell, María Morales, María Sánchez et Pau de Nut** (violoncelle), **Orchestre Solís** (mariachis), **Juan Carlos Heredia** ou **Santiago González**
diffusion internationale **Gumersindo Puche**

production Atra Bilis Teatro / Iaquinandí SL
coproduction La Laboral, Centre Parraga, Festival de Otoño de la Communauté de Madrid
en collaboration avec Entreprenas Producciones (Mexico)
avec le soutien du Gouvernement régional de Madrid et de l'INAEM du Ministère de la Culture espagnol

————— *La Maison de la force* est le lieu de tous les contrastes. La fillette qui, au début, traverse le plateau à bord de son petit avion rose donne le ton lorsqu'elle lit ces quelques mots : « Aucune montagne, aucune forêt, aucun désert ne nous délivrera du mal que les autres trament à

notre intention. » La dernière création d'Angélica Liddell est un spectacle en rose et noir, où le rose est aussi la couleur du deuil. Six femmes (trois d'abord, puis trois autres) habitent la scène pour dire la difficulté d'être femme quand la relation à l'autre devient rapport de force, humiliation quotidienne, cruauté. Les trois femmes – ou les trois sœurs – rêvent de partir pour le Mexique. Mais là-bas, la violence est horreur à grande échelle. On y a même adopté un mot pour désigner les meurtres de femmes qui, depuis le début des années 90, se comptent par centaines dans la ville de Ciudad Juárez, dans l'État du Chihuahua, à la frontière avec les États-Unis : le « féminicide ». Alors quand elles boivent, fument, chantent et dansent, on devine la souffrance intérieure qui est la leur. Les *mariachis* s'éclipsent au profit d'un violoncelliste entonnant le *Cum dederit* de Vivaldi. La danse laisse place à d'autres pratiques physiques qui épuisent le corps, le convulsent, le marquent, le saignent, au propre et au figuré. Ces femmes se racontent, elles livrent sans masque leurs propres histoires. Et les confessions intimes alternent avec les hurlements de douleur ou de colère. « Dans *La Maison de la force*, le défi est de me survivre à moi-même, explique Angélica Liddell. Pas de médiation, pas de personnage. Rien que la pornographie de l'âme ». Et la solitude, encore et toujours, quel que soit l'interlocuteur. CV



EL AÑO DE RICARDO (L'ANNÉE DE RICHARD)

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée 2h

spectacle en espagnol surtitré en français

première en France

17 18 19 À 22H

texte, mise en scène, scénographie et costumes

Angélica Liddell

lumière **Carlos Marquerie**

avec **Angélica Liddell, Gumersindo Puche**

production Atra Bilis Teatro / Iaquinandi SL

avec le soutien du Gouvernement régional de Madrid et de l'INAEM
du Ministère de la Culture espagnol

_____ C'est un monstre qui nous est donné à voir et à écouter dans ce spectacle. Un monstre dans tous les sens du terme. C'est d'abord un homme qui prend corps dans une femme : inspiré du *Richard III* de Shakespeare, Ricardo est incarné par Angélica Liddell elle-même, accompagnée par un Catesby presque muet sur une scène qui peu à peu se peuple de spectres. En Ricardo/Richard se concentrent les excès du pouvoir, les abus de la tyrannie, la servilité de l'individu et les bassesses de la société. Et son corps de bossu est aussi monstrueux que son discours : « J'ai des dents de cheval et des sabots en guise de pieds ! », lance-t-il au début de la pièce. C'est un corps malade, qui plus est, car les cachets en tout genre qu'il réclame à cor et à cri à son fidèle Catesby ont sur lui des effets désastreux : vomissements, vertiges, soif, hémorragies... Alors, il impose sa souffrance aux autres, fait régner la peur autour de lui. Il lui faut un parti, peu importe lequel, puisque « le monde n'est plus divisé en idéologies.



Il est divisé en riches et pauvres.» Le monstre est aussi celui qui interroge la normalité. Ce despote insolent fouille les plaies et les contradictions de la démocratie. En donnant la parole à la représentation par excellence du pouvoir, Angélica Liddell nous interpelle. Elle campe un personnage de cynique qui clame à qui veut l'entendre que son autorité repose sur la peur et l'égoïsme de tout un chacun. À ce monstre ambigu, elle prête un corps tantôt fébrile tantôt gisant, et une voix outrée, déformée, changeante. Et quand la frénésie laisse place à l'épuisement, l'horreur réapparaît de plus belle, le monstre reprend du poil de la bête. **CV**

Julie Andrée T.

Poussée par une insatiable vitalité, **Julie Andrée T.** aime voyager, se fondre dans les mondes qu'elle ne connaît pas, proches ou lointains, pour en tirer son inspiration. « Ce sont ces impressions qui me nourrissent quand je retourne dans mon atelier », reconnaît l'artiste québécoise, qui habite à cinq heures de voiture de Montréal, une retraite au milieu de la forêt. Sa vie est faite de

contrastes. Comme dans les performances qu'elle pratique, elle se transforme radicalement. C'est une artiste plasticienne de plus en plus reconnue sur la scène internationale, qui passe d'un festival de performances à Buenos-Aires au festival Open Art de Pékin, dont elle a été commissaire. Depuis ses débuts dans le milieu des années 90, elle a collaboré avec Martin Bélanger, Dominique Porte, Jacob Wren, PONI, mais aussi le chorégraphe Benoît Lachambre. À la fois plasticienne et performeuse, elle travaille en trio avec l'éclairagiste Jean Jauvin et l'artiste sonore Laurent Maslé, dans l'idée de bousculer les frontières des genres, métamorphosant son corps au contact d'éléments scéniques souvent très simples. Depuis 2003, elle présente différents travaux au sein de l'iconoclaste groupe de performance Black Market International, et s'est imposée en solo avec trois spectacles : *Problématique provisoire*, *Not Waterproof - L'érosion d'un corps erroné* et *Rouge*. Julie Andrée T. vient pour la première fois au Festival d'Avignon.



ROUGE

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée 1h

première en France

10 11 12 13 À 15H

conception et interprétation **Julie Andrée T.**
 en collaboration avec **Jean Jauvin, Laurent Maslé**
 lumière **Jean Jauvin**
 environnement sonore **Laurent Maslé**

production Daniel Léveillé Danse
 coproduction Festival TransAmériques, Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort
 avec le soutien du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, du Conseil des Arts du Canada

_____ Dans *Rouge*, tout bouge, sauf la couleur, explorée sous toutes ses nuances. Ça bouillonne, ça foisonne. Sur le plateau, l'accumulation de ce qui porte la couleur du sang, de la honte, de l'émotion comme de la révolution se fait délire, crise incessante, engendrant la multiplication des objets, des vêtements, des aliments, des babioles, des verres, rythmée par les actions de l'artiste et ses interrogations soudaines. « *What color is this ?* », « De quelle couleur est-ce ? », demande-t-elle devant un poivron rouge. Quand la scène semble céder

sous le vermillon, c'est alors le corps qui intègre en lui les possibilités de la couleur et se fait matière organique : sang, bien sûr, mais aussi griffures, étouffements, cris, extension toujours plus large, toujours réinventée, d'un monde revu sous le signe du rouge. Pour le spectateur, ce n'est ni un simple divertissement ni un exercice de style, plutôt une variation sur son propre écran intérieur, là où sont projetés ses peurs, ses fantasmes et ses désirs. Puisque le rouge demeure cette couleur diabolique où tout se révèle... ADB



NOT WATERPROOF

L'ÉROSION D'UN CORPS ERRONÉ

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée 1h

première en France

11 13 À 23H

conception et interprétation **Julie Andrée T.**
en collaboration avec **Jean Jauvin, Laurent Maslé**
lumière **Jean Jauvin**
environnement sonore **Laurent Maslé**

production Daniel Lèveillé Danse
coproduction Théâtre La Chapelle (Montréal)
avec le soutien du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, du Conseil
des Arts du Canada

Il y a certes un décor, un rectangle bleu ciel dans la Chapelle des Pénitents blancs et quelques bords transparents échappés d'un cabinet anatomique, attendant on ne sait quels monstres. Il y a certes des sons, une atmosphère, une scène, tous distillant une inquiétante étrangeté. Mais l'essentiel de cette proposition réside dans le seul corps qui bouge, se transforme, s'oublie devant nous, au centre des regards. Comme s'il subissait des rites, des épreuves, des expériences, il mue au contact de la matière, tout en actions concrètes mais indéfinissables, incorporant les ambiances sonores, lumineuses et visuelles. Il s'effrite, s'érode, évoquant la fragilité de tout être au monde. Chaque spectateur y voit ce qu'il veut, réinvente la pièce au fur et à mesure des incarnations poétiques de l'artiste, qui installe littéralement un corps erroné devant le public. « L'abstraction de *Not Waterproof* est une invitation faite au public à être créatif. » Voilà ce que Julie Andrée T. a noté sur son carnet de travail. ADB



Christophe Huysman

Comédien, metteur en scène et auteur, **Christophe Huysman** place l'écriture au centre de son travail. Chaque nouvelle pièce est pour lui l'occasion de faire entendre sa voix de poète, celle qui permet au réel, en le transposant, d'être encore plus perceptible. Pour cela, il s'entoure de nombreux complices avec lesquels il chemine pour renouveler les

formes d'un théâtre « toujours en gestation ». Circassiens, vidéastes, danseurs, musiciens sont ainsi invités à partager les recherches de sa compagnie, Les Hommes penchés, et du Laboratoire mobile qu'il a créé. De la performance multimédia aux spectacles de cirque, du récital de chansons aux pièces sonores, ils inventent ensemble des œuvres aux frontières des cadres traditionnels, histoire de mieux les bousculer. Par bribes et morceaux, ils composent des parcours surprenants, tout en suspension et sensibilité, qui affirment haut et fort que l'espace du théâtre est d'abord celui des corps. Corps présents ou en images, tendus, passionnés, traversant la scène, glissant, bondissant, affirmant qu'il faut « faire front », certains que pour exister, pour être présent au monde, il faut continuer à imaginer et à rêver. Car le pessimisme très optimiste qui enveloppe les écrits et les spectacles de Christophe Huysman n'a d'autre but que d'inviter les lecteurs et spectateurs à résister à la désespérance que nos temps de crise tendraient à imposer. On a pu découvrir son travail au Festival en 2001 avec *Les Hommes dégringolés*, en 2002 avec *Cet homme s'appelle HYC*, et en 2006 avec *Human* et *La Course au désastre*.





L'ORCHESTRE PERDU

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE

durée estimée 2h

création 2010

16 17 18 19 À 17H

texte et mise en scène **Christophe Huysman**
assistantat à la mise en scène **Émilie Mousset**
scénographie **Les Hommes penchés**
musique **Michael Nyvang**
direction musicale **Françoise Rivalland**
lumière **Emma Juliard**
création sonore **Thibault Hédoïn**
statique et dynamique **Stephan Duve**

avec **Sylvain Decure, Christophe Huysman, Sarah Leck, Antoine Raimondi, Anne Saubost**

production Compagnie Les Hommes penchés
coproduction Festival d'Avignon, Le Phénix Scène nationale Valenciennes, La Ménagerie de Verre-Paris, Le Vivat d'Armentières Scène conventionnée danse et théâtre, Le manège.mons/Centre dramatique/Musiques nouvelles, Art Zoyd avec le soutien de VOX Valenciennes/Mons (Interreg IV-FEDER) et de Mons 2015, capitale européenne de la Culture avec la participation du Centre chorégraphique national de Roubaix Nord-Pas de Calais, du Théâtre de l'Aquarium-La Cartoucherie et du Lycée professionnel et technique Denis Papin-La Courneuve.
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production.

Le texte de *L'Orchestre perdu* sera publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

_____ L'orchestre est le lieu idéal où le souffle du groupe et les talents individuels se mêlent pour faire entendre, au-delà de la partition de chaque instrumentiste, l'œuvre collective. Dans *L'Orchestre perdu*, il s'agit pour Christophe Huysman de réunir des interprètes qui, utilisant les formes les plus diverses, traversant des univers décomposés et recomposés, disent la difficulté à vivre dans un monde « où tout peine à s'assembler », comme il le dit. De la tragédie au vaudeville, du mélodrame musical au burlesque, tout est bon pour multiplier les accès à un univers spectaculaire, qui rappelle l'urgence de dire l'humanité dans une société où

elle a de moins en moins droit de cité. Théâtre du débordement, théâtre de la liberté mais aussi théâtre de la réflexion, le travail de Christophe Huysman ordonne le désordre, dissocie la parole et le corps, cherche toutes les façons possibles de nommer et d'exprimer. C'est ce théâtre en état de recherche que l'auteur-metteur en scène nous propose, pour aller au-delà des trompe-l'œil et affirmer le paradoxe originel du théâtre, qui doit mentir pour atteindre une plus grande vérité. Présent sur le plateau, il imagine avec les autres interprètes le comment faire et le comment dire, les incite à prendre des risques, à se dépasser, à accepter le déséquilibre, à l'instar de ses textes faits de fragments, alternant dialogues et monologues. C'est un poète qui parle du monde, qui tente de décrire l'indescriptible sans vouloir le simplifier ou le rendre acceptable, qui invite au voyage avec, pour guides, les personnages de cet "orchestre perdu" aux corps multiples et aux rôles interchangeables. Mère, fille, ami, banquier, homme politique, soldat, rescapé, assassin et victimes : ils sont réunis pour être les mille visages d'une humanité « invraisemblable » où « subsiste néanmoins l'espoir du collectif ». JFP

Falk Richter & Stanislas Nordey

Auteur et metteur en scène associé à la Schaubühne de Berlin, **Falk Richter** poursuit une démarche originale dans le paysage théâtral européen. Sans négliger le répertoire, il privilégie les auteurs contemporains qui portent un regard acéré sur notre société tels Sarah Kane, Martin Crimp, Jon Fosse ou Lars Nören. Une veine critique qu'il creuse également par lui-

même, puisque Falk Richter est aujourd'hui l'un des rares metteurs en scène allemands à monter ses propres œuvres dramatiques. Des pièces où il se livre à une analyse sans concession du système libéral, nous entraînant au plus profond de nos contradictions, de nos désirs et de nos peurs. Présent au Festival d'Avignon en 2008 avec *Das System* mis en scène par Stanislas Nordey, son théâtre politique interpelle très directement le spectateur pour lui parler du monde d'aujourd'hui avec une lucidité, une efficacité et un humour redoutables.

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur, responsable pédagogique de l'école du Théâtre national de Bretagne, **Stanislas Nordey** est un homme des plateaux. Chacune de ses facettes lui permet de trouver un équilibre : le metteur en scène fait découvrir des textes au public, le comédien se donne physiquement à la pièce, le pédagogue assure le devoir de transmission. Stanislas Nordey se reconnaissant dans l'expression « directeur d'acteurs », ses mises en scène témoignent de la place essentielle qu'a selon lui le comédien : dépouillées, elles se concentrent sur le geste et la parole pour ne pas imposer au spectateur une lecture unique, mais lui laisser la liberté de construire sa vision de la pièce. Outre *Das System*, Stanislas Nordey est venu au Festival d'Avignon avec *Vole mon dragon* d'Hervé Guibert en 1994 et *Contention-La Dispute et autres babioles* de Didier-Georges Gabily et Marivaux en 1997. Il a joué dans *Ciels* de Wajdi Mouawad en 2009.



MY SECRET GARDEN

un projet de **Falk Richter** et **Stanislas Nordey**

SALLE DE MONTFAVET 

durée estimée 2h

création 2010

9 10 11 13 14 15 16 17 À 18H

texte **Falk Richter**

mise en scène **Stanislas Nordey** et **Falk Richter**

collaboration artistique **Claire-Ingrid Cottanceau**

traduction **Anne Monfort**

musique **Malte Beckenbach** lumière **Philippe Berthomé**

avec **Stanislas Nordey, Laurent Sauvage, Anne Tismer**

production Festival d'Avignon

coproduction compagnie Nordey, Théâtre national de Bruxelles, Comédie de Reims Centre dramatique national, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Festival Perspectives (Sarrebruck)

avec le soutien de la Région Île-de-France et du CENTQUATRE Établissement artistique de la Ville de Paris

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production.

L'Arche Éditeur est agent théâtral du texte représenté.

En découvrant l'écriture de Falk Richter, Stanislas Nordey a immédiatement le désir de la mettre en scène. Il lit toute l'œuvre de l'auteur, avant de choisir les textes qui constitueront la première partie d'un vaste chantier : *Das System*, présenté en 2008 au Festival d'Avignon. Aujourd'hui, cette exploration se poursuit à travers un véritable travail à deux,

puisque Falk Richter a accepté d'écrire une pièce dont il signera la mise en scène avec Stanislas Nordey, par ailleurs acteur dans ce projet. Ce nouvel opus s'organise autour du journal intime que Falk Richter tient depuis de nombreuses années, parallèlement à l'écriture de ses pièces. Une autofiction à la première personne qui se nourrit, au fil des répétitions, du contact avec les acteurs, dans un entrelacs de matériaux divers. À l'interrogation sur le fonctionnement de la société s'ajoute une part très personnelle de réflexion sur soi-même et le rapport aux autres. Sans se dissimuler derrière un personnage de fiction, l'auteur prend la parole et dit « Je ». Sujet de sa propre pièce, il raconte ses aventures privées, expose son regard sur le monde politique, analyse son rapport au théâtre. Les questions qu'il soulève résonnent pleinement avec celles qui irriguent le travail de Stanislas Nordey : dévoration du théâtre qui réduit la vie sociale et privée, désir d'investir le politique dans l'œuvre artistique, solitude de l'écrivain dans sa démarche. De ce trouble commun est né le désir d'une collaboration étroite et urgente pour imaginer ensemble, déplacer le rôle de chacun et aller vers l'inconnu d'un théâtre à construire. Sur scène, les trois acteurs, Nordey, Tismer, Sauvage, prendront la parole et donneront voix à une fable contemporaine, habitée par la vérité de cette rencontre fraternelle, et rare, entre deux artistes. JFP

Falk Richter & Anouk van Dijk Schaubühne Berlin

Berlin - Amsterdam

À quinze ans, renonçant à son rêve d'être astronome, **Anouk van Dijk** décide de devenir danseuse et intègre la Dans Academie de Rotterdam. À la fin de ses études, elle travaille avec le ballet Rotterdam Dance Group et la compagnie Pretty Ugly Dance. Très vite, elle crée ses premières chorégraphies, mais continue parallèlement sa carrière d'interprète. Ce n'est qu'en 1998 qu'elle fait

le choix de se consacrer à ses propres spectacles et à l'enseignement d'une technique qui lui est personnelle, la « contretechnique ». Fondée sur la liberté du danseur, sur sa vélocité, et sa virtuosité, celle-ci demande à l'interprète d'exécuter, pour chaque mouvement qu'il fait sur le plateau, un mouvement contraire. Une règle générant une chorégraphie « irrégulière », intrigante et généreuse, qui donne toute sa singularité à l'œuvre de cette artiste internationale. En 2000, elle cosigne avec Falk Richter la mise en scène de *Nothing Hurts*. Elle vient pour la première fois au Festival d'Avignon présenter *Trust*, le second opus de sa collaboration avec Falk Richter, réalisé avec des danseurs de sa compagnie, anoukvandijk dc, et des comédiens de la Schaubühne de Berlin.

田✘

TRUST

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 1h45

spectacle en allemand surtitré en français
première en France

17 18 19 À 22H

mise en scène et chorégraphie
Falk Richter et **Anouk van Dijk**
dramaturgie **Jens Hillje**
scénographie **Katrin Hoffmann**
musique **Malte Beckenbach**
lumière **Carsten Sander**
costumes **Daniela Selig**

avec **Malte Beckenbach** (musique), **Peter Cseri**,
Lea Draeger, **Jack Gallagher**, **Vincent Redetzki**,
Judith Rosmair, **Kay Bartholomäus Schulze**,
Stefan Stern, **Anouk van Dijk**, **Nina Wollny**

production Schaubühne am Lehniner Platz (Berlin)
coproduction anoukvandijk dc
avec le soutien du Goethe Institut, du Ministère des Affaires étrangères de l'Allemagne, de la Fondation néerlandaise des Arts vivants+, de la Communauté d'Amsterdam, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas à Paris et du Theater Instituut Nederland
L'Arche Éditeur est agent théâtral du texte représenté.

Le texte de *Trust*, suivi de *Nothing Hurts*, sera publié en juin chez L'Arche Éditeur.

_____ Falk Richter et Anouk van Dijk ont tous deux pour habitude de porter un regard curieux et incisif sur la société qui les entoure. Leur nouvelle création, *Trust*, s'interroge donc très naturellement sur la façon dont les comportements humains, en particulier relationnels, sont affectés par la crise économique que nous subissons de plein fouet. Si nous ne pouvons plus avoir confiance dans la valeur argent,

ni dans les institutions financières qui dirigent le monde mais n'assurent plus la préservation d'un système juste et rassurant, pourquoi notre confiance ne serait-elle pas ébranlée dans notre vie sentimentale et nos rapports aux autres ? Force est de constater que nos relations voient le jour et se désintègrent dans des laps de temps de plus en plus courts, alimentant une course effrénée au sentiment. D'autant que l'image de l'être humain véhiculée au cours des dernières années a radicalement accentué l'individualisme et célébré l'idéal de liberté. Sur le plateau, mêlant monologues et dialogues composés d'échanges rapides, de phrases brèves, de répétitions et de croisements, l'écriture de Falk Richter entre en prise directe avec le travail chorégraphique d'Anouk van Dijk, qui invente un ballet incessant de chutes, de glissades, d'échappements et de retrouvailles. Même humour, même distanciation, même virtuosité pour révéler les questionnements auxquels nous sommes confrontés dans un environnement bouleversé ; même désir de pousser, parfois jusqu'à l'absurde, les situations de rupture et d'accouplement. On se surprend à rire de ces êtres qui veulent tout acheter et tout vendre, qui ne savent même plus qui ils sont, qui ne se reconnaissent plus alors qu'ils ont visiblement eu une longue histoire ensemble et paraissent voués à un destin de pantin. Folie théâtrale, à la fois drôle et terrifiante, *Trust* se vit comme la chronique d'un monde déboussolé, racontée par deux artistes tout à la fois critiques et généreux. JFP

Gisèle Vienne

Après des études de philosophie, **Gisèle Vienne** entre à l'École supérieure nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières. Elle y fait deux rencontres décisives : Étienne Bideau-Rey, avec qui elle cosigne, dans le cadre du groupe D.A.C.M., ses premiers spectacles (*Splendid's* de Jean Genet en 2000, *ShowRoomDummies* en 2001, *Stéréotypie* en 2003 et *TranenVeinzen* en 2004), et le comédien Jonathan Capdevielle qui, depuis, est de tous ses spectacles. À partir de

2004, elle signe seule ses mises en scène et chorégraphies. De troublants objets plastiques et scéniques, jouant du fantasme comme de la réalité, creusant leur sillon dans nos plus inavouables contradictions. Pulsions de vie, de mort et de sexe parcourent, dans un rituel très personnel, l'univers de cette artiste qui articule savamment les corps, les images, la musique et les mots. Pour une expérience dérangeante mais salvatrice qui, par le processus de transfiguration artistique, met à jour une certaine vérité de soi et de notre civilisation. Au Festival d'Avignon, Gisèle Vienne a déjà présenté *I Apologize* et *Une belle enfant blonde* en 2005 ainsi que *Jerk* en 2008.

Poète, écrivain et critique d'art américain, publié en France chez P.O.L (*Dieu Jr., Wrong, salopes...*), **Dennis Cooper** est l'auteur de textes qui jouent sur le brouillage entre fiction et réalité et déstabilisent quelque peu le lecteur. Confronté à la différence entre ce qui est possible dans une vie fantasmagique et ce qui l'est dans une vie bien réelle, celui-ci est amené à s'interroger sur son propre trouble. Une démarche qui rejoint celle que Gisèle Vienne propose au spectateur. De leur collaboration sont déjà nés les spectacles *I Apologize*, *Une belle enfant blonde*, *Kindertotenlieder* et *Jerk*.

Compositeur, guitariste, producteur de disques américain, **Stephen O'Malley** a réalisé plus d'une cinquantaine d'albums et donné plusieurs centaines de concerts à travers le monde. C'est un travailleur de sons qui expérimente sans cesse, venant du métal, influencé par le jazz, l'électronique et diverses musiques expérimentales. Il n'hésite pas à aller loin, tant vers le minimalisme que dans le déchaînement sonore, mais toujours avec une extrême sensibilité. *This is how you will disappear* est son troisième travail avec Gisèle Vienne, après *Kindertotenlieder*, élaboré avec Peter Rehberg, et *Éternelle idole*.

Compositeur et co-directeur du label autrichien Editions Mego, qui a révolutionné dans les années 90 la musique électronique composée par ordinateur, **Peter Rehberg** est un habitué des collaborations en tout genre. Complice d'autres passionnés du son (notamment Christian Fennesz, Kevin Drumm, Jim O'Rourke, Mika Vainio et Stephen O'Malley avec lequel il a fondé le groupe KTL), il œuvre aussi pour des artistes officiant dans l'univers de la danse, comme Meg Stuart ou Chris Haring. Depuis une décennie, il travaille régulièrement avec Gisèle Vienne dont il a signé ou cosigné la musique de six spectacles, dont le premier *ShowRoomDummies*.

✪田◎▲

THIS IS HOW YOU WILL DISAPPEAR

GYMNASSE AUBANEL

durée estimée 1h30

création 2010

8 9 10 12 13 14 À 18H

15 À 15H

conception, mise en scène, chorégraphie et scénographie **Gisèle Vienne**
direction musicale **Stephen O'Malley**
création musicale **Stephen O'Malley, Peter Rehberg, KTL, Ensemble Pearl**
interprétation et diffusion live **Stephen O'Malley, Peter Rehberg,**
texte **Dennis Cooper**
traduction **Laurence Viallet**
lumière **Patrick Riou**
vidéo **Shiro Takatani**
sculpture de brume **Fujiko Nakaya**

créé en collaboration avec et interprété par **Jonathan Capdevielle, Margrét Sara Gudjónsdóttir, Jonathan Schatz**

production DACM
coproduction Festival d'Avignon, Le Quartz Scène nationale de Brest, Festival/Tokyo, Steep Slope Studio-Yokohama, Kyoto Experiment Festival avec le soutien de Saison Foundation & EU Japan Fest, Comédie de Caen Centre dramatique national de Normandie, Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre, Steirischer Herbst (Graz), BIT Teatergarasjen (Bergen), Kampnagel (Hambourg), Centre chorégraphique national de Franche-Comté-Belfort et Centre chorégraphique national de Grenoble dans le cadre d'un accueil studio
avec le soutien de la Japan Foundation through the Performing Arts JAPAN program, Étant donné fonds franco-américain pour les Arts vivants-program FACE, du Service culturel de l'Ambassade de France à Tokyo, de CulturesFrance et de la Ville de Grenoble dans le cadre de leur convention, résidence-association ArtZoyd, Le Phenix Scène nationale Valenciennes
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production.

_____ Tout part d'une forêt. D'un grand naturalisme, habité par une buse en plumes et en os, ce paysage boisé est mis en scène tel le reflet de l'expérience intérieure des personnages qui le traversent. Selon la lumière, la brume et l'atmosphère sonore, la capacité de métamorphose des lieux est étonnante, à l'instar des sentiments animant les spectateurs, qui passent de l'harmonie au danger, de l'expérience de la beauté à l'inquiétude face à la nature. C'est à travers le spectacle de la forêt que chacun dialogue avec ses impressions intimes, parfois les plus secrètes, comme une entrée en soi-même, tout à la fois individuelle et collective. Mais la forêt s'anime, parcourue de récits,

d'images, de fantasmes, de mythes forestiers aussi familiers que perturbants. Trois figures y surgissent bientôt, dont deux beautés archétypales d'aujourd'hui, idoles post-adolescentes : la jeune athlète, perfection des apparences, et la rock-star, aura suicidaire de la ruine. Entre les deux : l'entraîneur, valeur d'autorité, du dressage des corps, confronté soudain aux pulsions primitives et au chaos. Tout ici tient dans la contradiction, dans la vertu dérangeante des contraires, et travaille sur cette tension que le spectacle fait ressentir sentimentalement, physiquement, esthétiquement. Visions changeantes de la nature, passant en un souffle, en un rais de lumière ou en une trace de brume, du bien-être à la peur. Beautés contradictoires des corps, dionysiaque ou apollinienne. Situations variant d'un extrême à l'autre, depuis la sérénité jusqu'au meurtre le plus sauvage. En experte du trouble, Gisèle Vienne compose des images d'un monde en constant mouvement, de l'imperceptible évolution au chaos le plus destructeur. C'est sur la forêt que l'on voit cela, dans le bois que l'on entend tout. Rarement les frondaisons des arbres auront été si révélatrices que dans ce théâtre animé de la nature. ADB



La Vingt-cinquième heure avec *Jonathan Capdevielle*

ADISHATZ / ADIEU

23 et 24 juillet - ÉCOLE D'ART - 23h

de et par **Jonathan Capdevielle**

(voir page 64)

Philippe Quesne

Vivarium Studio

Après des études d'arts plastiques et dix ans comme scénographe pour le théâtre, l'opéra et des expositions d'art contemporain, **Philippe Quesne** fonde en 2003 le Vivarium Studio, afin de concevoir ses propres créations et « interroger le théâtre comme un art d'assemblage, un art hétérogène ». Composé d'acteurs, de musiciens et de plasticiens, le groupe se constitue autour d'un premier spectacle, *La Démangeaison des ailes*, sur le désir d'envol et la chute. Suivront

des pièces sur l'hébétéude face aux risques du futur (la série *Des expériences*), sur l'incapacité à remédier aux menaces environnementales (*D'après Nature*) et sur la liberté poétique de l'homme à devenir artiste et à inventer (*L'Effet de Serge*, *La Mélancolie des dragons*). À chaque fois, l'imagination fertile de Philippe Quesne part des rituels communs de la vie contemporaine pour les transformer sur scène en petites cérémonies, à la fois dérisoires et ludiques, pleines de drôlerie et d'amertume. Chez lui, le plateau est un atelier, un laboratoire, un « espace vivarium » : s'y déroulent des situations extrêmes de l'ordinaire et s'y mènent des expériences infimes, propres à la mélancolie urbaine. Tout s'y fomenté selon une comédie absurde et musicale, développée en milieu tempéré. On a déjà pu voir Philippe Quesne et le Vivarium Studio au Festival d'Avignon en 2004 avec *Des expériences*, dans le cadre de la Vingt-cinquième heure, puis en 2008, avec *L'Effet de Serge* et *La Mélancolie des dragons*.





BIG BANG

GYMNASE AUBANEL

durée estimée 1h20

création 2010

19 20 21 23 24 25 26 À 18H

conception **Philippe Quesne**

avec **Isabelle Angotti, Rodolphe Auté,
Jung-Ae Kim, Émilien Tessier, César Vayssié,
Gaëtan Vourc'h** (distribution en cours)

production Vivarium Studio

coproduction Festival d'Avignon, La Ménagerie de Verre-Paris, Hebbel am Ufer (Berlin), Kunstencentrum Vooruit (Gand), Internationales Sommerfestival (Hambourg), Les Spectacles vivants-Centre Pompidou-Paris, Théâtre de l'Agora Scène nationale d'Évry et de l'Essonne, NXTSTP (avec le soutien du Programme Culture de l'Union européenne) : Festival Baltoscandal (Rakvere), Rotterdamsche Schouwburg (Rotterdam)

avec le soutien de la Région Île-de-France et du CENTQUATRE Établissement artistique de la Ville de Paris

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production.

Après sept années de vie commune, les membres du Vivarium Studio changent légèrement leur écosystème. Certains s'en vont ou font une pause, d'autres arrivent. L'envie de renouvellement, de rencontres et d'expériences formelles relance le groupe vers un spectacle inédit. « Pour chaque création, explique Philippe Quesne, l'écriture commence en répétitions, avec le titre du spectacle, prétexte à des expérimentations – du processus de création à la représentation – qui alimentent une forme d'ambiguïté entre le vrai et le faux, le réel et l'artificiel. » *Big Bang* évoque autant une explosion gigantesque qu'une théorie fondatrice ou une simple onomatopée de bande dessinée. La pièce pourrait se passer sur un îlot, où un groupe échoué referait le monde, repartirait aux origines pour rejouer l'Histoire en accéléré. Un lieu qui servirait de cadre à une succession de tableaux, comme de courtes pièces, peut-être musicales, qui serviraient à l'étude quasi anatomique d'un microcosme humain

implanté dans une géographie inattendue. *Big Bang* déroulera ainsi une forme de théorie de l'évolution, marquant les ruptures, les inventions, les décompositions, les disparitions, comme les mutations les plus étranges. Sans doute coexisteront les hommes et les animaux, le silence et les langages, le rien et le tout : le flottement du vivant. Du plancton au post-moderne, le Gymnase Aubanel accueillera la grande et la petite histoire des hommes. ADB

le GdRA

Christophe Rulhes, Julien Cassier, Sébastien Barrier

C'est en 2005, sur un spectacle où ils sont tous trois interprètes, que se croisent les chemins de **Christophe Rulhes**, **Julien Cassier** et **Sébastien Barrier**. Le premier est musicien ; le deuxième circassien, vu dans les spectacles d'Anomalie et d'Aurélien Bory ; le troisième est bonimenteur et jongleur, plus connu dans le théâtre

de rue sous le nom de Ronan Tablantec. Très vite, un rapprochement s'opère entre leurs trois univers, ou plutôt quatre, puisque Christophe Rulhes est également diplômé de l'École des hautes études en sciences sociales, en communication, sociologie et anthropologie. C'est le désir de faire entendre des histoires puisées dans la réalité et restituées dans le récit fictionnel qui va les réunir durablement et donner naissance à leur propre compagnie, mais aussi l'envie de créer ensemble, de confronter les pratiques de chacun et d'établir des liens entre des disciplines qui s'ignorent encore trop souvent. Pour eux, le plateau de théâtre demeure le seul endroit où cette rencontre puisse être effective et donner lieu à une performance, une installation, une pièce, peu importe le nom, en tout cas à un objet artistique partageable avec le public. Littéraire ou venu du réel, individuel ou collectif, le récit est au cœur de leur travail et fait l'objet d'une narration éclatée dans le temps et dans l'espace. Un espace habité par les mots, les images et les sons, la musique et les chansons, la danse et l'acrobatie, comme par tout ce qui peut servir à faire voir et entendre les éléments de « la vie de tous les jours ». Des tranches du quotidien, des « carottes » de notre vécu, au sens géologique du terme, qu'ils transposent dans une esthétique très recherchée pour déplacer le regard du spectateur et réhabiliter, par la force de leur théâtre documentaire, l'incroyable richesse de l'ordinaire.



LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

ETHNOGRAPHIQUES

LE SYNDROME DE MALINOWSKI

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 1h

18 19 À 21H

conception et interprétation **le GdRA**
écriture, mise en scène et musique **Christophe Rulhes**
chorégraphie **Julien Cassier**
jeux d'acteur **Sébastien Barrier**
lumière **David Löchen**
costumes **Céline Sathal**
d'après les textes de **Annie Agopian, Stéphanie Benson, Philippe Berthaut, Hélène Duffau, Didier Goupil, Emmanuelle Urien**

production le GdRA, à l'initiative de la Boutique d'Écriture du Grand Toulouse et de l'Usine, lieu conventionné pour les arts de la rue à Tournefeuille

Comment raconter la rencontre avec l'autre ? En 2008, six auteurs reçoivent la commande de s'immerger dans l'Usine, atelier de création des arts de la rue près de Toulouse. De leur plongée dans l'univers du spectacle urbain, de leurs contacts avec les artistes, les techniciens, les usagers et le public du lieu, sont nés six textes, six regards curieux, amusés, parfois cyniques, souvent stupéfaits.

Six vécus dont les membres du GdRA se sont emparés, en les mêlant aux textes de l'ethnologue Bronislaw Malinowski, parti observer les Trobriandais de Nouvelle-Guinée en 1911. Le résultat est une conférence-spectacle menée par un acteur-conteur et un danseur-acrobate. Imaginant de nouveaux Vendredi et de nouveaux Robinson, ils posent la question du regard porté sur ceux que l'on croise, regard changeant en fonction du lieu de la rencontre et de l'état intérieur des protagonistes. Quelle attitude corporelle a-t-on ? Quels sentiments éveillent-ils en nous ? Qu'est-on prêt à partager ? De quel désir de connaissance et de découverte faisons-nous réellement preuve ? Avec des images, des mots projetés, des acrobaties dansées et des moments de récit, les membres du GdRA apportent leur point de vue d'artistes sur nos difficiles mais toujours possibles rencontres. JFP (voir page 64)



SINGULARITÉS ORDINAIRES

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE 

durée 1h15

22 23 24 25 À 17H

conception et interprétation **le GdRA**
écriture, mise en scène,
musique **Christophe Rulhes**
mouvement et scénographie **Julien Cassier**
jeu d'acteur **Sébastien Barrier**
collaboration artistique **Mathurin Bolze**
aide à la dramaturgie **Jean-Michel Guy**
lumière **Adèle Grepinet**
son **Pedro Theuriet**
images **Christophe Modica, Amic Bedel,
Edmond Carrère**
montage image et son **Christophe Modica**
images animées **Benoît Bonnemaïson-Fitte**
costumes **Céline Sathal**

production le GdRA
coproduction Agora Scène conventionnée de Boulazac, Le Channel Scène nationale de Calais, Parc de la Villette-Paris, Le Carré des Jalles-Saint-Médard-en-Jalles, Culture commune Scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais, La Ferme du Buisson Scène nationale de Marne-la-Vallée, Les Migrateurs-associés pour les arts du cirque, Le Maillon-Strasbourg, Le CREAC, Centre de Recherche Européen des Arts du Cirque-Marseille, L'Espace Périphérique Parc de la Villette-Ville de Paris, L'Usine, lieu conventionné pour les arts de la rue-Tournefeuille
avec le soutien de Circuits Scène conventionnée d'Auch Gers, de La Grainerie-lieu de fabrique des arts du cirque-Balma, de la DRAC Midi-Pyrénées, du Conseil Régional Midi-Pyrénées, du Conseil Général de la Haute-Garonne, de Jeunes Talents Cirque

_____ Trois récits de vie livrés à l'écran par trois individus que tout semble opposer. Trois histoires fortes, portées sur scène par trois artistes aux langages différents mais complémentaires. Recourant au théâtre, au cirque, à la musique comme à la sociologie, les membres du GdRA donnent à entendre ces voix venues du réel. Ici se mêlent le documentaire, l'installation et les arts graphiques au service d'un récit « d'anthropologie théâtrale » qui met en scène de véritables singularités : Arthur Genibre, octogénaire du Quercy, devenu musicien guérisseur malgré les injonctions familiales ; Wilfride Piollet, danseuse étoile retraitée de l'Opéra de Paris, qui dit s'être « marginalisée » en défendant le répertoire post-moderne des années 70 ;

Michèle Eclou-Natey, serveuse algéro-togolaise qui se frotte au racisme quotidien apparent dans un bar de Marseille, où elle continue d'aller malgré tout. Au-delà des différences d'origines, de milieux et de parcours, on les découvre unis par la farouche volonté qu'ils ont manifestée pour échapper à un destin dont ils refusaient le conformisme. Tantôt narrateurs, tantôt habitant les biographies, Christophe Rulhes, Julien Cassier et Sébastien Barrier, dans un habile va-et-vient entre engagement et distanciation, entre scène et écran, font exister de façon sensible ces individus qui ont payé cher leur désir de liberté. À l'image de l'acrobate qui évolue sur le plateau, ceux-ci ont souvent chuté, mais se sont toujours relevés. La douleur des moments de rejet, d'incertitude et de solitude, qui a marqué à jamais leurs existences, n'est donc pas dissimulée, dans un entrain de bon aloi. Son exposition donne, au contraire, une étonnante force vitale à ces trois individus devenus acteurs de leur propre vie. En décalant le récit avec un humour exempt d'ironie, le GdRA nous rappelle avec émotion que l'ordinaire peut encore faire office d'épopée. JFP

Massimo Furlan

« Quand j'étais petit, je nouais un mouchoir autour de mon cou et, en pyjama, je me jetais sur le lit en pensant que j'étais Superman. Et quand je jouais au foot, c'était dans ma chambre, où je marquais les plus beaux buts du monde face à mon poste radio. » De ses souvenirs d'enfant, **Massimo Furlan** fait des spectacles où se mêlent avec esprit et facétie le kitsch et le sacré, l'humour, la philosophie et la poésie. Qu'il rejoue, seul et sans ballon, la demi-finale France-Allemagne du

Mondial de foot 82 sur la véritable pelouse du Parc des Princes (*Numéro 10*), ou qu'il revête la panoplie d'un super héros dans (*love story*) *Superman*, c'est la biographie qui est au centre de son travail. Toutes ses créations puisent leur source dans son histoire personnelle : celle d'un enfant de parents italiens, né en Suisse, celle d'un adolescent comme les autres. Une mémoire intime qui croise celle d'une génération et touche au sentiment collectif, que Massimo Furlan fait renaître en lui prêtant son corps, en prolongeant des images nées dans l'imaginaire de chacun. Oser des paris impossibles et en tirer des moments tout à la fois confondants et bouleversants de vérité : là réside la force de cet artiste et de son univers, où le drôle est toujours lesté de gravité. Au Festival d'Avignon, Massimo Furlan a déjà créé un *Sujets à vif* en 2008, intitulé *Chanteur plutôt qu'acteur* : une forme courte où il brouillait les pistes en mêlant faux artistes associés, vrai chanteur et vrais philosophes pour une série de débats piégés, mais sérieusement alimentés, sur la filiation.





1973

SALLE BENOÎT-XII

durée estimée 1h30

création 2010

10 11 12 13 14 À 18H

mise en scène **Massimo Furlan**
dramaturgie **Claire de Ribaupierre**
scénographie **Antoine Friderici, Massimo Furlan**
préparation musicale **Daniel Perrin**
lumière **Antoine Friderici**
son **Stéphane Vecchione, Philippe de Rham**
costumes **Cécile Delanoë**
maquillage **Julie Monot**

avec **Marc Augé, Anne Delahaye, Massimo Furlan, Bastien Gallet, Thomas Hempler, Serge Margel, Stéphane Vecchione**

production Numero23Prod
coproduction Festival d'Avignon, Arsenic Lausanne, Gessnerallee Zurich, La Bâtie Festival de Genève, Kaserne Bâle, Théâtre de la Cité internationale Paris, Grand Théâtre de Luxembourg
avec le soutien de la Ville de Lausanne, de l'État de Vaud, de la Loterie Romande, de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la Culture, de la Banque cantonale Vaudoise, du Pour-cent culturel Migros, de Corodis, de Ernst Göhner Stiftung, de la Fondation Artephila, de la Fondation Stanley Thomas Johnson, de la Fondation Leenaards et de la Mediathek Tanz

_____ Mille neuf cent septante-trois est une expérience scénique de la "reprise", qui recompose la trame littérale d'un événement, la rapproche du souvenir forcément déformant que l'artiste, alors enfant, en a conservé et le questionne avec la distance de l'essayiste et du chercheur en sciences humaines. Il s'agit pour Massimo Furlan de refaire un programme télévisuel au plus juste, comme s'il reconstituait une archive. Une heure vingt d'une émission d'avril 1973 : le concours Eurovision de la chanson. Les candidats finlandais, monégasque, espagnol, belges, portugais, italien se succèdent, donnant le meilleur d'eux-mêmes - l'Eurovision, en ce temps-là, proposait ce que l'Europe faisait de mieux en matière de variétés -, jusqu'à ce que vienne le Suisse Patrick Juvet. « Cette prestation me stupéfia, témoigne Massimo Furlan. Un jeune homme souriant, blond, grand, aux cheveux longs, il chantait et semblait tellement à l'aise et heureux. Pourtant il était suisse. » Sur scène, Massimo Furlan refait tout : il interprète les chansons, il endosse les costumes des concurrents de l'époque, il retrouve les coiffures, il fait réécouter les commentaires et voir la

prestation de la speakerine de la télévision luxembourgeoise, Helga Guitton, magnifique ce soir-là dans sa robe bleu azur. Mais Massimo Furlan, ou plutôt la créature qu'il convoque pour l'occasion, Pino Tozzi, est d'une certaine manière incompetent : il ne parle ni portugais ni finlandais, ne chante pas très bien, même s'il fait de son mieux, après de nombreuses répétitions. Rigoureuse et extrêmement drôle, son inaptitude est vite émouvante. Car Massimo Furlan ne se moque pas mais réincarne, à trente-sept ans de distance, un concours devenu un mythe collectif tout en restant pour lui un événement personnel. Sa mémoire intime croise ainsi la mémoire populaire, et suscite le commentaire érudit de savants. Le destin de cet enfant devenu grand se mêle à l'histoire de la musique, à celle de la télévision, des vêtements, de la technologie, du divertissement, et à l'histoire tout court de bon nombre des spectateurs. Tout, bien sûr, tient ici dans l'écart entre l'archive et le jeu, le souvenir et la réalité, l'oubli et la mémoire, le vrai et le faux. ADB

Pierre Rigal

Pierre Rigal est un homme précis : ses gestes, ses mots, sa vie sont régis par une identique rigueur, qui en fait des gestes, des mots, une vie justes. Sans doute l'entraînement nécessaire pour courir un 400 mètres, la course la plus exigeante au programme des athlètes, a-t-il discipliné pour longtemps cet ancien spécialiste du tour de piste. Sa double formation intellectuelle - l'économie mathématique, puis le cinéma - n'est sans doute pas non plus étrangère à cette subtilité, à cette exigence jusque dans les moindres détails. Au fil des rencontres, c'est

finalement le corps dansé qui retient toute l'attention de Pierre Rigal : il croise le chemin de chorégraphes tels Heddy Maalem, Bernardo Montet, Wim Vandekeybus, et intègre en 2002 la compagnie de Gilles Jobin pour la création de *Under Construction* et la reprise de *The Moebius Strip*. En 2003, il fonde sa propre compagnie, la compagnie dernière minute, puis conçoit et interprète sa première pièce, le solo *érection*, cosigné avec Aurélien Bory. Suivront *Arrêts de jeu* (toujours avec Aurélien Bory) et *Press*, né au Gate Theatre de Londres, qui connaît depuis un succès international. Seul dans sa minuscule boîte noire, Pierre Rigal y joue toutes les humeurs contemporaines avec un unique instrument qu'il manie en virtuose : son propre corps. Dépassant les apparences, avec pour pinceaux les mouvements et les gestes, parfois les plus étranges, souvent les plus simples, le chorégraphe dépeint le tréfonds d'une intériorité mélancolique et inquiète. Après *Asphalte*, pièce pour cinq danseurs de hip-hop, il vient pour la première fois au Festival d'Avignon avec *Micro*.





MICRO

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée estimée 1h40

création 2010

23 24 25 26 À 15H

conception, scénographie et mise en scène

Pierre Rigal

assistanat artistique **Sylvie Marcucci**

lumière **Frédéric Stoll**

diffusion son **Joan Cambon, George Dyson**

interprétation et musique **Mélanie Chartreux,**

Malik Djoudi, Gwenaél Drapeau, Julien Lepreux,

Pierre Rigal

production compagnie dernière minute

coproduction Festival d'Avignon, Théâtre national de Toulouse, Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E., TGP-Centre dramatique national de Saint-Denis, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de Savoie, MC2 Grenoble, L'Athanon Scène nationale d'Albi, La Maison de la Musique de Nanterre avec le soutien du Gate Theatre (Londres), de la DRAC Midi-Pyrénées, de la Région Midi-Pyrénées, de la Ville de Toulouse et de la Fondation BNP Paribas Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production.

_____ Lorsqu'il rencontre trois des musiciens du groupe rock Moon Pallas, Pierre Rigal peut enfin donner corps à un fantôme qui l'habite depuis longtemps : créer et chorégrapier un concert, une sorte d'opéra microscopique. C'est-à-dire rendre visible, presque palpable, la musique rock, en la déstructurant. Montrer la musique comme mouvement consiste à métamorphoser le jeu habituel des musiciens en performances : jouer de la batterie alors que l'instrument s'éparpille et s'éloigne peu à peu du batteur ; découvrir une guitare et ses sons comme au premier jour ; s'obliger à jouer d'un instrument qui n'est pas le sien ou dans une position strictement non académique, la tête en bas, les jambes en l'air ; se confronter à des instruments et des objets – claviers, enceintes, amplificateurs, pédales de distorsion, câbles – qui changent de place en permanence. Tous ces empêchements et ces défis imposent au rituel traditionnel et inébranlable du concert rock un bouleversement profond et révélateur. Les musiciens inventent de nouveaux modes de déplacement, d'autres gestes ; ils s'offrent un corps inédit et s'abandonnent à des rythmes

inhabituels. La scène du concert devient alors plateau de danse. Là, les rockers nous apparaissent autrement, passant d'un registre musical à l'autre, multipliant les personnalités : ce sont des bêtes de scène, des monstres sacrés, certes, mais également des hommes revenus à l'origine du son, des guerriers tentant d'appivoiser la violence de leurs machines, comme s'ils devenaient les instruments de leurs instruments. Traversant ce concert de part en part, lui insufflant son tempo, Pierre Rigal donne corps au mouvement de la musique, qui est aussi celui de l'électricité, « cette énergie sanguine de l'installation rock », et celui du collectif, cette amitié profonde et ambiguë qui soude mais souvent fait implorer les groupes. Dans *Micro*, la rencontre des arts n'est pas qu'un discours : la musique s'entend mais surtout, elle se voit. ADB

Zimmermann & de Perrot

Zurich - Tanger

Après des études de décorateur en Suisse et un passage remarqué par le Centre national des Arts du cirque de Châlons-en-Champagne (sa promotion sera mise en scène dans *Le Cri du Caméléon* par Josef Nadj), **Martin Zimmermann** s'installe à Zurich. Il y croise un jeune DJ autodidacte, diplômé des Beaux-Arts qui s'est mis à la composition musicale, **Dimitri de Perrot**. Entre les deux jeunes gens, la complicité est immédiate. Curieux de tout, ils décident de s'associer

pour inventer des spectacles dans lesquels ils pourront « fusionner musique, cirque, danse et arts visuels ». Depuis une décennie, du plateau tourne-disque de *Gaff Aff* à la scène à bascule d'*Opér Ôpis*, ces artisans de génie sculptent une œuvre facétieuse et singulière. Le cœur même de leur univers réside dans les décors mouvants qu'ils créent et peuplent de personnages, souvent seuls, qui se croisent, échangent et se séparent, sans dire un mot, exprimant leurs sentiments par le biais de leur seul corps. Un langage sans parole méticuleusement agencé, minutieusement mis en images, un dispositif terriblement inventif, d'une vélocité ébouriffante qui, par moments, laisse place à des suspensions et des temps de contemplation. Cette alternance de tons crée un monde poétique, teinté d'humour et de découverte sonore, un univers unique, né du dialogue permanent que Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot entretiennent pour évoluer, comprendre le monde qui les entoure et en donner une vision profondément humaniste. Pour leur première participation au Festival d'Avignon, ils présentent un travail nouveau pour eux, où leurs personnages parlent et où ils sont, eux-mêmes, absents du plateau. Pour *Chouf Ouchouf*, ils ont en effet accepté de mettre en scène le **Groupe acrobatique de Tanger**, dix garçons et deux filles qui ont décidé d'envisager sous une approche contemporaine l'art séculier dont ils sont les héritiers : l'acrobatie traditionnelle marocaine.





CHOUF OUCHOUF

(REGARDE ET REGARDE ENCORE)

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 1h10

8 9 10 12 13 À 22H

conception, mise en scène et décor

Zimmermann & de Perrot

composition musique **Dimitri de Perrot**

chorégraphie **Martin Zimmermann**

dramaturgie **Sabine Geistlich**

lumière **Ursula Degen**

son **Andy Neresheimer**

costumes **Franziska Born, Daniela Zimmermann,**

coach acrobatique **Julien Cassier**

direction Groupe acrobatique de Tanger

Sanae El Kamouni

interprété par le Groupe acrobatique de Tanger

Jamila Abdellaoui, Adel Chaâban,

Mohammed Achraf Chaâban, Abdelaziz El Haddad,

Najib El Maïmouni Idrissi, Amal Hammich,

Mohammed Hammich, Younes Hammich,

Samir Lâaroussi, Mustapha Aït Ourakmane,

Yassine Srsi, Younes Yemlahi

production Zimmermann & de Perrot

coproduction Grand Théâtre de Luxembourg, Pour-cent culturel Migros, Le Volcan Scène nationale du Havre, Équinoxe Scène nationale de Châteauroux, Espace Jean Legendre Théâtre de Compiègne, MC2 Grenoble, Association Scènes du Maroc

avec le soutien de la Ville de Zurich Affaires culturelles, du Service des Affaires culturelles du Canton de Zurich, de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la Culture, de la Fondation BNP Paribas, du Service de Coopération et d'Action culturelle de l'Ambassade de France au Maroc, de l'Institut français de Tanger-Tétouan, de la fondation BMCI

avec l'aide de la Compagnie 111 et du réseau Kadmos

_____ Peut-on magnifier le quotidien pour en faire une œuvre de théâtre ? La réponse est positive si l'on en croit les acrobates de Tanger, dirigés par le duo Zimmermann & de Perrot : tout est réaliste dans ce qui est offert à nos yeux, mais tout est également poésie. Une poésie qui se décline par le chant, la danse, la musique, les numéros d'équilibre, les compositions physiques que les acrobates-acteurs pratiquent avec un engagement bouleversant, au milieu de décors qui se meuvent dans une chorégraphie faite de fluidité et d'élégance. C'est toute une ville, Tanger, qui se met soudain en mouvement, avec ses ruelles, ses places, ses terrasses, véritable labyrinthe habité par une population passant de l'agitation la plus fébrile à l'immobilité de ceux qui savent attendre et prendre le temps de savourer la douceur d'une nuit sous

le ciel marocain. Qu'elles se croisent, se frôlent ou s'interpellent, toutes ces silhouettes sont éminemment reconnaissables car dessinées avec minutie : le frimeur à lunettes de soleil, le croyant qui joue avec son chapelet, la femme voilée, le costaud qui se la joue, le timide qui n'ose pas, le fonctionnaire pris dans une tornade de papier. Des individus donnés à voir dans de fugitives tranches de vie, des instants volés et enrichis par le regard sans concession mais plein de tendresse que Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot ont porté sur eux, sur leur ville, sur leurs existences, sur leurs joies comme sur leurs blessures. Déambulation collective très chorégraphiée ou sobre mise en valeur d'un numéro solo, tout concourt ici à créer un univers d'une profonde humanité, jamais naïf ou complaisant, toujours plein d'humour et de vérité. Loin des images d'Épinal et des discours moralisateurs, *Chouf Ouchouf* est un voyage en profondeur aux côtés de femmes et d'hommes qui ont accepté de se raconter, de se dévoiler pour qu'on puisse les regarder, les regarder encore, et s'interroger sur la possible rencontre avec l'autre, avec l'étranger, dans un théâtre où la tradition acrobatique se mêle à la création la plus contemporaine. Un théâtre d'aujourd'hui, enrichi de formes venues d'ailleurs. JFP

Faustin Linyekula

Le parcours artistique de **Faustin Linyekula** est directement lié à ses origines. Né à Kisangani, au nord-est de la République démocratique du Congo (ex-Congo belge, ex-Zaïre), il doit fuir ce pays traversé par la guerre civile. C'est au Kenya qu'il s'installe pour poursuivre sa formation, commencée avec des ateliers de théâtre organisés par le Centre culturel français de sa ville. À la suite d'une rencontre déterminante avec le

danseur Opiyo Okach, il crée en 1997 la compagnie Gàara, première compagnie de danse contemporaine de Nairobi. Interprète et chorégraphe, il travaille en Afrique, mais aussi en Europe, proposant spectacles et stages de formation. C'est à son retour dans son pays natal, en 2001, qu'il imagine de marier ses pratiques théâtrales et ses aventures chorégraphiques. Il crée à Kinshasa une nouvelle compagnie, les Studios Kabako, pour proposer des projets artistiques très divers, entre installations, performances et théâtre visuel, associant des musiciens, des écrivains, des chanteurs, des acteurs, des vidéastes. Toutes ces formes semblent nécessaires à Faustin Linyekula pour s'interroger sur le présent du monde, sur sa vie, sur le quotidien de ses concitoyens et l'histoire de leur pays qui ne cesse de se réécrire. Imaginant des scénographies propres à chacune de ses expériences, il renouvelle sans cesse son approche du théâtre et de la danse, cherchant en permanence un langage différent pour se faire entendre. Depuis 2006, il a installé les Studios Kabako à Kisangani où il travaille à la mise en place d'un réseau de trois centres culturels autour des arts vivants, de la musique et de l'image. Il est invité au Festival d'Avignon en 2007 avec *Dinozord : The Dialogue Series III* et *Le Festival des mensonges*.



POUR EN FINIR AVEC BÉRÉNICE

CLOÎTRE DES CARMES

durée estimée 1h45

création 2010

17 18 20 21 22 23 24 À 22H

direction artistique **Faustin Linyekula**

assistanat à la mise en scène

Robain Lomandé Moïse

musique **Flamme Kapaya**

lumière **Virginie Galas**

avec **Innocent Bolunda, Madeleine Bomandje BIAC,**

Daddy Kamono Moanda, Joseph Pitshou

Kikukama, Véronique Aka Kwadeba,

Pasco Losanganya Pie XIII, Faustin Linyekula

production Studios Kabako

coproduction Festival d'Avignon, Centre national de Danse contemporaine Angers, Nouveau Théâtre d'Angers Centre dramatique national Pays de Loire, Théâtre national de Chaillot, Festival Theaterformen Braunschweig (Hanovre) avec le soutien de CulturesFrance, Programme Afrique et Caraïbes en Créations et de la DRAC Île-de-France-Ministère de la Culture et de la Communication

_____ Bérénice, reine de Palestine, aime Titus, empereur de Rome. Elle, l'étrangère, la colonisée, a fait le choix de se lier à son colonisateur et d'abandonner sa patrie. Elle en paiera le prix par un nouvel exil, délaissée par l'homme qu'elle a rejoint en terre ennemie. C'est sur cette tragédie que Faustin Linyekula s'est penché une première fois en 2009 avec la troupe de la Comédie-Française, s'interrogeant sur ce que les notions d'étranger et d'altérité pouvaient cacher. Il portait alors un regard doublement neuf (celui d'un Africain et celui d'un chorégraphe) sur l'un des chefs-d'œuvre du théâtre français, bousculant un peu la belle ordonnance, la tradition et les habitudes attachées à la représentation des classiques. Aujourd'hui, dans un second mouvement, il transporte cette héroïne, et la langue racinienne qui l'accompagne, sur sa propre terre. Celle d'un pays aux temps troubles, dont les frontières portent fréquemment la marque du sang. Celle d'un Congo officiellement francophone,

où la maîtrise de la langue française n'appartient toutefois qu'à une minorité. Bérénice surgira donc au milieu de la réalité quotidienne congolaise, provoquant une friction entre une langue et des corps qui lui sont étrangers et qui pourtant s'en empareront. Au-delà de cette problématique, c'est un large pan des sombres relations entre colonisateurs et colonisés que Faustin Linyekula souhaite mettre en lumière. Car il n'est toujours pas possible d'oublier les conséquences d'une politique qui, pendant près d'un siècle, a imposé, plus ou moins volontairement et avec un succès tout relatif, des références culturelles à des peuples considérés, à tort, comme acculturés. Des conséquences souvent niées par l'ex-colonisateur qui, après les avoir utilisés comme travailleurs ou comme chair à canon, ne reconnaît plus ses fils africains et les considère comme étrangers parce qu'ils ne partagent plus la même patrie, alors qu'ils ont partagé la même histoire. JFP

Alain Platel & Frank Van Laecke

les ballets C de la B

ni les spectacles de grande envergure. Car il ne craint pas le divertissement et sait en jouer, poussant à fond le volume et la farce. C'est ainsi qu'il a monté ces dernières années *Tintin et le Temple du soleil*, *The Prince of Africa*, *Dracula*, *Rembrandt*, *De Musical*, *Pirates Pirates !*, *Daens ou Booh !*, série dirigée pour la chaîne de télévision VTM. Mais il peut très facilement revenir à une esthétique plus épurée et monter de façon rigoureuse Tchekhov ou de jeunes auteurs dramatiques flamands. Sur une idée de l'actrice transsexuelle gantoise Vanessa Van Durme, qu'il avait mise en scène en 2006 dans l'émouvant *Regarde maman, je danse*, il se penche aujourd'hui avec Alain Platel sur « le destin houleux de neuf personnes remarquables ».



GARDENIA

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE 

durée estimée 1h45

création 2010

9 10 11 12 À 17H

mise en scène **Alain Platel, Frank Van Laecke**

sur une idée de **Vanessa Van Durme**

scénographie **Paul Gallis**

musique **Steven Prengels**

costumes **Yan Tax, Marie "costume" Lauwers**

créé et joué par **Gerrit Becker, Griet Debacker, Andrea De Laet, Richard "Tootsie" Dierick, Timur Magomedgadzjeyev, Danilo Povolo, Rudy Suwyns, Vanessa Van Durme, Dirk Van Vaerenbergh**

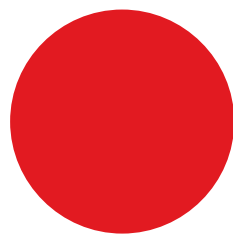
production Les ballets C de la B

coproduction Festival d'Avignon, NTGent (Gand), La Rose des vents Scène nationale Lille Métropole/Villeneuve-d'Ascq, TorinoDanza (Turin), Biennale de la Danse-Lyon, Tanz im August (Berlin), Théâtre national de Chaillot, Brighton Festival, Centro Cultural Vila Flor (Guimarães, Portugal), La Bâtie-Festival de Genève

avec le soutien des Autorités flamandes, de la Ville de Gand, de la Province de la Flandre-Orientale

_____ Ils sont neuf, neuf interprètes surprenants, pour la plupart âgés de plus de soixante ans. Sur scène, ces corps qui bougent, seuls ou ensemble, provoquent des émotions vraies, joyeuses ou mélancoliques. « Le sujet, c'est l'espoir, explique Vanessa Van Durme, grande actrice flamande, dont l'implication est à l'origine du spectacle. On continue à espérer quand on est vieux et on espère de mieux en

En Belgique, la presse le surnomme « le magicien », pour son habileté à passer d'un art à l'autre. Écrivain et musicien, **Frank Van Laecke** aime mettre en scène pour les plateaux de théâtre et d'opéra, mais ne dédaigne ni les comédies musicales, qui ont fait sa réputation internationale (*Hollywood by Night*, *Jesus Christ Superstar* ou encore *Jekyll & Hyde*),



mieux, de plus en plus fort... » L'espoir, les illusions perdues et entretenues, les individus qui composent l'atypique distribution de *Gardenia* connaissent bien cela. Ce sont tous, ou presque, d'anciens travestis. Ils étaient artiste, fonctionnaire, employé, fermier et sont désormais de jeunes retraités, plein d'allant mais un peu rouillés. Ils se souviennent de leurs existences, des liens familiaux, des histoires d'amour, du regard des autres, des éclats provoqués par leur choix de changer de sexe et d'identité. Ils se remémorent leur combat pour mener une vie à eux, et le prix incroyablement élevé qu'ils ont dû payer. Ils dansent tout cela, ils le chantent, en détails ou en plan d'ensemble, avec une conviction qui confine à la passion. Ils se partagent le plateau, oscillant entre savoir-faire de professionnels et maladresse d'amateurs, mais avec une sincérité, un courage, une légèreté parfois, qui confèrent à ce spectacle une profonde authenticité. Alain Platel donne à *Gardenia* une forme collective aboutie, tandis que Frank Van Laecke lui apporte sa touche musicale et festive. Et quand les vieux corps vont et viennent, entre masculin et féminin, entre rire et angoisse, entre passé et présent, on se prend à croire que la peau a une mémoire. ADB

Alain Platel

les ballets C de la B

Orthopédagogue de formation, **Alain Platel** fonde en 1984, à Gand, un collectif de danse qui prend bientôt le nom des ballets C de la B. Artiste autodidacte, il apprend le métier de chorégraphe sur le tas et opte, dès ses débuts, pour le mélange des genres. Regroupant des interprètes issus de différents pays et mondes artistiques, ses spectacles articulent avec brio danse, théâtre et musique pour donner voix aux plus éprouvés. Un style engagé et empreint d'humanité, qui lui vaut rapidement une notoriété internationale. En 2003, *Wolf*, spectacle sur Mozart d'une étonnante vitalité, fait le tour du monde, enthousiasmant par sa dose peu commune d'exubérance et d'extravagance. Au faite de la reconnaissance, Alain Platel choisit alors d'orienter son travail vers une danse plus introspective, simple, nerveuse, voire ascétique. De là quelques pièces d'inspiration nouvelle, telles *vsprs* d'après l'œuvre de Monteverdi, *Nine Finger* ou *pitié !*, sur une musique de Jean-Sébastien Bach. Alain Platel est venu plusieurs fois à Avignon, pour *Bonjour madame* en 1996, *Bernadetje* en 1997, *Tous des indiens* en 2000, *vsprs* en 2006 et *Nine Finger* en 2007.



OUT OF CONTEXT FOR PINA

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 1h25

création 2010

22 23 24 25 26 À 22H

conception et mise en scène **Alain Platel**
dramaturgie **Hildegard De Vuyst**
assistantat à la mise en scène **Sara Vanderieck**
lumière **Carlo Bourguignon**
son et musique électronique **Sam Serruys**
costumes **Dorine Demuyck**

créé et dansé par **Elie Tass, Emile Josse, Hyo Seung Ye, Kaori Ito, Mathieu Desseigne Ravel, Mélanie Lomoff, Romeu Runa, Rosalba Torres Guerrero, Ross Mc Cormack**

production les ballets C de la B
coproduction Théâtre de la Ville-Paris, Grand Théâtre de Luxembourg, TorinoDanza (Turin), Sadler's Wells (Londres), Stadsschouwburg Groningen, Tanzkongress 2009/Kulturstiftung des Bundes, Kaaitheater (Bruxelles), Wiener Festwochen (Vienne)
avec le soutien des Autorités flamandes, de la Ville de Gand, de la Province de la Flandre-Orientale

_____ Ils entrent en scène habillés pour la ville, jeunes urbains anonymes. Quand ils laissent leurs vêtements, pliés en petits tas, ils endossent une autre pelisse, celle de la quasi nudité de leur corps enveloppé d'une simple couverture. Ils sont devenus d'autres jeunes hommes, d'autres jeunes femmes, tout en restant les mêmes. Mais ils ne sont plus protégés, ils ne sont plus beaux, ils ne sont plus rien. Rien que des gestes, des cris, mais aussi des claquements de dents, des tirages de langues, des clignements d'yeux, des froncements de sourcils, des

basculements asymétriques de la tête, des allures de guingois, des démarches de travers, des chutes et des rechutes. Tous ces tics du corps recomposent une langue, celle des plus démunis : la langue des idiots, la grammaire du handicap, la bougeotte des simples d'esprit. C'est en passant par ce retour au stade premier du corps que les danseurs atteignent une forme suprême de virtuosité, où l'agitation fait système et la nervosité se mue en émotion. Dans cette pièce marquée par l'épure, Alain Platel, qui ne s'est jamais reconnu sous le titre de chorégraphe, retrouve pourtant ici le sens littéral du mot « chorée », terme médical qualifiant une affection du système nerveux, ayant pour symptômes des mouvements incontrôlés et une mauvaise coordination des gestes ou de la parole. Il retrouve également l'un des maîtres de la compréhension du monde autiste, Fernand Deligny, et transpose sur le plateau la richesse intérieure de ces comportements qui nous paraissent dictés par la folie. Ce regard est des plus subtils et précieux qui soient : les êtres qui nous sont donnés à voir ne seraient-ils pas affectés d'un mal qui nous ronge tous ? Ne seraient-ils pas les fragments d'une humanité qui se disloque, qui part à la dérive et ne parvient à se reconstituer que le temps d'un karaoké de vieux tubes usités ? Quand, enfin, ils abandonnent leur couverture, parure de naufragés ou cape de nouveaux pèlerins, et reprennent leurs habits, les danseurs et les danseuses des ballets C de la B redeviennent « normaux ». Ils nous paraissent cependant plus beaux, plus justes, car ils portent désormais sur eux l'empreinte de l'essentiel. **ADB**

Josef Nadj & Akosh S.

De culture hongroise, né à Kanjiza, en Voïvodine, dans l'actuelle Serbie, **Josef Nadj** arrive à Paris au début des années 80. Il y découvre la danse et fonde sa propre compagnie en 1986, le Théâtre Jel. Inspiré des souvenirs de son village natal, son premier spectacle, *Canard pékinois*, pose les jalons d'une œuvre aujourd'hui internationalement reconnue. L'œuvre d'un alchimiste de la scène qui marie comme

nul autre le geste, la musique et les arts visuels, tout en laissant infuser dans les corps la puissance d'évocation de la littérature. Parallèlement à ses chorégraphies, Josef Nadj dessine, peint, photographie, sculpte. Son œuvre plastique est aussi riche que celle qu'il destine au plateau. On y retrouve ce qui fait l'originalité puissante de son univers scénique, entre danse et théâtre, ces visions en constante métamorphose où les objets, les corps, les gestes semblent à la fois très anciens et inédits, tragiques et burlesques, mis en mouvement par le souffle de la poésie et de l'ironie. Le directeur du Centre chorégraphique national d'Orléans a souvent été l'invité du Festival d'Avignon : il y a présenté *Les Échelles d'Orphée* en 1992, *Le Cri du caméléon* et *Les Commentaires d'Habacuc* en 1996, *Woyzeck ou l'Ébauche du vertige* d'après Büchner en 1997, *Petit psaume du matin* dans le cadre du Vif du sujet en 1999, *Le Temps du repli* en 2001, *Les Philosophes* en 2002 et *Last Landscape* avec le percussionniste Vladimir Tarasov en 2005. Il a été artiste associé en 2006, donnant *Asobu* dans la Cour d'honneur et *Paso Doble*, inoubliable duo d'argile avec Miquel Barceló, dans l'Église des Célestins.

Né en Hongrie, le musicien **Akosh Szelevényi** s'installe en France dans le milieu des années 80, après une formation classique et traditionnelle à Budapest. Compositeur et saxophoniste, il est depuis l'âge de dix-sept ans passionné par le jazz, le free jazz et l'improvisation. Son arrivée à Paris marque sa rencontre avec des maîtres décisifs : Archie Shepp, Steve Lacy, Dewey Redman. Avidé de collaborations diverses et variées, il travaille avec le metteur en scène François Cervantes, le Centre national des Arts du cirque et participe à l'enregistrement de l'album *Des visages, des figures* du groupe Noir Désir, avant de fonder sa propre formation, Akosh S. Unit. Il rencontre Josef Nadj en 2003, lors de la préparation d'*Eden*. Depuis, ils ont œuvré de concert pour *Asobu*, *Paysage après l'orage*, *Entracte* et *Sho-Bo-Gen-Zo* et se retrouvent dans *Les Corbeaux*.



LES CORBEAUX

une performance de **Josef Nadj** et **Akosh S.**

SALLE BENOÎT-XII

durée 1h

création 2010

18 19 20 21 23 24 25 26 À 18H

chorégraphie **Josef Nadj**

composition musicale **Akosh Szelevényi**

lumière **Rémi Nicolas**

son **Jean-Philippe Dupont**

décors et accessoires **Alexandre De Monte,**
Clément Dirat, Julien Fleureau

avec **Josef Nadj, Akosh Szelevényi**

production Centre chorégraphique national d'Orléans

coproduction Théâtre Forum Meyrin (Genève)

avec le soutien de la Scène nationale d'Orléans

_____ Tout est né d'une rencontre fortuite avec un corbeau japonais. Il y a quelques années, alors que Josef Nadj répète un solo sur le toit d'un théâtre à Kyoto, un corbeau vient se poser non loin de lui. Dans le regard que le danseur, en plein mouvement, jette sur le sombre volatile, naît en un éclair l'idée d'un spectacle. Le chorégraphe se met à travailler sur cette vision. Les esquisses et les dessins lui permettent de revivre la scène, étape graphique qui l'incite à aller plus loin. C'est le prétexte d'un retour sur une enfance en Voïvodine, dans l'ex-Yougoslavie, où le corbeau a toute sa place. Animal de la sagesse, lien inquiétant avec le mystère, symbole de l'unité du monde, il est celui qui détient la clé du cycle de la mort et de la vie, du réel et du rêve, du divin et du diabolique. C'est aussi le prétexte à une étude physiologique et comportementale, impliquant l'imitation d'un mouvement, d'une démarche, d'un envol, d'un atterrissage, quasiment d'un savoir-vivre. Comment devenir un corbeau sur scène ? Josef Nadj a proposé ce défi au musicien Akosh Szelevényi, qui partage sa vision du monde et connaît lui aussi les oiseaux noirs de la grande plaine d'Europe centrale. Ensemble, ils ont imaginé un spectacle à partir d'une série

de doubles présences sur le plateau : celle de l'homme et de l'animal, celle du corps et des sons, celle de la peinture et de la musique, celle d'un danseur et d'un saxophoniste. Le croassement, la couleur, l'apparence, les mouvements du corbeau envahissent l'espace de cette complicité scénique et amicale. Jusqu'à ce qu'un troisième partenaire s'impose sur le plateau, à l'invitation des deux premiers : une gouache noire et brillante qui, dans le fil du geste chorégraphique et musical, dépose sa trace avec éclat et recouvre le corps d'un voile opaque, comme si elle dessinait à elle seule la fulgurance des mouvements et dévorait l'homme tout entier pour le métamorphoser en animal. Sous nos yeux ébahis, l'homme est devenu oiseau, le corps pinceau, le saxophone cri. ADB



LES CORBEAUX DESSINS DE JOSEF NADJ

8-27 juillet (tous les jours sauf le 14)

MAISON DES VINS - 11h-18h - entrée libre

(détails dans le *Guide du spectateur*)

Cindy Van Acker

Le corps est l'outil privilégié de **Cindy Van Acker**. Elle travaille avec lui sans relâche, dans un souci de précision millimétrique : c'est la technologie de pointe qui façonne l'ensemble de ses spectacles. Formée au classique, danseuse au Ballet royal de Flandre puis à celui du Grand Théâtre de Genève, Cindy Van Acker acquiert, au milieu des années 90, le sentiment d'être parvenue au bout d'un chemin ; elle décide

alors de considérer son corps autrement. Avec lui, elle invente une langue différente, le chorégraphiant selon une écriture minimaliste. « Le corps est ma force de proposition », explique-t-elle. Plusieurs pièces, qu'elle danse elle-même (*Corps 00 : 00* en 2002) ou confie à d'autres (*Fractie* en 2003, *Pneuma 02 : 05* en 2005, *Kernel* en 2007), soulignent ce travail formel qui explore les interactions entre le corps, l'espace, le temps et le son. Cindy Van Acker est aussi motivée par les rencontres : avec la création musicale, avec la technologie qui stimule ou capture les mouvements mais aussi avec d'autres artistes de plateau comme Romeo Castellucci. « Son travail m'a touchée profondément. Plus qu'une nouvelle base de réflexion, cela a été pour moi une rencontre ébranlante. » En 2005, le metteur en scène italien l'invite à la Biennale de Venise dont il dirige la section arts de la scène ; en 2008, alors qu'il est artiste associé de la 62^e édition du Festival d'Avignon, il la sollicite pour l'accompagner dans la création d'*Inferno*, à la Cour d'honneur du Palais des papes.

Résultats d'une recherche expérimentale poussée, les quatre soli *Lanx*, *Obvie*, *Obtus* et *Nixe* sont autant d'occasions de découvrir l'œuvre de cette auteure chorégraphique, aux confins de la danse, de la performance et des arts plastiques. Interprétés par quatre danseuses distinctes, ils feront l'objet au Festival d'Avignon de deux programmes reliés par un fil rouge : la précision organique des combinaisons de mouvements qui, souvent au plus près du sol, dans le mystère de l'horizontalité, font que le corps se met à exister très fort.





LANX / OBVIE

GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL
durée 1h10 entracte compris

14 15 16 17 18 À 17H

chorégraphie **Cindy Van Acker**
création sonore
Mika Vainio (*Lanx*), **Denis Rollet** (*Obvie*)
lumière
Luc Gendroz (*Lanx*), **Denis Rollet** (*Obvie*)
scénographie *Lanx* **Line Fontana**, **Cindy Van Acker**
réalisation scénographique **Victor Roy**
costumes **Aline Courvoisier**

avec **Cindy Van Acker** (*Lanx*),
Tamara Bacci (*Obvie*)

coproduction *Lanx* Cie Greffe, Festival Électron Genève
coproduction *Obvie* Association Circonstances, ADC Genève
avec le soutien de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la Culture et de Corodis

————— **LANX** Des lignes découpent le plateau. Le corps, comme un courant continu de gestes et de mouvements, se heurte à la géométrie acerbe qui l'enserme ou lui répond, dans un jeu d'échos et de prolongements. Les variations subtiles du son, de la lumière et de la chorégraphie parviennent à transformer l'espace, à le redéfinir comme illusion jusqu'à libérer le corps de son emprise. Ne faisant qu'un avec le sol, Cindy Van Acker interprète une virtuose pièce à l'horizontal.

————— **OBVIE** Dans une grammaire simple, alternant mouvements extrêmement lents et séquences rapides proches de la glisse, Tamara Bacci explore un mouvement permanent, objet de variations infimes et infinies. Une chute libre chorégraphiée au sol, où le corps exécute ou bien subit un cycle de contractions et de relâchements, de maîtrise et d'abandon.



OBTUS / NIXE

GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL
durée 1h20 entracte compris

14 15 16 17 18 À 19H

chorégraphie **Cindy Van Acker**
création sonore **Mika Vainio**
lumière et scénographie **Luc Gendroz**, **Victor Roy**,
Cindy Van Acker
costumes **Aline Courvoisier**

avec **Marthe Krummenacher** (*Obtus*),
Perrine Valli (*Nixe*)

coproduction *Obtus* et *Nixe* Cie Greffe, La Bâtie - Festival de Genève
avec le soutien de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la Culture et de Corodis

————— **OBTUS** Une ligne de néons, un trait de lumière sur lequel le corps se place en équilibre instable jusqu'à flotter dans l'espace, entre méditation, obstination, vol et bascule vers un autre univers de perception. D'apparitions en disparitions, Marthe Krummenacher, ancienne danseuse de William Forsythe, fait preuve d'une expressivité étonnante.

————— **NIXE** Emportée dans un hypnotique ballet de bras, Perrine Valli tournoie devant un tapis de lumière. Une tension s'installe jusqu'à ce qu'elle y plonge les mains et s'y engage toute entière. Évoluant entre les néons telle une nymphe dans les eaux, s'offrant à l'espace, à la lumière comme à la partition électronique de Mika Vainio, son corps se fond dans les éléments, jusqu'à se soustraire à toute réalité. ADB



Sujets à Vif - Programme A

ROSA, SEULEMENT

8 9 10 12 13 14 juillet

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - 11h
création de **Cindy Van Acker** et **Mathieu Bertholet**
(voir page 65)

Boris Charmatz

Formé à l'École de Danse de l'Opéra de Paris et au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Lyon, **Boris Charmatz** n'a pourtant jamais rêvé du répertoire. Dès son plus jeune âge, ce sont les spectacles inventifs de Dominique Bagouet et de Jean-Claude Gallotta qui retiennent son attention. Très tôt, il forme le dessein de « faire de la danse autrement ». C'est en travaillant comme interprète

chez Régine Chopinot et Odile Duboc, dont il apprécie la démarche expérimentale, qu'il trouve sa voie. 1992 est l'année de ses premiers pas de chorégraphe avec *À bras-le-corps*, cosigné avec Dimitri Chamblas, avec qui il fonde l'association edna. Depuis, ses pièces ont marqué la danse contemporaine, de *herbes à régi* en passant par *Con forts fleuve*. Toutes procèdent d'un credo particulièrement trempé, d'une vision élargie de la danse. Une danse qui n'a de cesse de s'interroger elle-même, jusqu'à se déployer dans des conditions propres à la rendre impossible, à l'intérieur d'un poste de télévision (*héâtre-élévision*) ou sur une plateforme tournoyant au rythme d'une machine à laver (*Programme court avec essorage*). Aujourd'hui, Boris Charmatz poursuit ses activités de création et de réflexion à la tête du Musée de la danse/Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, dont il ambitionne de faire un « espace public pour un art en prise avec les questions contemporaines, un espace public ouvert et expérimental, résolument en mouvement ». Il sera l'artiste associé de l'édition 2011 du Festival d'Avignon.

✕ ♪

FLIP BOOK

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL
durée estimée 50 mn

9 10 À 18H
11 À 15H ET 18H

conception **Boris Charmatz**
lumière **Yves Godin**
son **Pascal Quéneau**

avec **François Chaignaud, Boris Charmatz, Raphaëlle Delaunay, Olivia Grandville, Marlène Monteiro-Freitas, Christophe Ives**

production Musée de la danse/Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne

_____ Série de tableaux chorégraphiques vivants, *Flip Book* revisite le livre de David Vaughan, *Merce Cunningham, un demi-siècle de danse*. Tout Cunningham y est inclus, notamment grâce à des photographies de chacune de ses pièces. Imaginant le chemin qui mènerait d'un cliché à un autre, Boris Charmatz en propose une lecture singulière, comme un parcours dans un musée, dont les œuvres seraient tout autant les postures que les actions qui mènent à celles-ci. Il compose ainsi une chorégraphie qui explore le processus de création, une forme



d'event à la manière de Cunningham, une archive en mouvement. Le résultat est vif, frais, drôle, en un mot : vivant. Après avoir développé ce projet avec des danseurs amateurs et des anciens interprètes du maître américain, il réunit sur le plateau de *Flip Book* plusieurs figures de la scène chorégraphique contemporaine française qui lui sont proches. ADB



LA DANSEUSE MALADE

d'après **Tatsumi Hijikata**

GYMNASE GÉRARD PHILIPPE 

durée 1h10

21 22 23 24 À 22H

chorégraphie **Boris Charmatz**

textes **Tatsumi Hijikata**

traduction **Patrick De Vos**

lumière **Yves Godin**

son **Olivier Renouf**

performance au casque conçue et transmise par

Gwendoline Robin

conception décor **Alexandre Diaz,**

Dominique Bernard

avec **Jeanne Balibar, Boris Charmatz**

production Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne

coproduction Théâtre de la Ville-Paris, Festival d'Automne à Paris, Centre national de danse contemporaine Angers, Nouveau Théâtre d'Angers Centre dramatique national des Pays de Loire dans le cadre d'une résidence danse-théâtre, La Ménagerie de Verre-Paris dans le cadre d'un accueil studio, deSingel (Anvers)

avec l'aimable autorisation du Buto Sôzô Shigen (Tokyo)

avec le soutien de l'ADC (Genève), de la Dampfzentrale (Berne), de la Gessnerallee (Zurich), du Tanzquartier (Vienne) et de CulturesFrance

Sur le plateau, le camion tourne sur lui-même, à la folie. Jeanne Balibar, pâle, mal en point, conduit la machine, ou plutôt la subit. Elle dit un texte cru et mélancolique, pendant que Boris Charmatz, accroché à la carcasse en mouvement, tente de monter à bord. Entre chorégraphie étrange, performance aux limites, lecture exégétique, installation d'art mécanique, *La Danseuse malade* propose sur scène une expérience sans précédent. Jeanne Balibar la comédienne, Boris Charmatz le danseur : chacun va loin, le plus loin possible, jusqu'à l'extrémité de cette maladie dont ils ont fait le sujet de leur pièce commune. Tout est détraqué, grippé, empêché. La voix hésite entre cri, grognement, anônement, récitatif, comme une matière à expulser. La lumière est d'une crudité redoutable, blanche ou noire, halo où il semble impossible de cacher quoi que ce soit. La machine acquiert peu à peu une puissance et une rigidité effrayantes, passe de l'état de marche à l'état de démence. Les corps sont coincés dans ce mécanisme infernal. Chaque geste va vers le pire et constitue un bout du chemin vers la mort. Les mouvements sont effectués en boucle, au bord d'un gouffre, dont la menace pèse en permanence sur les deux acteurs et permet d'explorer plus avant le territoire des peines. Jeanne Balibar et Boris Charmatz

sont partis vers ces tréfonds de la matière en compagnie des écrits de Tatsumi Hijikata, fondateur du butô, cette danse des ténèbres née dans le Japon de l'après-guerre en réaction aux formes héritées du passé. Il s'agit ici d'en véhiculer l'esprit, en s'appuyant notamment sur le texte *Matériau du dedans*, qui présente le corps comme épave de l'époque et la danse comme expérience radicale de la maladie. Aller au bout de ce désespoir : voilà ce que propose *La Danseuse malade*. Une épreuve forte et troublante, la traversée d'un sombre tumulte, au travers d'un geste artistique impossible d'une sincérité absolue. ADB



Territoires cinématographiques

NE CHANGE RIEN

UTOPIA-MANUTENTION

Film de **Pedro Costa**

avec **Jeanne Balibar** et **Rodolphe Burger**

(voir page 73)

La Vingt-cinquième heure

La Vingt-cinquième heure est le rendez-vous des formes atypiques ou performatives du Festival. Cette année, elles auront lieu non seulement à l'École d'Art à 23h, mais aussi au Gymnase du lycée Saint-Joseph à 15h ou 21h. L'occasion de découvrir des lectures-performances, des projets personnels et étonnants d'acteurs engagés par ailleurs dans d'autres spectacles du Festival, ainsi que trois conférences-spectacles d'artistes sachant, de façon décalée ou ludique, mêler art et sciences humaines.



SMATCH [1]

**SI VOUS DÉSESPÉREZ UN SINGE,
VOUS FEREZ EXISTER UN SINGE DÉSESPÉRÉ**

de *Dominique Roodthoof*

ÉCOLE D'ART

durée 1h30

9 10 À 23H

dramaturgie **Vincianne Despret**
collaboration artistique **Anne-Cécile Vandalem**
assistanat scénographie **Claudine Maus**
musique **Pierre Kissling** lumière **Jojo Bosmans**
par et avec **Messieurs Delmotte,**
Vincianne Despret (en vidéo), **Raoul Lhermitte,**
Dominique Roodthoof, Mieke Verdin, le chien Noisette

production Le corridor (Liège)
coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)
avec le soutien du Ministère de la Communauté française-Service du Théâtre, de la région Wallonne, du KVS, du Théâtre de la Place, de la Ville de Liège, de Wallonie-Bruxelles International (WBI), de Liège Province Culture, de l'agence Wallonie Bruxelles Théâtre Danse, de la Société Libre d'Émulation-Liège, de Imal, de Trans2/Grü/Theâtre du Grütli (Genève)

_____ Nous sommes d'emblée au laboratoire, où cohabitent des histoires de cochon, des masques d'animaux, une carte de Belgique où la Wallonie est comme un désert, un visage sculpté en tranches de jambon qui s'auto-dévore... À travers ces expériences parfois incongrues souvent cocasses, reliées par la parole d'une philosophe dont le propos construit la représentation, la metteuse en scène et comédienne de Liège, Dominique Roodthoof, propose une réponse au négativisme ambiant véhiculé par les discours qui imprègnent notre société. En posant la question de notre rapport aux animaux, elle porte un regard renouvelé sur notre rapport à l'autre, débarrassé des préjugés qui entretiennent notre sentiment d'impuissance et de désespérance, et fait de ce laboratoire un lieu d'invention « d'autres possibles ». *Smatch* [1], contraction de *to smash* (casser, briser, défoncer, s'écraser) et *to match* (s'accorder avec, égaler, être assorti à), est une expérience légère et profonde, spectaculaire et réflexive, qui mêle l'anecdotique au philosophique, le poétique au politique.



DORS TOI / SCHLAF DICH

de *Sasha Rau*

GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 1h10

11 JUILLET À 15H

texte et mise en lecture **Sasha Rau**
avec **Marc Bodnar, Charlotte Clamens, Janet Hauflier,**
Bettina Stucky, Jeroen Willems

avec le soutien du Centre national du théâtre, du Centre culturel suisse-Paris et de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la Culture

_____ Les personnages de *Dors toi* évoluent, ou plutôt n'évoluent pas, dans un dortoir que l'on serait tenté de situer dans un hôpital psychiatrique. Mais il pourrait tout aussi bien s'agir d'une chambre d'enfants, dans laquelle frères et sœurs rejoueraient à l'infini leurs traumas. « On a dit pas de famille », nous confie l'un d'entre d'eux. Quel lien peut donc bien unir ces cinq corps égarés, mis à part leurs monologues évoquant tous docteurs, poupées et médicaments ? Tous se succèdent au pupitre pour raconter leurs rêves, parmi lesquels on retrouve des classiques du genre : histoires de chutes, de serpents et de lait nourricier. Confessions ? Réminiscences ? Dépôts ? Seule une femme semble consigner ces récits et incarner de ce fait un peu d'autorité ; mais elle aussi passera à la barre, nous laissant seuls interprètes et seuls témoins de cette polyphonie de solitudes blessées. Après *De frère inconnu*, la comédienne Sasha Rau, partie prenante du *Papperlapapp* de Christoph Marthaler, livre un second texte dans l'écrin d'une lecture scénique.



WOLFSTUNDE

(LA LEÇON DU LOUP)

de *Silke Mansholt*

ÉCOLE D'ART

durée estimée 50 mn

12 13 À 23H

musique **Billy Cowie, Wojciech Kilar, Askarian & Khatchaturian**
avec **Silke Mansholt** et **Clara Garcia Fraile**

production Comédie de Caen Centre dramatique national de Normandie
avec le soutien de l'Arts Council England, South East

————— Déjà présente au Festival d'Avignon pour jouer *La Chèvre de Monsieur Seguin* revisitée par Jean Lambert-wild, la performeuse Silke Mansholt s'interroge, dans *Wolfstunde (La Leçon du loup)*, sur le loup qui est en chacun de nous, sur la part obscure de chaque individu et le combat qui s'engage avec sa part plus lumineuse. Partant de son expérience personnelle, elle questionne, chemin faisant, le pouvoir et l'impuissance de l'art. L'art est-il libre? Sommes-nous libres? S'il y a, dans notre monde contemporain, des loups et des boucs émissaires, sommes-nous loups ou boucs émissaires? Si nous cherchons à être ce que nous ne voulons pas être, le loup se transforme-t-il en bouc émissaire ou le bouc émissaire se transforme-t-il en loup? *La Leçon du loup* de Silke Mansholt est nourrie de ses trois vies les plus récentes, ainsi que par le loup, la lune et son expérience personnelle, en tant qu'artiste allemande, de la Seconde Guerre mondiale et de l'holocauste.



CHEVAL

d'Antoine Defoort et Julien Fournet

GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 1h

14 15 16 À 21H

conception et interprétation
Antoine Defoort et **Julien Fournet**
lumière **Jean-François Philips, Joëlle Reynolds**
son **François Breux**

production L'Amicale de production (ex-Frietsoep)
coproduction L'Lieux de recherche et d'accompagnement pour la jeune création de Bruxelles, Le Vivat Scène conventionnée d'Armentières
avec le soutien de la Malterie (Lille), de Wallonie Bruxelles International (WBI), de l'Agence Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, de la DRAC - Nord pas de Calais

————— Il y a des ronds (des balles, des ballons, de toutes les tailles) et des carrés (des écrans, des tables, dans toutes les matières) et, au milieu, deux idiots qui font

rebondir les premiers sur les seconds. Ils ne payent pas de mine, mais sont doués dans l'art du ricochet. Très concentrés, ils savent jouer de la flûte avec le nez ou faire du squash avec des guitares en guise de raquettes. Et quand ils prennent les instruments dans le bon sens, ça marche aussi. Leur travail vise à établir des connexions originales, inattendues de formes, de sens et de matériaux. Si bien qu'on s'interroge sur le mode d'emploi de ces formes, sens, matériaux. On pourrait parler de poésie des notices d'utilisation, de digressions sur le « comment ça marche – ou ne marche pas », de sauts du coq à l'âne aussi intempestifs que casse-gueule, mais cette série d'expériences, entre vidéo, sons, installations, sport et concert ne vise qu'à poser de grandes questions sur la vie contemporaine en s'amusant. Ce que Antoine Defoort et Julien Fournet définissent comme des « performances transdisciplinaires hétéroclites dans lesquelles le jean-foutre cohabite avec le bien foutu et le tragique côtoie l'incongru ». ADB



ÉCRITS ROCK

de *Pierre Baux, Vincent Courtois, Matthieu Malgrange, Laetitia Zaepffel*

ÉCOLE D'ART

durée 1h15

16 17 À 23H

mise en scène **Matthieu Malgrange, Laetitia Zaepffel**
lumière **Marc Sévenier**
avec **Pierre Baux** et **Vincent Courtois** (violoncelle)

production Atelier du Plateau / Théâtre Écarlate
avec le soutien de la DRAC Île-de-France et du Festival Jazz à la Villette

————— Depuis plus de trois ans, le comédien Pierre Baux et le violoncelliste Vincent Courtois se retrouvent pour raconter, sur deux registres croisés, des contes et des histoires. Cette fois-ci, ils ont choisi de faire entendre le rock new-yorkais des années 70, en lui redonnant vie grâce aux dialogues, souvenirs, rêves et digressions rapportés par Legs McNeil et Gillian McCain dans leur livre *Please Kill Me, l'histoire non censurée du punk racontée par ses acteurs*. Jim Morrison, Patti Smith, Allen Ginsberg, Iggy Pop, Lou Reed, Sid Vicious, Billy Murcia, David Bowie et la groupie Sable Starr, par ordre d'apparition, viennent hanter la scène empli d'enceintes et de haut-parleurs, mémoire orale d'un moment légendaire qui s'incarne poétiquement à travers le jeu évocateur de Pierre Baux et les accords surprenants de Vincent Courtois. ADB



DÉCHIFFRAGE

d'*Olivier Cadiot*

ÉCOLE D'ART

durée estimée 1h

18 JUILLET À 23H

(voir page 11)

_____ Olivier Cadiot se replonge dans l'un de ses premiers textes : *Futur, ancien, fugitif*. Une matière foisonnante dans laquelle il nous guide, alternant temps de lecture, interprétations et improvisations libres sur les chapitres les plus graphiques, sans oublier quelques déchiffrages de pages manuscrites, à la volée.



ETHNOGRAPHIQUES

LE SYNDROME DE MALINOWSKI

du *GdRA*

GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 1h

18 19 À 21H

(voir page 44)

_____ Une conférence-spectacle menée par un acteur-conteur et un danseur-acrobate. Avec des images, des chansons, des mots projetés, des acrobaties dansées et des moments de récit, les membres du GdRA apportent leur point de vue d'artistes sur nos difficiles mais toujours possibles rencontres.



CINÉPOÈMES LIVE

de *Pierre Alferi* et *Rodolphe Burger*

ÉCOLE D'ART

durée 1h

19 20 À 23H

(voir page 15)

_____ Sur des séquences de cinéma, connues ou pas, Pierre Alferi appose ses cinépoèmes où le texte, tantôt poétique tantôt narratif, dialogue avec les images et les notes qui s'échappent de la guitare de Rodolphe Burger.



ADISHATZ / ADIEU

de *Jonathan Capdevielle*

ÉCOLE D'ART

durée 55 mn

23 24 À 23H

conception et interprétation **Jonathan Capdevielle**
lumière **Patrick Riou** son **Christophe Le Bris**
collaboration artistique **Gisèle Vienne**
regard extérieur **Mark Tompkins**
avec la participation d'**ECUME**, ensemble choral universitaire de Montpellier

production Bureau Cassiopée
coproduction Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort avec le soutien du Centre national de la danse pour la mise à disposition de studios

_____ On connaît de Jonathan Capdevielle les personnages secrets et tragiques d'adolescents tourmentés ou d'assassins schizophrènes qu'il compose pour Gisèle Vienne depuis leur rencontre à l'École supérieure nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières. *Adishatz / Adieu* prend cette image à revers. Dans un inattendu montage de chansons et de conversations de famille, le comédien évoque ce mélange curieux qui résulte de la relation entre la culture internationale et la culture locale (*adishatz* signifie adieu en patois pyrénéen). Ces interprétations *a capella* forment le fil conducteur d'une confession intime, dévoilant la vulnérabilité, la solitude, la fragilité d'un enfant de province qui se rêve en artiste et le devient par la force d'une étrange volonté. S'il emprunte le costume à paillettes et des postures de clips disco, c'est pour dire une vérité qui ne pourrait être dévoilée autrement : celle d'un individu à la fois homme et femme, passé et présent, enfant et adulte, Tarbais et incarnation d'une vie rêvée. C'est ce trouble qui constitue Jonathan Capdevielle en une étonnante figure de l'ambivalence. ADB



UN MAGE EN ÉTÉ, LECTURE

d'*Olivier Cadiot*

ÉCOLE D'ART

durée estimée 1h - entrée libre

25 JUILLET À 23H

(voir page 11)

_____ Le monologue d'*Un mage en été* dans la bouche même de son auteur : dans la cour de l'École d'Art, avec pour seul décor la nuit qui l'enveloppera, Olivier Cadiot lira le texte qu'il a écrit pour l'édition 2010 du Festival d'Avignon.

Sujets à Vif

avec la Sacd

8-14 ET 19-25 JUILLET À 11H ET 18H
JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

coproduction Sacd, Festival d'Avignon

C'est déjà la troisième édition des Sujets à Vif, ces rencontres incongrues au Jardin de la Vierge entre interprétations et écritures, ces moments de diversité, d'expérimentation et de métissage, concoctés en commun et avec jubilation par le Festival d'Avignon et la Sacd. C'est dorénavant un rendez-vous pérenne. Je veux redire le bonheur de cette collaboration amicale qui n'est faite que de désirs partagés et de ce plaisir fou de guetter l'inattendu. Nous proposons à des artistes de se choisir et de faire ensemble un parcours inédit pour eux. Des rapprochements provoqués, préparés, rêvés, entre des interprètes et des auteurs d'autres horizons, d'autres champs que ceux qu'ils connaissent ou pratiquent habituellement. Huit créations, huit courts spectacles, huit questionnements, huit explorations : ici se retrouvent la chorégraphie, le théâtre, la création musicale, le cirque, la mise en scène, la performance, autant de disciplines dont la Sacd a pour fonction de représenter les auteurs, et auxquelles, une nouvelle fois, l'occasion est donnée d'échanger et de se mêler.

Jacques Fansten président de la Sacd

Programme A

8 9 10 12 13 14 À 11H

ROSA, SEULEMENT

une commande à *Mathieu Bertholet*

Dramaturge suisse formé à l'écriture scénique à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, **Mathieu Bertholet** est l'auteur de pièces témoignant de son goût pour l'Histoire et les arts. Clara Immerwahr, Klaus Mann, les architectes californiens des années 50 et aujourd'hui Rosa Luxembourg : Mathieu Bertholet se passionne pour les destins du XX^e siècle. Afin de donner à entendre ces vies hors du commun, il cherche constamment la forme la plus juste : biographique, historique ou documentaire. Dans son théâtre, texte, paroles et mouvements tiennent une place égale. En 2007, il s'est lancé dans la danse en commandant un solo à la chorégraphe **Cindy Van Acker**, *CSH#1*, qu'il retrouve ici.

« Mettre sur un plateau de théâtre, sur un tapis de danse, l'Histoire, les batailles politiques et les idées pour lesquelles Rosa Luxembourg s'est battue, pour lesquelles elle a été enfermée, pour lesquelles elle est morte. Des idées, lapidées à coups de monuments, qui semblent, aujourd'hui plus que jamais, mériter notre attention renouvelée. Rosa Luxembourg était une femme combattante. Pas une féministe. Une femme passionnée, passionnante, amoureuse, envoûtante. Une femme, petite, qui boitillait,

mais qui haranguait, fascinait, convainquait. »

texte **Mathieu Bertholet**
chorégraphie **Cindy Van Acker**
interprétation **Mathieu Bertholet, Perrine Valli**



LA RELÈVE DES DIEUX PAR LES PITRES

une commande à *Agnès Sourdillon*

Agnès Sourdillon connaît bien les auteurs : de Sophocle à Bernard Noël, en passant par François Bon et Valère Novarina, la comédienne formée à l'École du Théâtre national de Chaillot a joué tous les registres. Alors, quand Lucien Attoun, directeur de Théâtre Ouvert, lui parle d'un jeune auteur, **Arno Bertina**, elle s'empresse de le lire et, conquise, le contacte. Elle partage aujourd'hui son invitation aux Sujets à vif avec lui.

« Tu l'appelleras "Christ au rabais", "Martyr soldé". Tu lui diras qu'il te fatigue, et comme on envoie le cul pincé au bordel, pour qu'il y brûle son épargne, tu lui diras d'aller au clown. À l'enseigne de la Vierge et de Grock, une femme parvient à tordre le cou aux angoisses qui la tétanisaient. Avec trois puces savantes et un marchand d'admiration, elle s'invente un corps ouvert aux quatre vents, à l'amour, un corps comique et monstrueux qui sera le poil à gratter d'une époque hygiéniste à tout crin... »

texte **Arno Bertina**
interprétation **Marcus Brisson, Agnès Sourdillon**

Programme B

8 9 10 12 13 14 À 18H

BLACK MONODIE

une commande à *Philippe Ménard*

Venue de la jonglerie, interprète auprès de Jérôme Thomas pendant de nombreuses années, **Philippe Ménard** développe depuis 1998, au sein de sa Compagnie Non Nova, un univers artistique insolite qui parle du monde d'aujourd'hui. En 2008, elle entame avec *P.P.P.* sa dixième création, un travail de recherche sur la matière intitulé « I.C.E » pour « Injonglabilité Complémentaire des Éléments ». Elle explore les limites en manipulant la glace sous toutes ses formes, l'eau, la vapeur et l'air. Artiste transgenre, ses recherches artistiques sont étroitement liées à sa réflexion personnelle sur l'identité, à laquelle elle associe le poète **Anne-James Chaton**.

« *Black monodie* est une performance pour deux artistes, une seule voix, une série de mouvements et une matière. Un huissier de cérémonie, une Belle... : le poète Anne-James Chaton met en prose un quotidien tracé, fiché ; Philippe Ménard met en scène la dualité du genre dans des gestes anodins. Ensemble, ils touchent au rythme, dans sa forme de transe, pour y inviter l'imaginaire. La voix poussée jusqu'à l'essoufflement et les gestes jusqu'aux limites de l'équilibre convoquent l'utopie du dépassement de l'être. »

texte **Anne-James Chaton**

interprétation **Anne-James Chaton, Philippe Ménard**



PARFOIS, LE CORPS N'A PAS DE CŒUR

une commande à *Thomas Lebrun*

Thomas Lebrun aime jouer des identités, de la diversité et des frontières. Qu'il signe une pièce à l'écriture sensible et rigoureuse (*La Constellation consternée*) ou qu'il improvise sur des tubes des années 80 à la demande du public (*Les Soirées What You Want ?*), le danseur-chorégraphe lillois fait preuve d'autant d'imagination que de virtuosité. Pour ce Sujets à Vif, il convie sur le plateau le circassien brésilien **Alexandre Bado**.

« France / Brésil. Une fléchette de lucidité transperce un vieux poster avec palmiers. Un jeune carioca explose de rêve. Un chassé-croisé frôle une jeunesse qui se donne à corps perdu. Chaussures bleues en suède. Des fulgurances physiques rythment le calme. 6h et 10 ans de décalage, et tant d'autres. »

chorégraphie **Thomas Lebrun**
interprétation **Alexandre Bado**

Programme C

19 20 21 23 24 25 À 11H

UNE SEMAINE D'ART EN AVIGNON

une commande à *Olivia Grandville*

Formée à l'École de l'Opéra de Paris, **Olivia Grandville** intègre le corps de ballet en 1981, puis est nommée sujet en 1983. Jusqu'en 1988, date de sa démission, elle a l'opportunité de traverser, outre le répertoire classique, des œuvres de Balanchine, Limón, Cunningham et de participer aux créations de Maguy Marin, Bob Wilson, Dominique Bagouet. En 1989, elle rejoint la compagnie de ce dernier et participe à toutes ses créations jusqu'au décès du chorégraphe en 1992. C'est là qu'elle commence à réaliser ses propres projets, auxquels elle se consacre totalement depuis la fin de la compagnie. Pour ce Sujets à Vif, elle convie sur le plateau **Catherine Legrand**, avec laquelle elle a dansé *Jours étranges* et *So Schnell* de Bagouet en 1993 dans la Cour d'honneur du Palais des papes, et **Léone Nogarède**, sa mère, qui joua dans ce même lieu la reine dans *La Tragédie du roi Richard II* créée en 1947 par Jean Vilar, lors de la Semaine d'Art en Avignon. Ensemble, elles nous racontent leur festival sur 64 années.

Lycée Mistral (**jour**) *académique violet guêtre jaune Cunningham* / Chartreuse de Villeneuve (**nuît**) *fausse mosaïque bruit de fontaine Necessito Bagouet* / Hospice Saint-Louis (**jour**) *poules chien écrasés phrénologie cuisine apocalyptique Popette* / Cour d'honneur (**nuît**) *cavalcade masque blanc bouche rouge Richard II Mnouchkine* / Cour d'honneur (**jour**) *soleil Léon Gischia ma mère immobile debout* / Cour d'honneur (**nuît**) *So Schnell short noir immobile debout très maquillée chignon* / rue (**jour**) *Unedic ta mère Assedic ton père Ceci est un mouvement rien à annuler* / Cour d'honneur (**nuît**) *Lettres de Sarajevo Camille* / Jeanne Moreau / Place du Palais des papes (**jour**) *sujet variation de l'élue le Sacre* / Cour d'honneur (**nuît**) *Richard II ma mère grande robe rouge gestes flous* / Jardin de la vierge (**jour**) *ma mère, Catherine Richard II Désert d'Amour* / Cour d'honneur (**nuît**) *Richard II encore*

conception **Olivia Grandville** interprétation **Olivia Grandville, Catherine Legrand, Léone Nogarède**



PROPOSITION D'UN JOUR D'ÉTÉ

une commande à *Ariane Ascaride*

Connue du grand public pour ses rôles dans les films de Robert Guédiguian (*Marius et Jeannette*,

Marie-Jo et ses deux amours, *L'Armée du crime*), **Ariane Ascaride** n'a cependant jamais quitté les scènes de théâtre. Elle y interprète notamment des textes de Véronique Olmi, Serge Valletti, Jean Bouchaud, Dario Fo et Franca Rame. On le sait moins, Ariane Ascaride a aussi co-écrit avec **Marie Desplechin** le scénario de *Voyage en Arménie*. Le duo aujourd'hui fait appel au danseur et chorégraphe **Thierry Thieû Niang**. Tous les trois vont, autour du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, nous entraîner dans un rêve éveillé, en plein jour, avec fantaisie et poésie.

« On dit une commande. Pour moi, c'est comme si on disait : "et surtout n'oublie pas de commander les bouteilles de lait". Moi, je pense une proposition. On m'a fait la proposition de m'amuser ; car, au fond, on m'a proposé de jouer sur un thème personnel. Moi, je veux voler dans les airs en parlant de Shakespeare. Je ne sais pas si c'est possible, mais qu'importe. Avec Marie Desplechin et Thierry Thieû Niang, nous partons en expédition au pays imaginaire pour voir si Puck est toujours aussi maladroit. Signé celle qui voulait être la fille de Peter Pan (ridicule ! insensé !) ».

texte **Marie Desplechin**
gestes et mouvements **Thierry Thieû Niang**
interprétation **Ariane Ascaride**

Programme D

19 20 21 23 24 25 À 18H

LAURENT SAUVAGE N'EST PAS UNE WALKYRIE

une commande à *Christophe Fiat*

Qu'est-ce qui peut bien relier King Kong, Courtney Love, Isadora Duncan, Rudolf Noureev, Batman et Stephen King ? Demandez à **Christophe Fiat** ! Philosophe, écrivain, performeur, metteur en scène, il se nourrit autant de culture pop que de grande littérature et mouline le tout dans des pièces qui touchent au théâtre, à la poésie sonore et à l'art contemporain. Il donne avec **Laurent Sauvage**, en 2009 au festival Actoral, une performance intitulée *Quand je pense à Richard Wagner, j'entends des hélicoptères*. Le Festival d'Avignon les invite aujourd'hui à poursuivre cette rencontre.

« Je suis à la recherche d'un acteur capable d'être le narrateur d'une épopée culturelle sans précédent dans l'histoire de l'Europe. L'épopée d'un homme aussi illustre que Jésus ou Napoléon : le compositeur Richard Wagner. Cet acteur s'appelle Laurent Sauvage pour des raisons d'état civil. Je ne veux pas qu'il fasse un récital poétique ni une lecture dramatique. Je veux le mettre en scène de façon

à ce qu'il conjugue sang-froid et humour dans une posture hiératique. Je veux que son rôle consiste à placer son corps dans un texte que j'ai écrit spécialement pour lui, en touchant à la limite de la culture de masse inspirée du rock. Corps électrisé, corps amplifié, corps exagéré mais aussi corps viril, de genre masculin, dont la voix convoque l'esprit de Wagner, évoque sa vie sentimentale avec sa femme Cosima, et provoque en direct une walkyrie. »

texte et mise en scène **Christophe Fiat**
musique **Pierre Yves Macé**
interprétation **Laurent Sauvage**



AU CONTRAIRE

(à partir de **Jean-Luc Godard**)

une commande à *Foofwa d'Immobilité*

Pourquoi Foofwa ? Parce que Jean-Luc était déjà pris. Pourquoi d'Immobilité ? Parce qu'avec deux « m », c'était trop long. Et parce que la dialectique entre mouvement et immobilité ne l'intéresse pas. S'étant donné sept ans à la métaphysique de Merce Cunningham, **Foofwa d'Immobilité** commence son travail de chorégraphe en 1998 et crée un certain nombre d'OMNI (Objets Mouvants Non Identifiables). Il fonde à Genève l'association Néopost Ahrrrt, explore l'historicité de la danse, le corps numérique, invente la "dancerun" et s'exerce en corps et toujours au néologisme mobile. Il partage son Sujets à Vif avec **Antoine Lengo**.

« *Au contraire*, c'est composer une chorégraphie de Jean-Luc Godard, sans Jean-Luc Godard. *Au contraire* est un rêve ciné(ma)tique. *Au contraire* : ce sont les mots que J.-L. G. aimerait qu'on inscrive sur sa tombe. *Au contraire* est cette pièce sans auteur. *Au contraire*, pour relancer le débat. »

dialogue artistique, musique, co-écriture **Antoine Lengo**
interprétation conceptuelle et physique
Foofwa d'Immobilité

Installation

HISTOIRE DU VENT

une installation vidéo et photographique
de *Joana Hadjithomas* et *Khalil Joreige*

ÉCOLE D'ART - durée du film 1h24 - entrée libre

7-27 JUILLET DE 11H À 20H

une commande du Ministère de la Culture et de la Communication
et du Centre national des Arts plastiques
coproduction Le Fresnoy, Studio national des Arts contemporains (Tourcoing)

Depuis 2008, le Festival et le Centre national des Arts plastiques, avec le Ministère de la Culture, passent chaque année commande à un artiste photographe pour créer une œuvre sur le Festival d'Avignon. Après Martine Locatelli qui réalisa une série de photographies sur la personnalité de l'acteur, exposée en 2009, c'est à Joana Hadjithomas et Khalil Joreige qu'a été commandée une œuvre sur la mémoire. Pour 2011, le photographe Stéphane Couturier travaille sur le dialogue entre architecture patrimoniale et scénographie contemporaine.

Joana Hadjithomas et **Khalil Joreige** vivent entre Paris et Beyrouth. Depuis quinze ans, ils portent leur regard sur les images, la mémoire et l'histoire de leur pays, le Liban, de ses guerres, mais aussi et surtout de son présent. À travers des films de fiction et des installations plastiques, les deux artistes-cinéastes reprennent à leur compte, de manière très personnelle, les documents politiques et intimes, les archives individuelles, les lieux et situations symboliques, pour en faire des images critiques. Après ... « *Tels des oasis dans le désert* », ils reviennent au Festival d'Avignon avec une œuvre sur la mémoire.

« Comment rendre compte de l'Histoire, des traces et de la création contemporaine du Festival d'Avignon ? Le mistral, souvent présent durant les représentations dans la Cour d'honneur du Palais des papes, nous a semblé être une piste intéressante. Les manifestations du vent altèrent les spectacles, les magnifient ou les détruisent, mais laissent une trace durable dans l'esprit des spectateurs. Le vent apparaît comme un double écho : d'une part, à la représentation théâtrale en Avignon avec ses spécificités et d'autre part, aux enjeux de l'écriture d'une histoire du spectacle vivant. Notre proposition artistique consiste en une installation montrant une composition photographique de la Cour d'honneur de 3 m x 2 m qui agit comme un écran translucide sur lequel est effectuée une double projection. D'un côté, le témoignage de certains acteurs de cette histoire du vent et de l'autre, des images d'archives de spectacles où le vent s'est manifesté et qui ont été retravaillées numériquement pour être replacées dans la Cour d'honneur comme un souffle passager, un rapport transcendant, une trace d'histoire... »

Parcours

AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

CAR J'ÉTAIS AVEC EUX TOUT LE TEMPS

un parcours sonore
de *Célia Houdart* et *Sébastien Roux*

8-27 JUILLET

durée estimée du parcours 1h30 (3,1 km)
tarif unique 8 € permettant aussi l'accès à la Chartreuse

création sonore **Sébastien Roux**
texte **Célia Houdart**
voix **Laurent Poitrenaux**, **Agnès Pontier**
et **Georges Aperghis**
design graphique **Olivier Huz** (Cocktail designers),
Ariane Bosshard

une commande de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon
coproduction Festival d'Avignon, Stanza, La Muse en Circuit, Centre national de Création musicale

Auteure et metteuse en scène, **Célia Houdart** interroge les moyens de redistribuer l'écrit, le son, l'image et le mouvement, sous une forme poétique globale non narrative. Son œuvre se décline en textes (deux romans parus chez P.O.L.), mises en scène, performances et installations, comme *Précisions sur les vagues #2* qu'elle présente au Festival d'Avignon en 2008, en collaboration avec Sébastien Roux et Olivier Vadrot.

Sébastien Roux déploie son œuvre dans le champ des musiques électroniques : disques, art radiophonique, séances d'écoute acousmatique, musique pour la danse et installations sonores.

« *car j'étais avec eux tout le temps* est une suite de miniatures pour lecteur mp3 et écoute *in situ* de la rue Racine (Avignon) à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon. Un trajet sonore du Vaucluse au Gard. Entre deux rives. Dialogues, poèmes en prose, chaîne d'instantanés, voix en mouvement, paysages atmosphériques et surplace harmonique, pour piétons. »

Pour effectuer ce parcours qui commence rue Racine à Avignon et s'achève dans la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, il faut prévoir une durée de 1h30 variable en fonction des marcheurs. Attention : la Chartreuse est ouverte au public tous les jours de 9h à 18h30 (ce qui implique un dernier départ d'Avignon à 16h30). Il faut par ailleurs se munir d'un plan à retirer au guichet du Cloître Saint-Louis et d'un lecteur mp3. Les miniatures qui constituent le son du parcours sont à télécharger à partir du 14 juin sur les sites de La Chartreuse, du Festival d'Avignon, de La Muse en Circuit et des éditions P.O.L. Des lecteurs mp3 sont à votre disposition, contre caution, pour une durée de 24h à la billetterie du Cloître Saint-Louis.

Lectures d'écrivains

20-24 JUILLET - MUSÉE CALVET - entrée libre

La littérature contemporaine irradie cette édition. Outre Olivier Cadiot, artiste associé, de nombreux écrivains ou poètes se retrouvent sur scène : Pierre Alferi, Frédéric Boyer, Anne-James Chaton, Jean Echenoz, Pierre Michon. D'autres, qui n'écrivent habituellement pas pour le théâtre, le font spécialement pour le Festival : Arno Bertina, Dennis Cooper, Marie Desplechin, Christophe Fiat et Célia Houdart. Dans ce cycle de lectures, nous avons voulu inviter des écrivains qui ont marqué ce territoire entre prose et poésie, entre la voix et l'écrit.

Pierre Guyotat

20 juillet - 19h

texte lu par l'auteur

Depuis dix ans, avec *Explications* et plus encore depuis *Coma*, **Pierre Guyotat** fait entendre une voix différente de celle qui l'a imposé sur la scène littéraire de la fin des années 60. Différente de celle de *Tombeaux pour cinq cent mille soldats*, d'*Éden*, *Éden*, des textes « en langue », plus proches du poème et du chant que du récit tel qu'on le définit communément. S'il écrit encore dans ce style qui le caractérise, il entreprend parallèlement le récit « plus accessible », en français « normatif », de certains épisodes de sa vie. *Arrière-fond* en fait partie. L'auteur y évoque son apprentissage de l'écriture et du sexe, non pas dans une autobiographie ordinaire, mais dans une prodigieuse phrase musicale.

dernière parution : *Arrière-fond*, Gallimard 2010

Anne Portugal et Pascal Monnier

21 juillet - 11h

textes lus par les auteures

Anne Portugal lira des extraits de son livre *Définitif bob*. Une sorte de « test de poésie » où Bob, en brave petit soldat, est amené à expérimenter, à la façon d'un jeu vidéo, toutes les questions que la poésie se pose à elle-même. En regard de cette écriture oscillant entre abstraction et ultrasensibilité, **Pascal Monnier** traversera son premier livre, *Bayard*. La chronique en quatre saisons d'un chevalier mélancolique, une œuvre qui emprunte une ligne singulière entre poésie et prose pour réinterroger l'utilité des héros.

dernière parution : *la formule flirt* d'Anne Portugal, P.O.L., 2010, *Aviso* de Pascal Monnier, P.O.L., 2004

Frédéric Boyer

22 juillet - 11h

TECHNIQUES DE L'AMOUR

texte lu par l'auteur

Auteur de la nouvelle traduction de *La Tragédie du roi Richard II* que crée Jean-Baptiste Sastre dans la Cour d'honneur, **Frédéric Boyer** dit chercher « une écriture lyrique propre à une réception contemporaine ». Son dernier livre est pour lui une tentative :

celle de parler du sentiment amoureux. Une prière folle qui passe par Phèdre, Bérénice mais aussi par *Le Cantique des cantiques*, Thérèse d'Avila et le *Kâma Sûtra*, sans oublier des souvenirs personnels, réels ou inventés. Un entrelacs d'intimité et d'universalité, de désirs d'aujourd'hui et de citations d'autrefois, de littérature, mystique et pensées philosophiques pour se pencher sur le plus beau des mystères.

dernière parution : *Techniques de l'amour*, P.O.L., 2010

Bernard Heidsieck

23 juillet - 11h

RESPIRATIONS ET BRÈVES RENCONTRES

texte lu par Laurent Poitrenaux

Dès 1955, **Bernard Heidsieck** décide de rompre avec la poésie écrite, couchée sur la page, pour la sortir hors du livre, la mettre en mouvement : avec lui, s'ouvre en France le champ de la poésie sonore. Œuvre marquante dans son parcours, *Respirations et Brèves Rencontres* offre l'allure d'un texte de conversation où manqueraient les répliques de l'allocutaire. Le poète y dialogue avec le souffle monté en boucle de soixante poètes disparus du XX^e siècle. Une anthologie de fantômes interprétée par Laurent Poitrenaux, comme une « tentative de restitution d'une performance par un acteur ».

dernière parution : *Abécédaire*, Voix éditions, 2008

Pierre Michon

24 juillet - 11h

texte lu par l'auteur

Également engagé dans l'aventure de *La Tragédie du roi Richard II* en tant qu'acteur, **Pierre Michon** donnera lecture de quelques extraits de son œuvre. Une œuvre tout autant inspirée par le terroir – les rudes terres d'Irlande comme celles des Causses – que marquée par les hommes. *Vies minuscules* ou magistrales, vies de peintres ou d'écrivains, vies de pauvres égarés du destin qu'il dépeint d'un trait assuré et singulier. Hanté par les correspondances entre l'art et la vie, Pierre Michon ne considère pas l'écriture comme un travail, mais plutôt comme une révélation. Sa langue, érudite et raffinée, semble dictée par la nécessité, ses livres sont une singulière trouée entre le récit factuel et le recours à la fiction.

dernière parution : *Les Onze*, Verdier, 2009

LA FORCE DE L'ÉQUILIBRE



**CRU OFFICIEL
DU FESTIVAL D'AVIGNON
DEPUIS 1998**

VACQUEYRAS

CRU DES CÔTES DU RHÔNE



Maison du Vin - BP 17 - 84190 Vacqueyras - tél +33 (0)4 90 65 88 37 - www.vacqueyras.tm.fr

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Cycle de musiques sacrées

renseignements : contact@musique-sacree-en-avignon.org ou www.musique-sacree-en-avignon.org

9 juillet - COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL - 12h

Concert chœur a cappella et orgue
Œuvres pour chœur a cappella de Liszt, Bruckner, chœurs liturgiques orthodoxes russes de Tchaïkovski et œuvres pour orgue de Mozart, Boëly, Rheinberger, Reger, Mendelssohn

Chœur Campana
direction **Jean-Paul Joly** orgue **Andreas Arand**

11 juillet - ÉGLISE DE ROQUEMAURE - 17h

Concert chœur de femmes a cappella, flûte et orgue

Œuvres pour chœur de femmes a cappella de Palestrina, Mozart, Fauré, Poulenc et sonates pour flûte et orgue de Bach et Haendel

Maîtrise Gabriel Fauré direction **Thérèse Farre-Fizio**
flûte à bec **Frédéric de Roos**
orgue **Jean Ferrard**

12 juillet - COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL - 17h

Récital d'orgue

Intégrale de l'œuvre d'orgue de Robert Schumann

sur une proposition de **Christoph Marthaler**
orgue **Luc Antonini**

15 juillet - MÉTROPOLE NOTRE-DAME DES DOMS - 12h

Concert ensemble vocal et instrumental et orgue

Programme médiéval du XIV^e siècle *ars subtilior* en écho au spectacle d'Anne Teresa De Keersmaeker Œuvres d'Antonio de Caserta, Matteo da Perugia, en alternance avec des pièces instrumentales anonymes et des œuvres pour orgue de la Renaissance et du premier baroque italien

Ensemble Cour et Cœur :
soprano **Annelies Van Gramberen** vielle **Birgit Goris**
flûtes à bec et direction artistique **Bart Coen**
et orgue **Georges Guillard**

16 juillet - TEMPLE SAINT-MARTIAL - 12h et 21h

Le Cantique des cantiques

traduction **Olivier Cadiot** et **Michel Berder**
sampler et guitare **Rodolphe Burger**
oud **Mehdi Haddab**
orgue **Julien Perraudeau**
récitants **Valérie Dashwood, Laurent Poitrenaux**
(voir page 14)

coproduction Compagnie Rodolphe Burger, Wart, Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau
avec le soutien de la Sacem

18 juillet - ÉGLISE DE MALAUCÈNE - 17h

Concert chœur de femmes a cappella et orgue

Œuvres pour chœur de femmes a cappella de Palestrina, Monteverdi, Berlioz, Grieg, Caplet, Poulenc, Duruflé et œuvres pour orgue de Hassler, Scheidemann, Praetorius, Gabrieli, Rossi, Frescobaldi et improvisations

Chœur de chambre féminin Calliopée
direction **Christine Paillard** orgue **Rudolf Kelber**

20 juillet - MÉTROPOLE NOTRE-DAME DES DOMS - 12h

Concert voix et orgue

Intégrale des *Chants Bibliques op.99* d'Antonin Dvořák

alto **Isabelle Ruban** orgue **Lucienne Antonini**

22 juillet - CHAPELLE SAINT-LOUIS - 12h

Concert ensemble instrumental et orgue

Concertos pour orgue et cordes de Haendel et Corrette

violons **Gabriella Kovacs, Michel Berrier**
violoncelle **Florence Marie**
orgue et direction **Jean-Marie Puli**

23 juillet - TEMPLE SAINT-MARTIAL - 18h

Programme Dusapin/Bach

Ohé pour clarinette et violoncelle / pièce pour orgue de Bach / *Ipsò* pour clarinette solo / pièce pour orgue de Bach / *Canto* pour soprano, clarinette et violoncelle / pièce pour orgue de Bach / *Memory* pour orgue

Ensemble Accroche Note : soprano **Françoise Kubler**
clarinette **Armand Angster** violoncelle **Christophe Beau**
et orgue **Bernard Focroulle** (voir page 17)

avec le soutien de la Sacem

25 juillet - ÉGLISE DE CAUMONT-SUR-DURANCE - 17h

Concert chœur a cappella, flûte et orgue

Œuvres pour chœur a cappella d'Isaac, Tomkins, Victoria, Palestrina, Purcell, Banchieri et œuvres pour flûte et orgue de Bruhns, Gluck, Bach, Bartók

Ensemble vocal Discantus de Budapest - Grand Prix du concours international de Gorizia, finaliste du Grand Prix de Varna, Premier Prix au concours de Tolosa
direction **Peter Meszaros** flûte **Élise Battais**
orgue **Philippe Brandeis**

En partenariat avec le Festival d'Avignon, Musique sacrée en Avignon réalise ce programme en collaboration avec les mairies de Roquemaure, Malaucène, Caumont-sur-Durance et le Festival des Chœurs Lauréats de Vaison-la-Romaine.

L'ADAMI S'ENGAGE POUR LA DIVERSITÉ DU SPECTACLE VIVANT

PARTENAIRE DU FESTIVAL
D'AVIGNON
ELLE APPORTE SON AIDE
À 8 CRÉATIONS



L'Adami répartit les droits des comédiens, chanteurs, musiciens solistes, humoristes, chefs d'orchestre et danseurs pour la diffusion de leur travail enregistré.

Elle favorise le renouvellement des talents et consolide l'emploi artistique à travers ses aides à la création, à la diffusion du spectacle vivant et à la formation professionnelle continue des artistes.

La Tragédie du roi Richard II

JEAN-BAPTISTE SASTRE

Un nid pour quoi faire

LUDOVIC LAGARDE

This is how you will disappear

GISÈLE VIENNE

Big Bang

PHILIPPE QUESNE / VIVARIUM STUDIO

Baal

FRANÇOIS ORSONI

My Secret Garden

STANISLAS NORDEY ET FALK RICHTER

L'orchestre perdu

CHRISTOPHE HUYSMAN

Micro

PIERRE RIGAL

www.adami.fr

Territoires cinématographiques du Festival d'Avignon

Cette année, à l'occasion de la sortie du nouvel opus de **Jean-Luc Godard**, *Film Socialisme*, le Festival propose, avec les cinémas Utopia, de regarder l'œuvre de cet artiste. Il a marqué de façon indélébile le Festival d'Avignon avec *La Chinoise*, projetée en avant-première dans la Cour d'honneur en 1967, et continue d'influencer un grand nombre de créateurs dans tous les champs artistiques, dont de nombreux invités de cette programmation, à commencer par les deux artistes associés. En écho à la présence de **Denis Podalydès** au Festival, nous présenterons plusieurs films dans lesquels il a joué, dont *Dieu seul me voit*. De même, plusieurs films avec **Jeanne Balibar** seront projetés, dont *Ne change rien*, dans lequel **Pedro Costa** filme magnifiquement ses répétitions musicales avec Rodolphe Burger. D'ailleurs, nous porterons un regard particulier sur l'œuvre de ce réalisateur portugais, en sa présence. Enfin, pour célébrer les 25 ans de Zingaro, une projection en avant-première du nouveau film de **Bartabas**, *Galop arrière*, aura lieu au Jardin de Benoît-XII.

— avec les cinémas Utopia

JUILLET - UTOPIA-MANUTENTION

entrée 6€, les 10 places 45€, avant midi 4€ - pas de réservation : billetterie sur place au cinéma Utopia

programme détaillé dans la Gazette d'Utopia et le Guide du spectateur disponibles début juillet ou sur www.cinemas-utopia.org et www.festival-avignon.com

Jean-Luc Godard

Une manière d'aller vite, à l'essentiel, de privilégier la fulgurance, d'oublier les transitions. Ou au contraire, une façon de ne montrer que l'infra-ordinaire, l'inimportant, le détail sans signification. L'efficacité et la désinvolture. La musicalité de l'écriture et le rythme du film, composé de plus en plus comme une partition. L'art du montage, l'art de placer côte à côte deux images pour provoquer des étincelles et changer notre manière de concevoir le monde, l'art, la narration, la pensée. Ces traits qui caractérisent le cinéma de Jean-Luc Godard, riche de plus de 150 films, se retrouvent

dans l'écriture d'Olivier Cadiot ou dans le théâtre de Christoph Marthaler. Si bien qu'il a fallu se rendre à l'évidence : Jean-Luc Godard devait être présent d'une manière ou d'une autre dans cette édition du Festival d'Avignon. On y verra donc sa dernière réalisation, *Film Socialisme*, mais aussi des plus anciennes qui parlent encore, ne cessant d'être contemporaines des façons de faire d'aujourd'hui, notamment *La Chinoise*, *Masculin Féminin*, *Deux ou trois choses que je sais d'elle* et quelques épisodes des *Histoire(s) du cinéma...*

— en avant-première

GALOP ARRIÈRE

un film de *Bartabas*

15 JUILLET - JARDIN DE BENOÎT-XII - 22H
durée 1h30 - entrée 5€

« Avec ce film, j'ai voulu dans un galop arrière me retourner et me visiter avec curiosité. Tracer un parcours initiatique comme une mise en abyme et essayer de livrer ce que j'ai trop longtemps déguisé en force. »

Longtemps tenu pour une utopie équestre, le « galop arrière » exige du cheval et de son cavalier une complicité et une maîtrise inouïes, ainsi que l'exceptionnelle capacité de reculer sans cesser de faire

face. Il était donc naturel que Bartabas, pour évoquer l'ensemble de son parcours et celui du Théâtre Zingaro, choisisse cet intitulé altier et de singulière perspective : une manière de remonter le temps. Il s'agit d'explorer et de ressusciter ici vingt-cinq ans d'aventures artistiques, le projet ne s'apparente en rien à une remémoration plus ou moins nostalgique. C'est un film original et accompli qui nous est offert. La fougue furieuse des *Cabarets*, les défis d'*Opéra*, la magie de *Chimère*, la pure beauté d'*Éclipse*, la célébration douloureuse de *Triptyk*, la méditation active de *Loungta*, le déboulé iconoclaste de *Battuta*, tout est là. Et pourtant, un surcroît d'histoire secrète et intime s'écrit, qui use des mots des poètes pour dire le sens d'une vie hors norme, risquée, irréductible, inspirée. Une vie définitivement en forme de destin cavalier.

Le Théâtre des idées

9 12 16 17 20 21 22 24 JUILLET - GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - 15H

durée estimée 2h - entrée libre

programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

Fondé sur des interventions dialoguées d'intellectuels, le Théâtre des idées contribue à éclairer certaines questions soulevées par la programmation et à construire un espace critique en résonance avec les thématiques abordées par les propositions artistiques du Festival.

conception et modération **Nicolas Truong**

9 juillet

QU'EST-CE QUE LE CONTEMPORAIN ?

Que signifie être de son temps ? Comment peut-on réfléchir son époque ? Doit-on penser avec ou contre elle ? La modernité est-elle une valeur ? Faut-il être absolument moderne ? Comment définir les contours d'un art contemporain, qui oscille parfois entre querelles et malentendus ? Entre esthétique et politique, littérature et philosophie, une réflexion à plusieurs voix d'une nouvelle génération d'auteurs sur la condition postmoderne.

avec

François Cusset historien des idées

Patricia Falguière critique d'art

Lionel Ruffel théoricien de la littérature

12 juillet

À QUOI PENSE LA LITTÉRATURE ?

Et si la littérature n'était pas seulement une histoire, un envoûtement, une confession, une langue, un style, un rythme mais aussi une pensée, à quoi ressemblerait-elle ? Ni philosophique, ni politique, ni esthétique, ni conceptuelle, mais peut-être plusieurs petits fragments de chacun de ces savoirs remodelés dans tous les sens. Un dialogue à propos d'un art qui ne cesse d'inventer des formes qui donnent à penser.

avec

Olivier Cadiot écrivain

Pierre Zaoui philosophe

16 juillet

L'EXERCICE DU POUVOIR CONDUIT-IL NÉCESSAIREMENT À DES ABUS DE POUVOIR ?

Peut-on diriger sans dominer ? Les attributs du pouvoir éloignent-ils du sens des responsabilités civiques ? Les révolutions sont-elles condamnées aux dérives autoritaires ? Comment éviter, même en démocratie, que le gouvernement de tous ne se transforme en la tyrannie d'un seul ? Une conversation qui prendra à bras-le-corps les questions de personnes et l'art des coups tordus, à travers un va-et-vient permanent entre passé et présent.

avec

Mathieu Potte-Bonneville philosophe

Sophie Wahnich historienne

17 juillet

FRAGILE HUMANITÉ ?

Comment l'individu peut-il résister à l'emprise de la marchandise ? Quelles facultés mobiliser afin de préserver une fragilité mise à mal par la précarisation des conditions ? Comment retrouver le sens des autres ? Une rencontre avec un anthropologue de la mondialisation qui n'a cessé d'interroger la façon dont les contemporains sont plongés dans des espaces interchangeable, comme les grandes surfaces, où l'être humain est anonyme.

avec

Marc Augé anthropologue

20 juillet

IRONIE DE L'HISTOIRE ?

À une époque caractérisée par l'éternel retour de la pensée consensuelle et des impostures intellectuelles, il n'est pas inutile de retrouver la pertinence de ceux qui, des cyniques de l'Antiquité à Ludwig Wittgenstein, de Robert Musil à Karl Kraus, ont trouvé dans l'ironie et la satire les armes théoriques et stylistiques appropriées pour mettre au jour et critiquer les illusions ou les inégalités les plus manifestes. Conversation avec un franc-tireur.

avec

Jacques Bouveresse philosophe

21 juillet

COMMENT SURMONTER LES CRISES ?

Qu'elles soient existentielles ou financières, les crises ne cessent de rythmer notre quotidien, au point d'apparaître comme le terme qui désigne l'état permanent de notre contemporanéité. La vie psychique et économique semble placée dans une situation d'instabilité constante. Comment surmonter ces dépressions individuelles ou collectives, mentales et sociales ? Y a-t-il une vertu de la crise ? Par quels moyens la dépasser ?

avec

Christophe Dejours psychiatre et psychanalyste

Susan George politologue

Roger de Weck écrivain et journaliste

22 juillet

COMMENT PEUT-ON ÊTRE MUSICAL ?

Art du charme et du sortilège, de la passion et de la raison, du savant et du populaire, du temps et de l'espace, de la différence et de la répétition, la musique demeure une énigme. Comment un quatuor ou une chanson parviennent-ils à nous trotter dans la tête ? Comment trouver le rythme, le phrasé, la mélodie appropriés ? Entre rock et musique contemporaine, un dialogue entre deux musiciens pour qui composer et écouter, c'est penser.

avec

Rodolphe Burger compositeur, musicien et chanteur

Pascal Dusapin compositeur

24 juillet

QUEL AVENIR POUR LE FUTUR ?

Les crises, écologiques notamment, introduisent une distinction entre les notions jusque-là mélangées de futur et d'avenir. Le futur est mis en doute parce qu'il semble maintenant lié à une sorte de fuite en avant qu'il s'agit de suspendre. Loin du *no futur* des théoriciens de la fin de l'histoire, rencontre avec un penseur de la technique et de la politique qui voudrait faire une fiction à partir d'une autre façon d'envisager l'avenir.

avec

Bruno Latour sociologue, philosophe

et commissaire d'exposition

Ce programme de rencontres intellectuelles, inauguré en 2004, a donné lieu à deux ouvrages d'entretiens, *Le Théâtre des idées. 50 penseurs pour comprendre le XXI^e siècle* (Festival d'Avignon/Flammarion, 2008) et *Éloge de l'amour, conversation avec Alain Badiou* (Flammarion, 2009).

et si l'essentiel, c'était de s'engager?

Etre depuis 27 ans le mécène principal du Festival d'Avignon l'illustre bien. Nous sommes fiers de soutenir ce grand événement international de création contemporaine qui favorise l'émergence de multiples talents. Tout comme de permettre à l'Ecole de la Citoyenneté, créée par notre Fondation en France, d'inviter des jeunes au coeur du Festival. C'est l'occasion pour eux d'échanger sur l'engagement citoyen, d'en comprendre le sens et de pouvoir prendre une part active à la construction de la société de demain. Ouvrir au plus grand nombre l'accès à la culture et soutenir des projets de solidarité constituent nos deux axes de mécénat et incarnent bien notre vision du métier de banquier : concilier les intérêts de chacun et les besoins de tous. C'est cela s'engager sur l'essentiel.

Les Rencontres européennes

10 ET 13 14 15 JUILLET - entrée libre

programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

Qu'elles abordent, comme en 2007, les grandes questions de politique culturelle européenne ou qu'elles s'intéressent aux grands thèmes de société proposés chaque année par l'Union, comme ce fut le cas en 2008 et 2009, les Rencontres européennes du Festival d'Avignon proposent un espace de réflexion qui permet d'envisager le projet européen par le prisme de l'art et de la culture. Elles constituent l'endroit privilégié d'un échange entre spectateurs, artistes, opérateurs culturels et représentants politiques, économiques et de la société civile. Cette année, deux moments de rencontre distincts sont proposés. Le premier permettra de poser une double question d'actualité de politique européenne : « Quelle place pour la culture ? Quel rôle pour les régions ? » Le second, organisé avec le Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence et les Rencontres de la photographie d'Arles, tentera d'envisager la place que l'art et les artistes peuvent et doivent prendre dans le combat de société contre la pauvreté et l'exclusion sociale.

EUROPE, CULTURE, TERRITOIRES

10 juillet

GYMNASE DU LYCÉE ST-JOSEPH, AVIGNON - 10h30-13h

Quelles politiques culturelles pour les régions d'Europe aujourd'hui ?

proposées par le Festival d'Avignon et le Relais Culture Europe avec le soutien du Programme Culture de la Commission européenne

Avec un nouveau Traité, un nouveau Parlement et une nouvelle Commission, l'Union européenne s'attache cette année à définir ses objectifs à l'horizon 2020 et les stratégies à mettre en œuvre pour les atteindre. Il est fondamental qu'elles prennent en compte l'importance de la place de la culture dans le projet européen et le rôle croissant des collectivités territoriales (métropoles, régions, provinces) dans l'émergence de politiques culturelles européennes tournées vers le développement économique, l'innovation et la construction d'une citoyenneté active. Un séminaire rassemblera, le 9 juillet, sous la présidence de Jacques Delors, des élus des territoires européens et des acteurs culturels afin de mettre en commun les expériences et les bonnes pratiques et d'envisager ensemble des stratégies et des modalités d'action pertinentes. Leurs recommandations seront présentées le 10 juillet et mises en débat en présence de représentants nationaux et européens.

LA CULTURE : DE QUEL DROIT ?

13 14 15 juillet - ARLES - AIX-EN-PROVENCE - AVIGNON

proposées par le Festival d'Avignon, le Festival d'Aix-en-Provence et les Rencontres d'Arles, avec le soutien du Programme Culture de la Commission européenne en partenariat avec France Culture et Courrier international

Les festivals d'Aix-en-Provence et d'Avignon s'associent cette année aux Rencontres d'Arles pour un rendez-vous thématique qui s'inscrira dans le cadre

de l'année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Les mécanismes de l'exclusion sont intimement liés aux notions d'accès à la connaissance ou à la culture, d'acceptation de l'autre et de la différence, à celle de bien commun et de droits fondamentaux. Nombre d'artistes, de projets artistiques et d'opérateurs culturels sont directement concernés par ces questions et tentent de trouver des réponses concrètes, d'ouvrir des portes, de créer du lien et du sens. Ces exemples interrogent la société au moment où l'Union européenne fait de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion l'un des piliers de sa politique pour les dix prochaines années.

13 juillet - THÉÂTRE D'ARLES, ARLES - 15h30-18h30

Droit d'accès à la culture : combattre l'exclusion par la participation active

Le droit d'accès à la culture sera évoqué à travers des projets qui proposent aux personnes marginalisées et aux publics empêchés un accès et une participation active par la médiation, la pratique, le travail en commun.

14 juillet - LIEU À PRÉCISER, AIX-EN-PCE - 15h30-18h30

La création face à l'exclusion

Certains artistes accordent une place croissante dans leur processus de création à des personnes provenant de milieux socialement exclus : comment comprendre le sens de ces démarches ? Qu'est-ce qui fonde les désirs de ces artistes ? Quel enrichissement en retirent les participants ?

15 juillet - GYMNASE DU LYCÉE ST-JOSEPH, AVIGNON 14h30-17h

Culture : de quel droit ?

Quelle place occupent les droits culturels dans les droits fondamentaux ? Comment les acteurs culturels et politiques peuvent-ils faire en sorte que la culture ne soit pas un espace d'exclusion sociale ou symbolique ?

contre courant

Le Festival

9 au 17 juillet 2010

Avignon / île de la Barthelasse

Une île aux trésors d'énergie, où divers courants artistiques se mêlent au Rhône si proche, c'est ce que propose la CCAS* à son public. De Rosa la rouge à Brecht, de l'Algérie à l'Italie, du Brésil à la Belgique, d'Olivier Cadiot à Kafka, le chemin se perd et se retrouve. Mais comme l'écrit le philosophe Jean Toussaint Desanti : "Celui qui n'accepte pas de se laisser égarer n'empruntera jamais que des chemins déjà tracés. Il risque de manquer celui qui le concernerait à moins qu'il ne sabote tous les chemins, les coupe et les embrouille".

*Caisse Centrale d'Activités Sociales des personnels électriciens-gaziers.

Vendredi 9 juillet

- 18h30 **T** Cabaret De(s) Routes *Compagnie Jakart*
22h **M** Rosa La Rouge* *Claire Diterzi et Marcial Di Fonzo Bo*
23h30 **A** Proz Band *L'apprentie compagnie*

Jeu 15 juillet

- 19h **A** Bull *Compagnie Les choses de rien*
22h **T** Jean La Chance* *Compagnie Nénéka*
Dans le cadre du partenariat avec le Festival d'Avignon

Samedi 10 juillet

- 19h **O** Les Femmes du Waalo *De et par Thierno Diallo*
22h **D** Impar* *Focus Compania de Dança*

Vendredi 16 juillet

- 19h **L** Lecture *Par Olivier Cadiot*
Dans le cadre du partenariat avec le Festival d'Avignon
22h **T** Ro Oua ou le peuple des rois* *Comédie de Caen*
Dans le cadre du partenariat avec le Festival d'Avignon
23h30 **P** Café noir *Regard'en France*
Centre Ressources Théâtre Handicap

Dimanche 11 juillet

- 18h **A** Piste and Love *Compagnie Le Cirque Inachevé*
19h **O** Fatigue Fatigue *Compagnie Luigi Rignanese et le Quatuoracote*
22h **T** Petit déjeuner orangeux un soir de carnaval* *Ero Krojanker et Hervé Piron*
23h30 **M** Palummella *Néapolis Ensemble*

Samedi 17 juillet

- 18h **L** Made in China *Thierry Debroux / Regard'en France*
Centre Ressources Théâtre Handicap
19h Débat
Suivi de **P** Art Plastique *Jean-Baptiste Gaubert*
22h **S** Influences* *Compagnie Le Phalène*
23h15 **M** Le Bal des Bons Pieds *Cie de l'Alambic*

Lundi 12 juillet

- 19h **D** Marlon *Aude Lachaise*
22h **T** Bleu, Blanc Vert* *Compagnie El Ajouad*

Mardi 13 juillet

- 19h **L** Autobiographies : d'un portrait à l'autre *Pauline Sotto & Emilie Gilbert*
22h **H** Ministre* *Compagnie Voix Off / Damien Bouvet*
23h30 **P** Café noir *Regard'en France*
Centre Ressources Théâtre Handicap

Du 9 au 17 juillet

- A** L'aboyeuse de chez Hermès. *Compagnie Il était une fois, Danielle Charotte.*
Notre Madame loyale solaire, guide flamboyant nous enchante de sa verve et de sa bonne humeur, nous guide, nous amuse.
T Conférences arrangées. *Compagnie TGV*
Il rythme nos journées, se fait boîte à fantômes, nous donne le sentiment d'être relié au monde. La Compagnie TGV, en détournant les fonctions du téléphone portable nous invite à des conférences arrangées pour mieux jouer de nos addictions.
C La caravane ensorcelée. *La pellicule ensorcelée.*
Il court, il court le court métrage dans "La caravane ensorcelée". Plus d'une centaine de films au choix et des ateliers sont proposés.

- M** Musique **A** Art du cirque **T** Audiodescription
O Conte **D** Danse **B** Boucle magnétique
T Théâtre **H** Humour **S** Surtitrage
L Lecture **P** Performance **L** Langage des signes
C Cinéma **S** Magie Mentale

*Réservation obligatoire au 06 80 37 01 77 à partir du 6 juillet de 12h à 16h.

Plus d'informations sur www.ccas-contre-courant.org



Caisse Centrale d'Activités Sociales des Personnels électriciens-gaziers
www.ccas.fr



Écoles au Festival

avec l'ISTS

CLOÎTRE SAINT-LOUIS

entrée libre - billets à retirer à partir du 7 juillet au Cloître Saint-Louis

Outre leur voisinage, le Festival d'Avignon et l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle (ISTS) conçoivent leur mission respective avec la volonté d'être des passeurs. Passeurs culturels, passeurs au sens pédagogique du terme, ils ont donc décidé de reconduire l'expérience lancée en 2008 visant à présenter au public les travaux de fin d'année de grandes institutions de formation dans le spectacle vivant, à faire vivre à ces élèves une expérience de rencontre avec le public.

ÉCOLE RÉGIONALE
D'ACTEURS DE CANNES
Ensemble 18 (Élèves de 3^e année)

8 9 10 11 juillet - 19h

10 11 12 juillet - 15h

SI UN CHIEN RENCONTRE UN CHAT...

durée estimée 2h

sous la direction de **Catherine Marnas**
scénographie **Carlos Calvo**
son **Madame Miniature**
costumes **Edith Traverso**
assistanat **Bénédicte Simon, Mathieu Bonfils**

avec **Manon Allouch, Louise Belmas, Carol Cadilhac, Mahio Campanella, Julie Collomb, Camille Cuisinier, Magalie Dupuis, Benjamin Farfallini, Antoine Formica, Pauline Jambet, Juliette Peytavin, Issam Rachyq-Ahrad, Mathieu Tanguy, Mikaël Teyssié**

Le titre de ce spectacle est le début d'une note que Koltès a écrite à propos de *Dans la solitude des champs de coton*. Il ne s'agit donc pas d'une pièce mais d'un matériau pédagogique, d'une traversée en territoire koltésien comprenant aussi des notes et des lettres. Les personnages de Koltès sont des êtres « aux aguets », comme l'entendait Deleuze, au sens animalier du terme. Sur le qui-vive dans un territoire inquiétant et souvent sombre, nocturne, comme la parole qui dit trop ou trop peu, qui déborde, qui dit tout autre chose que ce qu'elle semble dire, comme dans le rêve, la nuit. Frôlements, haine, demandes d'amour éperdues, électricité en tout cas que provoque la proximité des corps : nous sommes seuls et nous sommes trop nombreux, c'est ce paradoxe que vont expérimenter quatorze jeunes gens sur un plateau de théâtre.

LA MANUFACTURE HAUTE ÉCOLE
DE THÉÂTRE DE SUISSE ROMANDE
promotion 2007-2010

22 23 26 juillet - 19h

24 25 juillet - 15h et 19h

LES HELVÈTES

durée estimée 1h45

écriture et mise en scène **Christian Geffroy Schlittler**
assistanat **Alain Borek**
dramaturgie **Mélanie Bestel**
costumes **Karine Vintache**
lumière et scénographie **Nicolas Berseth**

avec **Adrien Barazzone, Fabienne Barras, Émilie Blaser, Vincent Brayer, Audrey Cavellius, Koralline de Baere de Clercq, Catherine Delmar, Claire Deutsch, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Thibaut Évrard, Mélanie Foulon, Yan Juillerat, Nissa Kashani, Nora Steinig, Joséphine Struba**

La promotion sortante de La Manufacture de Lausanne présente *Les Helvètes*, variation théâtrale sur l'imaginaire collectif suisse. Sur scène, seize hommes et femmes, librement inspirés de personnalités suisses de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1980. Ils sont architecte, écrivains, théologues, sportifs, psychiatre, homme d'affaire, journaliste, aventuriers et même militaire. En faisant se croiser ces seize figures dans un même temps et sur un même plateau, les comédiens de La Manufacture ambitionnent de traiter l'objet « Suisse » de manière utopique, dans un refus du consensus traditionnellement associé à ce pays, que le plasticien Ben avait scandalisé en affirmant qu'il n'existait pas.

En souvenir d'Alain Crombecque

programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

« Au début, j'étais dans une quête effrénée... Je tentais par tous les moyens de saisir quelque chose de ce qu'avait été le Festival d'Avignon à ses débuts. J'ai tout de suite cherché, par exemple, à rencontrer Maria Casarès et Alain Cuny. Et puis j'ai découvert à quel point le Festival est un espace de liberté, respecté par tous, même s'il est aussi un lieu de chocs, de débats. Je le vis comme un lieu magique d'étonnements perpétuels. Un lieu vraiment habité par son public, toujours prêt à prendre des risques, quarante ans après. Un lieu d'ailleurs très éprouvant physiquement, à cause du plein air, du mistral, mais où l'on a le sentiment de respirer l'air de l'aventure, d'être sans cesse des pionniers (comme ce jour où, arrivant avec Brook dans la carrière Callet à Boulbon, nous y avons vu s'enfuir des renards). Avignon est essentiellement un lieu de création, et non pas une ville-étape pour la diffusion. En tant que programmateur, je n'ai ni théorie ni *a priori* esthétique. Je fais confiance à mon intuition et à ma passion, et mon travail consiste à le faire partager par ceux qui détiennent les crédits... Je m'étonne parfois qu'on ne m'éconduise pas plus souvent... Je crois qu'il y a aussi une part d'inspiration dans les choix artistiques que nous sommes amenés à faire et certainement beaucoup de chance. Tout d'un coup, au bon moment, les choses apparaissent avec évidence. Ce sont ces évidences que je traque. Mes choix me sont dictés par le choc des rencontres qui jalonnent mon voyage, cette quête ininterrompue de l'étonnement. Bien sûr, la catastrophe peut surgir au bout du chemin. Nous sommes toujours dans l'urgence, à la limite de la catastrophe. Mais ce risque ne me fait pas peur. Il y a, enfoui en moi, quelque chose du joueur. » **Alain Crombecque**, 1986

in *Avignon, 40 ans de Festival*, éditions Hachette

Alain Crombecque nous a quittés le 12 octobre dernier. Il dirigeait le Festival d'Automne à Paris depuis 1993, après avoir conduit le Festival d'Avignon de 1985 à 1992. Il était venu à Avignon la première fois en 1964 comme vice-président de l'UNEF pour participer aux Rencontres d'Avignon organisées par Jean Vilar. Dans les années 70, il s'engagea dans de nombreuses aventures théâtrales auprès de Victor Garcia, de Jérôme Savary, d'Alfredo Arias, de Claude Régy, de Georges Wilson au TNP. Puis Michel Guy l'engagea au début du Festival d'Automne. Il collabora ensuite avec le Festival de Nancy et travailla avec Patrice Chéreau à Nanterre. À Avignon, qu'il sillonnait sur son solex, il laissa une empreinte forte et personnelle. Celle d'un homme à la programmation libre et sensible, celle d'un complice des artistes en lesquels il plaçait toute sa confiance. Cela lui permit de donner jour à d'extraordinaires aventures qui firent date, comme celle du *Mahābhārata* de Peter Brook en 1985 à la Carrière de Boulbon, celle du *Soulier de satin*, monté en 1987 dans la Cour d'honneur par Antoine Vitez, artiste qu'il invita très régulièrement, ou encore en 1988 celle d'*Hamlet* de Patrice Chéreau, qui venait pour la première fois au Festival. Alain Crombecque était de ces insatiables arpenteurs de territoires artistiques, de ces infatigables veilleurs. Féru de tous les arts, il ouvrit également la porte du Festival à la poésie, à la musique contemporaine et aux musiques traditionnelles de cultures extra-européennes. N'oubliant jamais les valeurs sur lesquelles Jean Vilar fonda le Festival d'Avignon, il fut soucieux d'en poursuivre l'histoire, tout en maintenant le lien avec ses premiers acteurs.

Nous souhaitons que le souvenir d'Alain Crombecque traverse cette édition de manière discrète et sensible, à son image.

Avec le Festival d'Automne à Paris et France Culture, nous proposons différents rendez-vous dans trois lieux du Festival : à l'École d'Art, pour écouter librement Alain Crombecque lors de ses rares entretiens publics ou radiophoniques, dans le Jardin de la rue de Mons, pour entendre le matin les acteurs et les poètes qu'il aimait et qui ont marqué le Festival, et dans la Cour du musée Calvet, où France Culture organisera une soirée en public pour lui rendre hommage.

Cet hommage se poursuivra à Paris pendant le Festival d'Automne.

PAROLES

7-27 juillet - ÉCOLE D'ART - de 11h à 20h - entrée libre
Une série d'entretiens publics ou radiophoniques d'Alain Crombecque à écouter librement et individuellement, au calme et au casque.

DÉDICACES

dates à préciser - JARDIN DE LA RUE DE MONS - 11h
entrée libre

Le matin, dans le Jardin de la rue de Mons, des acteurs, des artistes, amis d'Alain Crombecque, lui dédient une lecture d'un auteur ou d'un poète qu'il appréciait.

HOMMAGE

16 juillet - MUSÉE CALVET - 20h - entrée libre
Soirée en direct et en public organisée par France Culture, présentée par Joëlle Gayot, avec des artistes proches d'Alain Crombecque.

sous le patronage de Frédéric Mitterrand,
ministre de la Culture et de la Communication

production Festival d'Avignon, Festival d'Automne à Paris, France Culture
avec l'aide de la Maison Jean Vilar

France Culture en public

programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

L'AFFAIRE ROBINSON

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

10 juillet à 22h - en direct à l'antenne

Lecture d'**Olivier Cadiot** (voir p. 11)
production Festival d'Avignon avec France Culture

Lectures et rencontres en public

MUSÉE CALVET - entrée libre

11-18 juillet

En prélude des lectures, Le RenDez-Vous de Laurent Goumarre sera chaque soir en direct du musée.

11 juillet - 20h - lecture en direct

SUSAN SONTAG

Lecture d'extraits de *Reître* (éd. Bourgois)
(distribution en cours)

12 juillet - 20h - en direct

GERTRUDE STEIN - LUDOVIC LAGARDE

Le metteur en scène Ludovic Lagarde revisite pour la radio l'œuvre de Gertrude Stein traduite par Olivier Cadiot ainsi que ses propres spectacles consacrés à cet écrivain. Un parcours inédit et une création radiophonique originale avec **Valérie Dashwood, Constance Larrieux, Christèle Tual** (distribution en cours)

13 juillet - 20h - en direct

MATHIEU BERTHOLET - SHADOW HOUSES 1^{re} partie

Monologues parfois bilingues, inspirés par la vie à Los Angeles, par le vent chaud du désert, par ces villas magnifiques mais en déshérence sur les hauteurs, ces textes courts font surgir l'ombre de personnages plus ou moins interlopes, comiques ou décadents, hollywoodiens et crépusculaires à la fois. Une galerie de portraits qui rend hommage à la ville des Anges, à Altman et à Lynch, aux rêves qui se cassent.

création musicale **Mathieu Bauer, Sylvain Cartigny**
(distribution en cours)

à paraître aux éditions Actes Sud

14 juillet - 20h - en direct

MATHIEU BERTHOLET - SHADOW HOUSES 2^e partie

15 juillet - 18h - en public

AUTEUR-STUDIO

Rencontre avec **Boris Charmatz**
proposée par la Sacd avec France Culture

15 juillet - 20h - écoute en public

ATELIER DE CRÉATION RADIOPHONIQUE

La Ballade de Calamity Jane de **Chloé Mons**

interprétée par **Alain Bashung**

musique **Rodolphe Burger**

suivie de *Marseille Massacre* de **Yves-Noël Genod**

opérette de **Nathalie Quintane**

avec **Jonathan Capdevielle, Philippe Katerine**

16 juillet - 20h - en direct

HOMMAGE À ALAIN CROMBECQUE

présenté par **Joëlle Gayot**

France Culture avec le Festival d'Avignon et le Festival d'Automne à Paris

17 juillet - 20h - en direct

SHAKESPEARE

Lecture des *Sonnets* de Shakespeare

dirigée par **Jean-Baptiste Sastre**

dans une nouvelle traduction de **Frédéric Boyer**

avec l'ensemble des interprètes de *La Tragédie du roi Richard II* créé à la Cour d'honneur (voir p. 19)

18 juillet - 20h - en direct

VOIX D'AUTEURS

Une soirée consacrée à un auteur contemporain :

Jean-René Lemoine.

proposée par la Sacd avec France Culture

Les émissions en direct et en public

AU MUSÉE CALVET

12 13 14 16 juillet - 19h-20h

LE RENDEZ-VOUS

Le direct culture musique médias
par **Laurent Goumarre**

AU CONSERVATOIRE DU GRAND AVIGNON

3 rue du Général Leclerc

12 13 14 15 16 juillet - 12h-13h30

TOUT ARRIVE

Le magazine de l'actualité culturelle
par **Arnaud Laporte**

14 juillet - 15h-16h

LES MERCREDIS DU THÉÂTRE

par **Joëlle Gayot**

17 juillet - 15h30-17h

ÉMISSION SPÉCIALE

Les émissions à l'antenne

5 6 7 8 9 juillet - 20h

À VOIX NUE : OLIVIER CADIOT

par **Joseph Confavreux**

10 juillet - 21h-22h

MAUVAIS GENRES

par **François Angelier**

Une émission spéciale consacrée au Palais des papes

24 juillet - 20h

DRÔLES DE DRAMES

Les Disques de la mort de **Christophe Fiat**

réalisation **Alexandre Plank**

25 juillet - 20h

THÉÂTRE & CIE

Hommage à **Jean-Louis Barrault**

Une émission enregistrée

dans le cadre des rencontres de Brangues

réalisation **François Christophe**

France Inter en public

JARDIN DE LA RUE DE MONS

7-27 juillet

du lundi au vendredi - 18h-19h - entrée libre

VOULEZ-VOUS SORTIR AVEC MOI ?

France Inter prend ses quartiers d'été en Avignon avec une émission quotidienne en public et en direct. À l'ombre des arbres du Jardin de la rue de Mons, Charlotte Lipinska reçoit les artistes à l'affiche du Festival. Lectures, *live* musicaux et discussions à bâtons rompus sont au programme de ce rendez-vous convivial et généreux. L'émission donne la parole aux artistes qui ne sont pas en vacances mais qui embellissent les vôtres. Et pose aux auditeurs et spectateurs la question : « Voulez-vous sortir avec moi ? ».

programme détaillé dans le *Guide du spectateur* et sur www.franceinter.com

Maison Jean Vilar

8 rue de Mons - tél. +33 (0)4 90 86 59 64
www.maisonjeanvilar.org

7-27 juillet

tous les jours sauf le 14 juillet

LE MYSTÈRE TCHEKHOV

EXPOSITION - 10h30-18h30 - entrée 3 €
dans le cadre de l'année France-Russie

scénario **Jacques Téphany**
collaboration littéraire **Rodolphe Fouano**
scénographie **Claude Lemaire, Violette Cros**
réalisation **Frédérique Debril, Roland Aujard-Catot, Francis Mercier**
avec la participation de **Marie-Claude Billard**
(Bibliothèque nationale de France)

une coréalisation Maison Jean Vilar, Culturesfrance, Festival d'Avignon avec la collaboration du Musée Bakhrouchine, du Musée littéraire, du Musée du Théâtre d'Art (Moscou), du Musée de Mélikhovo (maison de Tchekhov)

Il s'agit de mieux connaître l'expert en humanité que fut le docteur Tchekhov. Ironique et sceptique, buvant du champagne sur son lit de mort, insaisissable et terriblement précis, déroutant et attachant, et dont un de ses contemporains disait : « C'est très drôle et ça vous serre le cœur. » Préférant la médecine sociale et l'intervention directe à la littérature engagée pour éveiller les consciences, proche de Tolstoï (auquel il s'opposait autant qu'à Gorki), admirateur de Tchaïkovski, ami de Rachmaninov et de Bounine (futur prix Nobel),

Tchekhov douta toujours de son œuvre : ne prétendait-il pas qu'elle ne lui survivrait pas plus de six ou sept ans ? « Il faut montrer la vie non telle qu'elle est, ni telle qu'elle doit être, mais telle qu'elle nous apparaît en rêve », écrit-il dans *La Mouette*. D'où cet équilibre entre fatalisme oriental et optimisme mâtiné de vague à l'âme, comme ancré dans une forme païenne de religiosité. *Le Mystère Tchekhov* ne manquera pas d'évoquer la découverte des grandes pièces du dramaturge par la scène française, de Pitoëff à Jean-Louis Barrault ou Éric Lacascade, avec des focus soulignant l'apport d'André Barsacq ou de Jean Vilar (créateur mondial de *Platonov*, en 1956) jusqu'aux mythiques spectacles de Giorgio Strehler et de Peter Brook dans les années 70 et 80, mais aussi son œuvre non-théâtrale : Tchekhov est en effet l'auteur de plus de 600 nouvelles et récits dont moins de la moitié sont traduits en français. Et, comme en surimpression, le beau visage de Tchekhov accompagne le festivalier vers ce qui distingue cet homme, cette œuvre, de tant d'autres : la compréhension pour la fragilité humaine.

LE PETIT THÉÂTRE DE LA MOUETTE

LECTURES - 15h - entrée 3 €

Les après-midi, au cœur de l'exposition qui s'achève par un espace théâtral, lectures de nouvelles ou de courtes pièces de Tchekhov par des comédiens présents au Festival, avec la collaboration de la Maison Antoine Vitez.

DÉDICACES À ALAIN CROMBECQUE

LECTURES - JARDIN DE LA RUE DE MONS - 11h
entrée libre (voir page 80)

RICHARD II POUR MÉMOIRE

10h30-18h30 - entrée libre

À l'occasion de la nouvelle présentation de la pièce de Shakespeare dans la Cour d'honneur, retour sur le spectacle de la première Semaine d'Art, fondatrice du Festival d'Avignon en 1947. Costumes, photographies, documents témoignent de cette création en France régie par Jean Vilar et son équipe. Un regard sans nostalgie plein d'enseignements contemporains.

PROJECTION VIDÉO

à partir de 11h - entrée libre

Une sélection de films autour de Tchekhov et des programmations d'Alain Crombecque.

Chapelle Saint-Charles

rue Saint-Charles - www.vaucluse.fr

26 juin-7 octobre

tous les jours
en juillet 10h-19h
entrée libre

EXPOSITION **GEORGES ROUSSE**

Le Département de Vaucluse ouvre à nouveau les portes de la prestigieuse Chapelle Saint-Charles au public du Festival d'Avignon. Cette année, c'est l'artiste Georges Rousse qui est l'invité du Conseil général pour une création exceptionnelle.

$$1lx = 1 \frac{lm}{m^2} = 1 \frac{cd-sr}{m^2}$$

La formule du lux, unité de mesure de la lumière résume à elle seule le projet de Georges Rousse pour la Chapelle. En effet, la structure construite mettra en évidence l'architecture par transparence au travers de lattes de bois, tout en suggérant un interdit, l'inaccessible... L'anamorphose géométrique chère au travail de Georges Rousse sera ici l'occasion de magnifier l'architecture et les proportions majestueuses de la Chapelle Saint-Charles.

production Conseil général de Vaucluse

Musée Calvet

tous les jours sauf mardi et jours fériés
10h-13h et 14h-18h - entrée 6 € réduit 3 €
www.musee-calvet-avignon.com

NOUVELLE SALLE D'ART MODERNE

Ce printemps, le musée Calvet d'Avignon honore une promesse faite à l'un de ses généreux donateurs, Victor Martin (1913-1988) : une salle portant son nom est ouverte au rez-de-chaussée du prestigieux hôtel de Villeneuve-Martignan, actuellement en pleine rénovation. Cette nouvelle salle porte le nom de celui qui est à l'origine, avec Joseph Rignault (1874-1962), de cette collection, réduite en nombre mais de haute qualité. Camille Claudel, Émile Bernard, Maurice de Vlaminck y côtoient en effet Pierre Bonnard, Édouard Vuillard, Raoul Dufy, Chaïm Soutine (pas moins de cinq toiles!), les provençaux Auguste Chabaud et Pierre Ambrogiani, sans oublier Albert Gleizes, mort à Avignon en 1953, et Joe Downing, disparu en 2007.

Collection Lambert Palais des papes Musée du Petit palais

27 juin-7 novembre

TERRA-MARE

EXPOSITION **MIQUEL BARCELÓ**

À l'occasion de ses dix ans d'activité muséale, la Collection Lambert en Avignon organise, en partenariat avec le Palais des papes RMG, le musée du Petit Palais et le Museu de Mallorca, une exposition consacrée à l'œuvre foisonnante et protéiforme de Miquel Barceló, artiste catalan partageant sa vie entre Paris, sa Majorque natale et le Mali des Dogons. Cette exposition ambitieuse sera réalisée sous un double parrainage emblématique : celui de Pablo Picasso qui, en 1970, avait créé l'événement en proposant, quatre ans avant sa mort, une de ses dernières grandes expositions de peintures dans la Chapelle du Palais des papes, et celui des Rois de Majorque qui avaient rendu visite aux papes installés au XIV^e siècle en Avignon.

Ainsi la Collection Lambert présentera un ensemble d'œuvres des années 2000, dont la plupart n'ont jamais été exposées, essentiellement des peintures, des grandes œuvres sur papier et une sélection des célèbres carnets de voyage tandis qu'au Palais des papes, bronzes, céramiques et autres installations monumentales en terre cuite investiront le parvis, la Grande Chapelle et la Cour du Palais Vieux. Enfin, pour prolonger cet événement, le musée du Petit Palais, véritable écrin consacré à l'art médiéval et gothique, accueillera un ensemble de peintures religieuses, de sculptures polychromes et de céramiques du XIV^e siècle venues du musée de Palma qu'elles n'avaient encore jamais quitté.

COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON

tél. +33 (0)4 90 16 56 20
www.collectionlambert.com
tous les jours en juillet 11h-18h
sauf samedi 11h-21h / entrée 7 €, réduit 5,5 €

PALAIS DES PAPES

tél. +33 (0)4 90 27 50 00
www.palais-des-papes.com
tous les jours en juillet 9h-20h / entrée 10 €, réduit 8 €

MUSÉE DU PETIT PALAIS

tél. +33 (0)4 90 86 44 58 / www.petit-palais.org
tous les jours 10h-13h et 14h-18h, sauf le mardi
tarifs à venir

site de l'exposition : www.avignon-barcelo.com

billet groupé (Collection Lambert, Palais des papes et Petit Palais) : 17 €, réduit 14 €

les 37^{es} rencontres d'été de la chartreuse

7 juillet - 4 septembre 2010

www.chartreuse.org

<http://sondes.chartreuse.org>

du 7 au 24 juillet : t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e. ■ compagnie adesso e sempre / julien bouffier **arts&sciences** compagnie señor serrano **dispositifs** collectif nuz ■ christophe bruno **spectateur 2.0.** Frédéric ferrer ■ lucie depauw **sondes** eli commins ■ valérie cordy **miracles** jean lambert-wild **théâtres du globe** célia houdart & sébastien roux ■ compagnie haut et court / joris mathieu ■ observatoire de l'espace du centre national d'études spatiales **mutations de l'écrit** lycée jean vilar **performances** lycée Frédéric mistral ■ christian giriat ■ noëlle renaude ■ kom.post **sputnik** joan fontcuberta ■ alpha.com **machines de vision** philippe berthaut ■ didier goupil **chartreuse news network** eddy pallaro ■ sabine revillet **flux** <http://catastropherique.over-blog.fr..>

du 19 août au 4 septembre : opus 21 ■ scelsi ■ trojhan **concerts** solbiati ■ kurtag ■ takemitsu ■ karl naegelen ■ ioannis papadopoulos ■ henri fourès **master class** vincent carinola ■ sascha lino lemke ■ fabrice pierre ■ guigou chenevier ■ collectif inouï **répercussions** volapük ■ piero coiffard

le monument ■ 04 90 15 24 24 ■ accueil@chartreuse.org ■ ouvert tous les jours de 9h à 18h30 ■ en juillet et août visite accompagnée à 17h sauf le mardi ■

la librairie ■ 04 90 15 24 48 ■ librairie@chartreuse.org ■ en accès libre ■ en juillet tous les jours de 10h à 18h30 sans interruption ■ en août tous les jours de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30 ■

les jardins d'été - café-restaurant de la chartreuse ■ en accès libre ■ ouvert tous les jours de fin mai à mi-septembre ■ heures d'ouverture et réservations au 04 90 15 24 23 restaurant@chartreuse.org ■ bar non-stop l'après-midi ■

location à l'accueil de la chartreuse ou par téléphone au +33 (0)4 90 15 24 45 ■ loc@chartreuse.org ■ du 14 juin au 4 juillet du lundi au samedi de 13h à 18h ■ du 5 au 24 juillet tous les jours de 11h à 18h, et aussi au bureau de location du festival d'avignon ■ concerts en août : location ouverte aux heures d'ouverture du monument et 1h avant le début du concert ■



LA CHARTREUSE

Villeneuve lez Avignon Centre national des écritures du spectacle

rue de la République

Villeneuve lez Avignon

Les Hivernales

CDC - Les Hivernales
Centre de Développement Chorégraphique
Avignon/Vaucluse/Provence-Alpes-Côtes d'Azur
tél. +33 (0)4 90 82 33 12
www.hivernales-avignon.com

100% DANSE QUAND LES RÉGIONS S'EN MÊLENT...

11-23 juillet (relâche le 17)

Dispositif original, *Quand les régions s'en mêlent...* incarne sans doute l'avenir de la collaboration interrégionale et permet aux Directions régionales des Affaires culturelles et aux Conseils régionaux Provence-Alpes-Côte d'Azur, Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon et à la région Piemonte (Italie) de s'associer pour promouvoir leurs politiques culturelles en faveur du spectacle vivant.

Cette collaboration exemplaire entre un Centre de développement chorégraphique, plusieurs collectivités territoriales et les Drac est une chance formidable pour les compagnies de danse qui trouvent à cet endroit l'opportunité de montrer leur travail sur une période longue et bénéficient d'une visibilité exceptionnelle à l'occasion d'un des plus importants festivals d'art vivant.

Cette nouvelle édition permet d'accueillir six compagnies pour douze représentations qui se concentreront sur le seul plateau du CDC.

Quand les régions s'en mêlent... va de pair avec une tradition de partage et d'accueil par le CDC d'une compagnie de danse issue de la communauté française de Belgique, représentée à Avignon par le Théâtre des Doms et Charleroi danses avec lesquels, une fois encore, le CDC collabore.

au Théâtre du CDC

18, rue Guillaume Puy

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Collectif 2 Temps 3 Mouvements

Nabil Hemaizia, Mathieu Desseigne, Sylvain Bouillet
La Stratégie de l'échec

Kubilai Khan Investigations - Frank Micheletti
Espaço contratempo

RHÔNE-ALPES

Compagnie Stylistik - Abdou N'Gom

Entre deux

Compagnie Malka - Bouba Landrille Tchouda
Meia Lua

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Compagnie R.A.M.a - Fabrice Ramalingom
Comment se Ment

PIEMONTE (ITALIE)

Compagnie Tecnologia Filosofica - Francesca Cinalli
Chansons du deuxième étage

WALLONIE-BRUXELLES (BELGIQUE)

Compagnie Dorina Fauer - Dorina Fauer
Leks [mating areas]

Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

74 rue Louis Pasteur - www.univ-avignon.fr

CULTIVONS NOTRE JARDIN

Au mois de juillet, l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse propose une programmation culturelle et scientifique pour mieux cultiver notre jardin.

Depuis 2005, les *Leçons de l'Université* invitent des personnalités du monde de la culture et du spectacle vivant à s'exprimer et proposent des projections cinématographiques de plein air, réinventant ainsi une tradition vilarienne.

Expérimentez les originaux propose par ailleurs des conférences scientifiques et poétiques, ainsi qu'une exposition et des projections à la Bibliothèque Universitaire.

Aix-Arles-Avignon

Le Festival d'Avignon collabore cette année avec le Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence et les Rencontres de la photographie d'Arles. Ils réalisent ensemble les Rencontres européennes (voir p. 77). Ces trois événements culturels du mois de juillet en Provence offrent chacun des espaces de création à des artistes contemporains internationaux et donnent au public la possibilité de vivre des expériences artistiques multiples, sur un même territoire.

FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE

1^{er}-21 juillet

Opéras et concerts de renommée internationale, ainsi que de nombreux événements seront à l'honneur dans cette 62^e édition du Festival d'Aix-en-Provence. www.festival-aix.com

RENCONTRES D'ARLES

3 juillet-19 septembre

Soixante expositions dans les lieux historiques de la ville. De nombreux événements (colloques, projections nocturnes, stages photos, remises de prix, soirées et concerts) ponctueront cette édition, notamment lors des journées d'ouverture, du 3 au 10 juillet. www.rencontres-arles.com

Champagne Ardenne

TERRE DE RENCONTRE, CRÉATION ET EXPÉRIMENTATION

en Avignon

dans le
festival

**OLIVIER CADIOT / LUDOVIC LAGARDE
RODOLPHE BURGER**

LA COMÉDIE DE REIMS

GYMNASÉ GÉRARD PHILIPPE / OPÉRA-THÉÂTRE
COUR D'HONNEUR / ÉCOLE D'ART

dans le
off

ANGÉLIQUE FRIANT SUCCURSALE 101
DAVID GIRON DIN MOAB PSEUDONYMO
GUILAUME VINCENT L'ATELIER DE LA COMÉDIE DE REIMS
CHRISTINE BERG ICI ET MAINTENANT THÉÂTRE
CATHERINE TOUSSAINT LA STRADA
MARCO HORVAT FAENZA
Théâtre / Musique / Marionnettes
CASERNE DES POMPIERS / 116 RUE DE LA CARRETERIE

festival
**contre
courant**

LA PELLICULE ENSORCELÉE
Cours métrages de fiction et d'animation
LA CARAVANE ENSORCELÉE / ILE DE LA BARTHELASSE

Festival d'Avignon in English

The Festival d'Avignon has long been an international platform for the performing arts, gathering artists and audiences from all around the world. This year, the programme welcomes artists and performances from many countries and many languages will be heard on the Festival stages: French from three different continents as well as German, Spanish and Dutch.

It is important to allow the artists to express themselves in their own languages, but it is also important to facilitate access to their work for as wide an audience as possible. For many years we have provided French surtitles for the international productions. Since 2007, and with the support of the European Commission, the Festival d'Avignon has made a significant effort to enable a growing number of non French speaking audiences to fully enjoy the artistic programme.

The **English version of the Festival website** has been updated with improved access. You can also sign up to our English newsletter to receive regular update on the activities of the Festival d'Avignon and help you plan your visit.

A comprehensive **programme in English** not only offers a full translation of all the texts of the programme but also provides useful information to help find your way through the Festival city. The programme in English is available at the Festival Office in Avignon, or can be sent to you by post upon request by phone + 33 (0)4 90 14 14 60.

A special programme has been prepared this summer:

Some shows will benefit from English surtitles or simultaneous translation into English. This service will only be available for a limited number of performances. You will find all the details on our website and in the programme in English.

Many of the shows presented in the programme have strong visual, musical or dance components and will be easily accessible to non French speakers : *Chouf Ouchouf, Les Corbeaux, Flip Book, Lanx/Obvie, Micro, Obtus/Nixe, Out of Context, Rouge* as well as the new piece by Anne Teresa De Keersmaecker, the concerts by Pascal Dusapin and Rodolphe Burger, and the Cycle des Musiques Sacrées.

Multilingual synopsis will also be available for most shows. Please ask at the box-office or at the door for details. Finally, some of the debates, and notably the *Rencontres européennes* - a three-day programme of debates on major European issues - are fully available with French and English simultaneous translation.

www.festival-avignon.com

Informations pour les spectateurs

L'École d'Art

foyer des spectateurs

Lieu de convivialité aménagé par les étudiants de l'École d'Art d'Avignon, le Foyer des spectateurs vous invite à une véritable halte au cœur de la ville.

Le Foyer des spectateurs est également un **lieu de ressources**. Vous y trouverez des informations complémentaires et détaillées sur tous les spectacles et les artistes invités, une sélection d'ouvrages à consulter sur place ainsi que la revue de presse quotidienne du Festival. Sans oublier l'espace investi par ARTE qui vous propose, outre un accès à Internet et à un large fonds multimédia, de découvrir le Festival à travers une carte interactive d'Avignon et d'en devenir les témoins agissants.

Lieu de croisement entre le public et les œuvres, l'École d'Art est tout naturellement devenue un **lieu de rencontre privilégiée entre les spectateurs et les artistes**. C'est notamment ici que se déroulent les Dialogues avec le public mais aussi les conversations à l'École d'Art et des discussions dont vous trouverez le programme dans le *Guide du spectateur*.

L'École d'Art est enfin un **lieu de propositions artistiques**. En dehors des spectacles qui y seront présentés à 23h dans le cadre de la Vingt-cinquième heure (voir page 62), vous pourrez y découvrir en accès libre, de 11h à 20h :

- HISTOIRE DU VENT

une installation vidéo et photographique de **Joana Hadjithomas** et **Khalil Joreige**

Une œuvre sur la mémoire, commandée par le Festival d'Avignon et le Centre national des Arts plastiques. (voir page 68)

- PAROLES

un hommage à **Alain Crombecque**

Des entretiens publics ou radiophoniques de celui qui fut le directeur du Festival d'Avignon, à écouter librement et individuellement, au calme et au casque. (voir page 80)

Rencontres avec les artistes

conférences de presse en public, dialogues avec le public

Parce que l'expérience d'un spectacle ne se limite pas au temps de la représentation, parce qu'il y a un avant et un après, le Festival d'Avignon a aménagé des espaces de rencontre avec les artistes pour vous permettre de discuter avec eux et de mieux comprendre leur démarche.

- Animées par Antoine de Baecque et Jean-François Perrier, les **Conférences de presse** recueillent, en public, la parole des artistes avant la première de leur spectacle. Une façon dynamique d'entrer dans les œuvres, le matin à 11h30, dans la cour du Cloître Saint-Louis.

- Animés par l'équipe des Ceméa, les **Dialogues avec le public** vous proposent, à 11h30, et parfois à 17h30, dans la cour de l'École d'Art, d'échanger vos impressions avec les équipes artistiques des spectacles que vous aurez découverts.

entrée libre

programme détaillé dans le Guide du spectateur

Mise en perspectives

conversations à l'École d'Art

Plusieurs rendez-vous auront lieu l'après-midi à l'École d'Art pour approfondir des questions d'ordre esthétique. Il s'agira notamment de poursuivre les *Conversations*, un cycle de discussions initié l'année dernière avec Karelle Ménine. Dans l'esprit du salon littéraire, autour de deux spectacles de la programmation ou à partir d'eux, deux regards de spécialistes se conjugueront, en public, pour éclairer et mettre en perspectives ces œuvres.

entrée libre

programme détaillé dans le Guide du spectateur

Le Guide du spectateur le Festival au jour le jour

Compagnon de route du spectateur-voyageur, le *Guide du spectateur* recense jour après jour les lectures, projections de films, expositions, écoutes publiques, rencontres et débats organisés en écho aux spectacles. Des manifestations pour la plupart gratuites, proposées par le Festival ou ses partenaires, en résonance avec les interrogations soulevées par les artistes.

Disponible au début du mois de juillet, à l'accueil du Cloître Saint-Louis, à l'École d'Art mais également sur tous les lieux de représentation, il constitue un outil indispensable à votre traversée du Festival.

Guide du professionnel du spectacle vivant à Avignon

Avignon se transformant en un véritable forum professionnel au mois de juillet, le Festival édite un *Guide du professionnel du spectacle vivant à Avignon*. Celui-ci détaille l'ensemble des débats et permanences destinés aux professionnels du secteur, organisés par tous les acteurs culturels présents en juillet.

Ce document sera disponible début juillet à l'accueil du Cloître Saint-Louis, à l'École d'Art mais aussi sur notre site Internet.

www.festival-avignon.com source d'information, espace d'expression

Le site du Festival fait peau neuve : entièrement repensé, il vous propose désormais plus de contenus, plus de fonctionnalités pour préparer et prolonger votre expérience de festivalier.

Vous y trouverez toutes les informations sur le Festival et sa programmation : calendrier, présentation des spectacles, photos et extraits vidéos quotidiennement mis à jour, captations des conférences de presse, enregistrements sonores des Dialogues avec le public et du Théâtre des idées, sans oublier toute l'actualité...

Vous y découvrirez par ailleurs un espace d'expression : « Le Festival vu par les festivaliers ». Une rubrique qui vous invite à partager vos sentiments, vos pensées, en un mot à faire part de votre avis sur les spectacles et les propositions que vous aurez vus. Parce que le théâtre ne vit que dans sa relation avec le spectateur, n'hésitez pas à prendre la parole. Des ordinateurs sont à votre disposition à l'École d'Art, au sein de l'espace ARTE.

Informations pratiques

Numéros utiles

Festival d'Avignon

renseignements : + 33 (0)4 90 14 14 60

billetterie (à partir du 14 juin) :

+ 33 (0)4 90 14 14 14

administration : + 33 (0)4 90 27 66 50

Offices de tourisme

Avignon : + 33 (0)4 32 74 32 74

Villeneuve lez Avignon : + 33 (0)4 90 25 61 33

Avignon, "Allô Mairie" : + 33 (0)810 084 184

Renseignements et réservations SNCF :

+ 33 (0) 36 35

Taxis-24h/24h : + 33 (0)4 90 82 20 20

Easytake : + 33 (0)892 42 00 42

Vélo-cité, service de vélo-taxi :

+ 33 (0)6 37 36 48 89 - www.velo-cite.fr

Transport de personnes à mobilité réduite ou en fauteuil roulant, L'Âge d'Or Service :

+ 33 (0)4 90 02 01 00

Bus TCRA : + 33 (0)4 32 74 18 32

Centre de jeunes et de séjour du Festival

Cette association, fondée par les Ceméa, le Festival et la Ville d'Avignon, propose des séjours culturels de 5 à 15 jours pour des publics d'adolescents de 13 à 17 ans et d'adultes. L'accueil est organisé dans les établissements scolaires. Tous les séjours proposent des activités d'initiation artistique, des rencontres avec les artistes et les professionnels du spectacle ainsi que des conditions particulières d'accès aux spectacles.

Renseignements et inscriptions

jusqu'au 7 juillet

Ceméa - Centre de jeunes

20 rue du Portail Boquier 84000 Avignon

+ 33 (0)4 90 27 66 87

Renseignements et inscriptions

à partir du 8 juillet

Ceméa - Centre de jeunes

Lycée Saint-Joseph

62 rue des Lices 84000 Avignon

+ 33 (0) 6 46 10 30 53

www.cemea.asso.fr/culture

mail : sejouravi@gmail.com

La librairie du Festival

7-27 juillet - CLOÎTRE SAINT-LOUIS - 10h-19h

Tenue par la librairie avignonnaise

Evadné - Les Genêts d'Or, la librairie du Festival propose un très large choix de livres en rapport avec la programmation. Vous y trouverez toutes les nouveautés « arts du spectacle » parues dans l'année, un fonds de titres incontournables, des collections et des revues introuvables ainsi qu'une sélection de disques et de DVD.

Plus de 2 000 titres vous attendent dans cet espace vaste et frais, situé dans la cour du Cloître Saint-Louis, sans oublier les conseils avisés d'une équipe spécialisée. Des signatures et des rencontres d'auteurs rythment régulièrement la vie du lieu.

Un point librairie est également ouvert à l'École d'Art pendant les rencontres avec les artistes, et sur différents lieux du Festival le temps des représentations.

Une autre librairie se situe dans la cour de la Maison Jean Vilar.

La boutique du Festival

7-27 juillet - PLACE DE L'HORLOGE

du lundi au vendredi 10h-23h

samedi et dimanche 11h-24h

Au cœur de la ville, la boutique est un point d'information et de vente qui vous propose l'affiche du Festival, une variété d'objets originaux, ainsi qu'un large choix de T-shirts pour adultes et enfants. Autant de souvenirs de cette édition à emporter chez vous ou à offrir.

Le Festival d'Avignon est subventionné par



avec la participation de



avec le concours de



et de



avec le soutien de



avec l'aide de



remerciements



Le Festival d'Avignon est membre des réseaux européens IRIS, KADMOS et IETM.



Les entreprises qui ont adhéré au Cercle à ce jour sont : Arcelor-Mittal, AXA - Agence Monier-Péridon, AXC, Cabinet Causse, CBA Informatique, Citadis, Comité des Vins des Côtes-du-Rhône, Courtine Voyages, Crédit Coopératif Avignon, Granier Assurances, Hôtel Le Prieuré, Hydropolis, Imprimerie Laffont, INSA de Lyon, Lab Nat, Provence Plat, Raiponce, RC Management, Restaurant Christian Etienne, RMG Avignon, Rubis Matériaux, SB Conseil, Sitétudes, les Vins de Vacqueyras, les Voyages Arnaud.

Le Cercle des partenaires du Festival d'Avignon regroupe des entreprises régionales mécènes du Festival. Le Cercle organise régulièrement des rendez-vous autour du Festival et permet à ses membres une facilité d'accès de leurs clients et salariés aux spectacles. Informations : cercle@festival-avignon.com

Itinéraires des lieux extra-muros

EN VOITURE

tous les itinéraires sont fléchés à partir de la Porte Saint-Charles avec des panneaux rouges
Conseil : pensez au covoiturage www.123envoiture.com

Gymnase Gérard Philipe

75 rue Pablo Picasso, Avignon (4,5 km - 12 mn en voiture)

- prendre à gauche en sortant des remparts
- longer les remparts sur environ 2 km
- prendre à droite l'avenue de la Folie direction "Pont des deux-eaux/Polyclinique Urbain V"
- continuer tout droit sur environ 2,2 km en suivant la direction "Pont des deux-eaux"
- au 3^e rond-point, prendre à droite la rue Vincent Van Gogh, direction "halte-garderie"
- au croisement (à 300 m), prendre à gauche la rue Pablo Picasso
- le gymnase est tout de suite à gauche

Salle de Montfavet

rue Félicien-Florent, pôle technologique Agroparc, Avignon (8 km - 25 mn en voiture)

- à gauche en sortant des remparts, direction "Aix-en-Provence", suivre les remparts
- à droite, direction "Marseille (A7)/Cavaillon/Aix-en-Provence (N7)"
- continuer tout droit sur 6,5 km, prendre à gauche direction "Agroparc/Chambre d'Agriculture"
- continuer sur 800 m, la salle polyvalente de Montfavet est à gauche

Salle de spectacle de Vedène

Espace Bardi, avenue Pierre de Coubertin, Vedène (13 km - 25 mn en voiture)

- à droite en sortant des remparts, suivre "Autres directions" et longer les remparts, direction "Barthelasse" jusqu'au pont Daladier
 - passer sous le pont, direction "Villeneuve" et rester à gauche direction "Carpentras/Orange"
 - longer le Rhône sur 2,7 km puis serrer à droite et prendre le tunnel direction "Carpentras/Orange"
 - suivre la direction "A7/Carpentras" sur 7,6 km
 - prendre la sortie "Vedène" puis au rond-point, continuer tout droit, direction "Vedène centre/Saint Saturnin"
 - au second rond-point, continuer tout droit direction "Saint-Saturnin"
 - continuer tout droit sur 100 m, la salle de spectacle est à gauche.
- Pour accéder au parking, aller jusqu'au rond-point suivant et revenir sur vos pas

Attention : à partir de 16h30, le trafic à destination de Vedène est chargé.

Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

58 rue de la République, Villeneuve lez Avignon (4 km - 20 mn en voiture)

- à droite en sortant des remparts, suivre "Autres directions" et longer les remparts, direction "Barthelasse" jusqu'au pont Daladier
- passer sous le pont, direction "Villeneuve"
- prendre le pont et traverser les deux bras du Rhône
- au bout du pont, prendre à droite, direction "Villeneuve centre"
- continuer sur environ 1 km puis au rond-point, prendre à gauche direction "Centre historique/Hôtel de Ville"
- continuer jusqu'à la Chartreuse (parcours fléché)
- le parking est sur la droite à environ 20 m après l'entrée (nombre de places limité)

À PIED

Collège Champfleury

88 avenue de Tarascon, Avignon (20 mn à pied au départ de la Porte de la République)

- à gauche en sortant des remparts, direction "Aix-Marseille"
- longer les remparts jusqu'au 2^e feu, prendre à droite le boulevard Saint-Ruf, direction "Saint-Ruf/La Rocade"
- continuer toujours tout droit sur 1,5 km
- le collège se trouve sur la droite au niveau de la place Saint-Ruf

La Miroiterie


3 route de Lyon, Avignon (200 mètres à pied de la Porte Saint-Lazare)

- à droite en sortant des remparts, puis à gauche direction "Orange/Valence"
- le lieu est à 20 m sur le trottoir de gauche

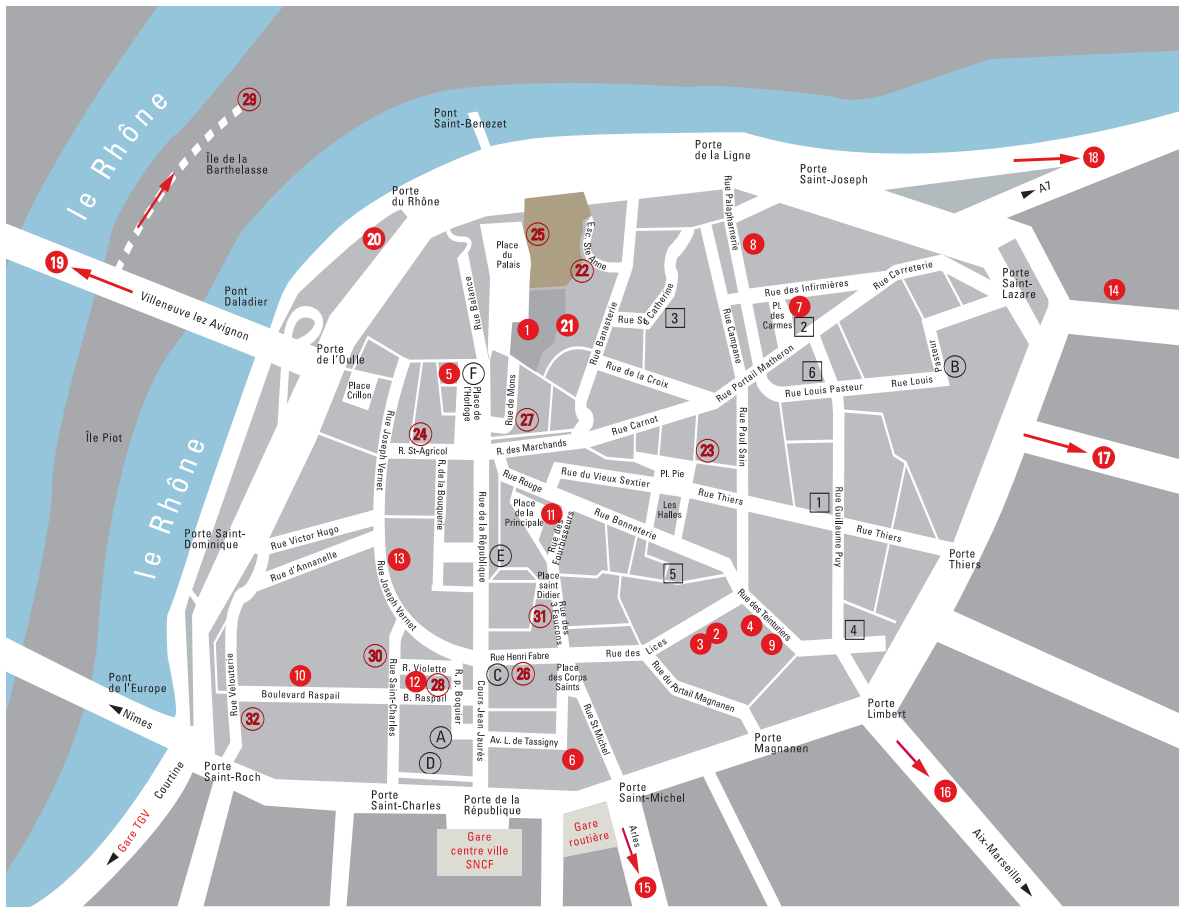
EN NAVETTE

lieu de départ, tarif et horaires précisés dans le Guide du spectateur

Des navettes desservent différents lieux de spectacle :

- navettes du Festival  pour le gymnase Gérard Philipe, la salle de spectacle de Vedène et la salle de Montfavet (billets en vente à partir du 14 juin)
- ligne Bustival pour la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon
- Bustival TCRA vous propose également des lignes de bus en soirée

Attention : le 14 juillet, en raison du feu d'artifice et du bal, la traversée du Rhône et les accès à Avignon sont difficiles dès la fin d'après-midi.



- 1 Cour d'honneur du Palais des papes
- 2 Cour du lycée Saint-Joseph
- 3 Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph
- 4 Gymnase du lycée Saint-Joseph
- 5 Opéra-théâtre
- 6 Cloître des Célestins
- 7 Cloître des Carmes
- 8 Gymnase Aubanel
- 9 Salle Benoît-XII
- 10 Gymnase du lycée Mistral
- 11 Chapelle des Pénitents blancs
- 12 École d'Art
- 13 Cour du musée Calvet
- 14 La Miroiterie
- 15 Collège Champfleury
- 16 Salle de Montfavet
- 17 Gymnase Gérard Philipe
- 18 Salle de spectacle de Vedène
- 19 La Chartreuse
- 20 Bal du 14 juillet
- 21 Jardin de Benoît-XII
- 22 Utopia-Manutention
- 23 Conservatoire du Grand Avignon
- 24 Collégiale Saint-Agricol
- 25 Métropole Notre-Dame-des-Doms
- 26 Temple Saint-Martial
- 27 Maison Jean Vilar / Jardin de la rue de Mons
- 28 Collection Lambert
- 29 Festival Contre-Courant
- 30 Chapelle Saint-Charles
- 31 Maison des Vins
- 32 Chapelle du Miracle

- (A) Cloître Saint-Louis : billetterie, rencontres, bureaux du Festival, presse, professionnels, ISTS, librairie
- (B) Université d'Avignon
- (C) Office de tourisme
- (D) Grande Poste - Départ de la navette TGV
- (E) Point de vente Fnac
- (F) Boutique du Festival

Scènes conventionnées d'Avignon

- 1 Théâtre du Balcon
- 2 Théâtre des Carmes André Benedetto
- 3 Théâtre du Chêne noir
- 4 Théâtre du Chien qui fume
- 5 Théâtre des Halles
- 6 Théâtre du CDC-Les Hivernales

Billetterie

ouverture le 14 juin

Par téléphone

+ 33 (0)4 90 14 14 14

- du 14 juin au 6 juillet du lundi au vendredi
 - à partir du 7 juillet tous les jours
- de 9h à 13h et de 14h à 17h
(frais de location : 1,80€ par billet, forfait de 30€
à partir de 25 places commandées)

Règlement

• par carte bancaire :

validation immédiate de la commande

• par chèque :

uniquement jusqu'au 30 juin
- validation à la réception du chèque
(bancaire ou postal pour la France, traveller
ou eurochèque pour l'étranger) établi à l'ordre
du Festival d'Avignon (code client reporté
au dos du chèque) à l'adresse suivante :
Festival d'Avignon, service billetterie
20 rue du portail Boquier 84000 Avignon
- le chèque doit nous parvenir au plus tard
5 jours après votre appel. La commande
prend effet à sa réception. Au-delà de ce délai,
votre réservation sera annulée.

- à partir du 1^{er} juillet, seules les commandes
régérées immédiatement par carte bancaire
sont acceptées

Par Internet

www.festival-avignon.com

- frais de location : 1,80€ par billet
- ouverture le 14 juin à partir de 9h
- paiement uniquement par carte bancaire
- arrêt des ventes à minuit la veille
de la représentation

Retrait des billets réservés par téléphone et Internet

Pour des raisons de délai et de garantie
de réception, les billets réservés par téléphone
ou Internet ne sont pas expédiés,
ils sont à retirer à la billetterie

- du 14 juin au 6 juillet, du lundi au vendredi
de 11h à 18h
- à partir du 7 juillet, tous les jours de 11h à 19h30
- pour les spectacles du jour même :
- au Cloître Saint-Louis jusqu'à 3 heures
avant le début du premier spectacle choisi
- au contrôle sur le lieu du premier spectacle
choisi, 45 mn avant le début de la représentation

À la billetterie, Cloître Saint-Louis

20 rue du portail Boquier, Avignon

- du 14 juin au 6 juillet
du lundi au vendredi de 11h à 18h,
sauf lundi 14 juin dès 9h
- à partir du 7 juillet
tous les jours de 11h à 19h30
- pour les spectacles du jour même, la billetterie
s'arrête trois heures avant le début de chaque
représentation. La vente des billets reprend,
dans la limite des places disponibles,
à l'entrée du lieu de spectacle, 45 mn avant
le début de chaque représentation.

Par la Fnac

frais de location : 1,80€ par billet
tarif réduit uniquement pour les adhérents Fnac

dans les magasins

toutes les Fnac de France, de Suisse
et de Belgique

ou sur **www.fnac.com**

le lundi 14 juin à partir de 10h

Règlement

• par carte bancaire :

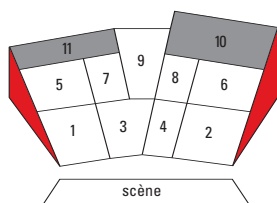
validation immédiate de la commande

• par chèque :

un délai minimum de 10 jours entre la commande
et la date du premier spectacle est nécessaire
- la réservation est confirmée par l'envoi
du chèque (code client à reporter au dos)
- les billets doivent être retirés dans les Fnac
aux heures d'ouverture

*Attention : les Fnac sont fermées le dimanche
et les jours fériés.*

Prix des places



• Cour d'honneur du Palais des papes

	normal	réduit	jeune	strapontin
catégorie I	38 €	31 €	15 €	25 €
catégorie II	30 €	25 €	13 €	13 €

places numérotées

• Opéra-théâtre

	normal	réduit	jeune
catégorie I	27 €	21 €	13 €
catégorie II	16 €	13 €	13 €

Tarif spécial *Der Prozess* d'Andreas Kriegenburg

	normal	réduit	jeune
catégorie I	33 €	27 €	15 €
catégorie II	16 €	13 €	13 €

places numérotées

Cat. I numérotée: fosse, orchestre et corbeille

Cat. II non numérotée: 2^e et 3^e balcon

• Tous les autres lieux

voir les tarifs, spectacle par spectacle, dans le calendrier page suivante

Réductions

Accordées à tous

- pour l'achat de plus de 25 places (tarif réduit)
- à partir du 5^e spectacle pour la même personne dans une seule commande (tarif réduit)

Réductions disponibles sur Internet, par téléphone et à la billetterie du Cloître Saint-Louis

Accordées sur présentation de justificatif obligatoire

- aux demandeurs d'emploi (tarif réduit)
- aux personnes travaillant dans le secteur du spectacle vivant (tarif réduit)
- aux moins de 25 ans et étudiants (tarif jeune)
- aux allocataires du RSA (tarif jeune)

Réductions disponibles

- par téléphone uniquement jusqu'au 30 juin

avec paiement par chèque et photocopie d'un justificatif (original à présenter obligatoirement lors du retrait des billets)

- à la billetterie du Cloître Saint-Louis

- à l'entrée des salles

Attention :

- ces réductions ne sont pas disponibles à la Fnac
- les justificatifs de vos réductions pourront vous être demandés à l'entrée des salles. En cas de non présentation, le tarif plein sera appliqué.

Autres informations

Accessibilité

Places réservées aux personnes en fauteuil roulant ou à mobilité réduite.

Réservations uniquement par téléphone au + 33 (0) 4 90 14 14 14, jusqu'à la veille de chaque représentation.

Attention : en raison de leur configuration, certains lieux ne sont malheureusement pas accessibles

Par ailleurs, certains spectacles sont plus facilement accessibles aux malentendants et malvoyants.

Renseignements au + 33 (0)4 90 14 14 60

À lire attentivement

- Les portes s'ouvrent 15 à 30 mn avant le début de chaque spectacle, sauf en cas de contraintes artistiques ou techniques nous obligeant à retarder l'entrée des spectateurs (présence des artistes sur la scène pendant l'entrée du public, par exemple).

- Les représentations commencent à l'heure.

En arrivant en retard, vous ne pourrez ni entrer dans la salle ni vous faire rembourser.

- 5 mn avant le début du spectacle, les places non réglées sont remises à la vente et la numérotation des places n'est plus garantie dans les salles numérotées.

- Les enfants doivent être munis de billets pour accéder aux salles.

- Les billets ne sont ni repris, ni échangés.

- Salles numérotées : Cour d'honneur du Palais des papes, Cour du lycée Saint-Joseph,

- Opéra-théâtre (cat. I) et Gymnase Gérard Philipe

- Placement libre pour tous les autres lieux

- Vous trouverez un espace bar-restauration

légère sur les lieux extra-muros suivants :

la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon,

la Salle de Montfavet, le Gymnase Gérard Philipe et la Salle de spectacle de Vedène.

Attention : le 14 juillet, en raison du feu d'artifice

et du bal, la traversée du Rhône et les accès à Avignon sont difficiles dès la fin d'après-midi

Avignon Pass : à la découverte de la ville

En présentant votre billet de spectacle du Festival d'Avignon à l'accueil des principaux monuments et musées d'Avignon et de Villeneuve lez Avignon, vous bénéficierez du tarif PASS (20 à 50 % de réduction selon les lieux visités).




Renseignements à l'Office de tourisme au

+ 33 (0)4 32 74 32 74 ou sur www.ot-avignon.fr

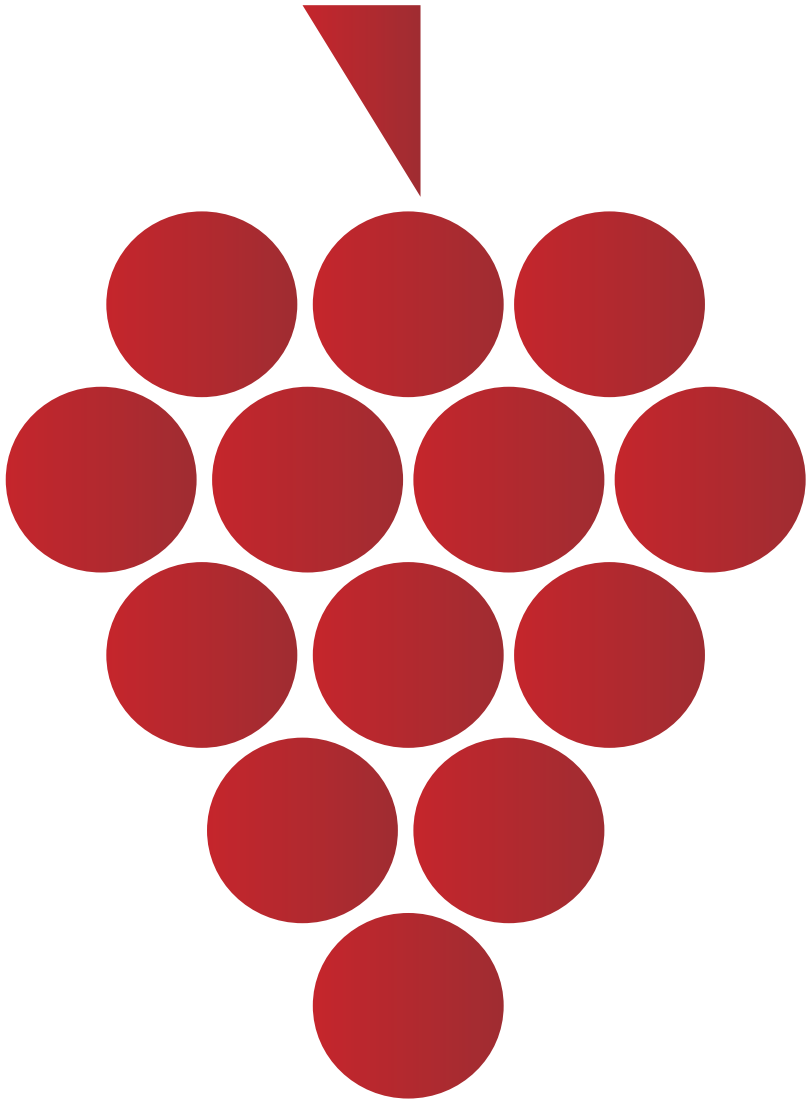
Renseignements + 33 (0)4 90 14 14 60

Calendrier

Tarif
plein/réduit/jeune

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES ♦	Papperlapapp	<i>C. Marthaler et A. Viebrack</i>	p. 6	tarifs p. 95
	L'Affaire Robinson	<i>Olivier Cadiot</i>	p. 11	8€
	La Tragédie du roi Richard II	<i>Jean-Baptiste Sastre</i>	p. 19	tarifs p. 95
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH ♦	Concert dessiné	<i>Rodolphe Burger</i>	p. 15	tarifs p. 95
	Chouf Ouchouf	<i>Zimmermann & de Perrot</i>	p. 51	27€/21€/13€
	Trust	<i>F. Richter et A. van Dijk</i>	p. 39	27€/21€/13€
CLOÎTRE DES CARMES	Out of context for Pina	<i>Alain Platel</i>	p. 55	27€/21€/13€
	La casa de la fuerza	<i>Angélica Liddell</i>	p. 32	27€/21€/13€
	Pour en finir avec Bérénice	<i>Faustín Liriyekula</i>	p. 53	27€/21€/13€
CLOÎTRE DES CÉLESTINS	Concert	<i>Pascal Dusapin</i>	p. 17	27€/21€/13€
	Création 2010	<i>Anne Teresa De Keersmaeker</i>	p. 21	33€/27€/15€
	Baal	<i>François Orsoni</i>	p. 27	27€/21€/13€
OPÉRA-THÉÂTRE ♦	L'Homme sans qualités I	<i>Guy Cassiers</i>	p. 23	tarifs p. 95
	Der Prozess	<i>Andreas Kriegenburg</i>	p. 25	tarifs p. 95
	Un mage en été	<i>O. Cadiot et L. Lagarde</i>	p. 12	tarifs p. 95
GYMNASÉ GÉRARD PHILIPPE ◻ ♦ 	Un nid pour quoi faire	<i>O. Cadiot et L. Lagarde</i>	p. 13	27€/21€/13€
	La Danseuse malade	<i>Boris Charmatz</i>	p. 61	27€/21€/13€
COLLÈGE CHAMPFLEURY ● ◻	Schutz vor der Zukunft	<i>Christoph Marthaler</i>	p. 7	33€/27€/15€
GYMNASÉ AUBANEL	This is how you will disappear	<i>Gisèle Vienne</i>	p. 41	27€/21€/13€
	Big Bang	<i>Philippe Quesne</i>	p. 43	27€/21€/13€
SALLE BENOÎT-XII	1973	<i>Massimo Furlan</i>	p. 47	27€/21€/13€
	Les Corbeaux	<i>Josef Nadj et Akosh S.</i>	p. 57	27€/21€/13€
SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE ◻ 	Gardenia	<i>A. Platel et F. Van Laecke</i>	p. 54	27€/21€/13€
	L'Orchestre perdu	<i>Christophe Huysman</i>	p. 37	27€/21€/13€
	Singularités ordinaires	<i>le GdRA</i>	p. 45	27€/21€/13€
SALLE DE MONTFAVET ◻ 	My Secret Garden	<i>S. Nordey et F. Richter</i>	p. 38	27€/21€/13€
	Délire à deux	<i>Christophe Feutrier</i>	p. 29	27€/21€/13€
GYMNASÉ DU LYCÉE MISTRAL	Flip Book	<i>Boris Charmatz</i>	p. 60	27€/21€/13€
	Lanx / Obvie	<i>Cindy Van Acker</i>	p. 59	16€/13€/13€
	Obtus / Nixe	<i>Cindy Van Acker</i>	p. 59	16€/13€/13€
	Comment ai-je pu tenir...	<i>Jean Lambert-wild</i>	p. 31	16€/13€/6€ (-12 ans)
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS ●	Rouge	<i>Julie Andree T.</i>	p. 34	16€/13€/13€
	Not Waterproof	<i>Julie Andree T.</i>	p. 35	16€/13€/13€
	El año de Ricardo	<i>Angélica Liddell</i>	p. 33	27€/21€/13€
	Micro	<i>Pierre Rigal</i>	p. 49	27€/21€/13€
CHARTREUSE DE VILLENEUVE ● ◻	La Mort d'Adam	<i>Jean Lambert-wild</i>	p. 30	27€/21€/13€
LA MIROITERIE ◻	Miroirs du réel	<i>Anna Viebrack</i>	p. 9	entrée libre
JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH ●	Sujets à Vif prog. A (11h) et B (18h)		p. 65	16€/13€/13€
	Sujets à Vif prog. C (11h) et D (18h)		p. 66	16€/13€/13€
ÉCOLE D'ART ●	La Vingt-cinquième heure		p. 62	8€ (sauf le 25)
GYMNASÉ DU LYCÉE SAINT-JOSEPH	La Vingt-cinquième heure		p. 62	8€
	Théâtre des idées (15h) / Rencontres européennes		p.74/p.77	entrée libre
MUSÉE CALVET	France Culture en public		p. 81	entrée libre
	Lectures d'écrivains		p. 69	entrée libre
ATELIER ISTS, CLOÎTRE SAINT-LOUIS ●	Écoles au Festival		p. 79	entrée libre sur réservation
PARCOURS SONORE	car j'étais avec eux tout le temps	<i>C. Houdart et S. Roux</i>	p. 68	8€
PONT SAINT-BÉNEZET ◻	Bal du 14 juillet	<i>Rodolphe Burger</i>	p. 16	entrée libre
DIVERS LIEUX	Cycle de musiques sacrées		p. 71	13€

MER	JEU	VEN	SAM	DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM	LUN	MAR
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
22h	22h	22h		22h	22h	22h		22h	22h	22h										
			22h																	
													22h	22h	22h	22h		22h	22h	22h
																	23h			
	22h	22h	22h		22h	22h														
										22h	22h	22h								
															22h	22h	22h	22h	22h	
			21h30	21h30	21h30	21h30														
										22h	22h		22h	22h	22h	22h	22h			
												23h								
		20h30	20h30	20h30	20h30	20h30		20h30	20h30											
												22h	22h		22h	22h	22h	22h		
	21h30	21h30	21h30	15h	15h															
									21h30	21h30	15h									
														18h	18h	18h	18h		18h	18h
	22h	22h	22h	22h		22h	17h	17h	17h	17h	17h									
														22h	22h	22h	22h			
														22h	22h	22h	22h			
	18h	18h	18h		18h	18h	18h	15h												
												18h	18h	18h		18h	18h	18h	18h	
			18h	18h	18h	18h	18h													
											18h	18h	18h	18h		18h	18h	18h	18h	
		17h	17h	17h	17h															
									17h	17h	17h	17h								
															17h	17h	17h	17h		
		18h	18h	18h		18h	18h	18h	18h	18h										
														18h	15h 18h	18h	15h 18h		18h	18h
		18h	18h	15h 18h																
							17h	17h	17h	17h	17h									
							19h	19h	19h	19h	19h									
																12h 19h	12h 19h	12h 19h	12h 19h	
			15h	15h	15h	15h														
				23h		23h														
										22h	22h	22h								
	18h30	18h30	18h30	18h30		18h30	18h30	15h												
horaires d'ouverture 14h-19h																				
	11h 18h	11h 18h	11h 18h		11h 18h	11h 18h	11h 18h								11h 18h	11h 18h	11h 18h	11h 18h		
					23h	23h		23h	23h	23h	23h	23h	23h			23h	23h	23h		
				15h			21h	21h	21h		21h	21h								
		15h	10h30		15h			14h30	15h	15h			15h	15h	15h		15h			
horaires page 81																				
													19h	11h	11h	11h	11h			
	19h	19h	15h 19h	15h 19h	15h										19h	19h	15h 19h	15h 19h	19h	
horaires page 68																				
							23h													
		12h		17h	17h			12h	12h 21h		17h		12h		12h	18h		17h		
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
MER	JEU	VEN	SAM	DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM	LUN	MAR



Avignon, le Festival, les Côtes du Rhône et vous,
une longue histoire...
et de grands moments à partager



Côtes du Rhône

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.